

Contribution à l'étude des Cerambycidae (Coleoptera) de la Nouvelle-Calédonie – 1^e partie : sous-famille des Lamiinae

*Jérôme Sudre**, *Eduard Vives***, *Sylvie Cazères**** et *Christian Mille****

* 99 rue des Horts, 34570 Murviel-les-Montpellier, France

** Museu de Zoologia de Barcelona, Passeig Picasso s/n., P.O. Box 593, 08003 Barcelone, Espagne

*** Institut Agronomique néo-Calédonien, Axe I - Connaissance et amélioration des Agrosystèmes, Station de Recherche Agronomique de Pocquereux, Equipe Entomologie Appliquée, BP 32, 98880 La Foa, Nouvelle-Calédonie, France

Résumé. – Suite à l'étude du matériel typique et de spécimens conservés dans les différentes institutions européennes, américaines, néo-calédoniennes, australiennes et dans diverses collections privées, nous proposons de nouvelles synonymies, de nouvelles combinaisons ainsi que des transferts et des statuts nouveaux. Trois nouveaux genres sont décrits : *Paraenicodes* n. gen., *Caledocentrus* n. gen. (Enicodini), *Mimocyrtinoclytus* n. gen. (Acanthocinini) et six nouvelles espèces : *Nemaschema kudrnai* n. sp., *Leptonota bordoni* n. sp., *Caledocentrus montrouzieri* n. sp. (Enicodini), *Stenellipsis meckei* n. sp., *Stenellipsis millei* n. sp., *Mimocyrtinoclytus samuelsoni* n. sp. (Acanthocinini). Il nous a aussi semblé intéressant d'indiquer ou de compiler les plantes-hôtes pour certaines espèces. Nous signalons une espèce asiatique nouvelle pour cet archipel. Une liste non exhaustive des Cerambycidae de Nouvelle-Calédonie est présentée en fin d'article.

Mots-clefs. – Cerambycidae, Cerambycinae, Lamiinae, Nouvelle-Calédonie, désignations de lectotypes et paralectotypes, nouveaux genres, nouvelles espèces, statuts nouveaux, combinaisons nouvelles, synonymies, systématique, plantes hôtes.

Contribution to the study of the Cerambycidae (Coleoptera) from New Caledonia – 1st part : Lamiinae sub-family

Summary. – Following the study of types and specimens from European, American, New Caledonian and Australian museums as well as from different private collections, we propose new synonymies, new combinations or placements and a revised status. Three new genera are described : *Paraenicodes* n. gen., *Caledocentrus* n. gen. (Enicodini), *Mimocyrtinoclytus* n. gen. (Acanthocinini) and six new species : *Nemaschema kudrna* n. sp., *Leptonota bordoni* n. sp., *Caledocentrus montrouzieri* n. sp. (Enicodini), *Stenellipsis meckei* n. sp., *Stenellipsis millei* n. sp., *Mimocyrtinoclytus samuelsoni* n. sp. (Acanthocinini). We indicate host-plants of species for which we have informations and call attention to an Asian species newly introduced to the archipelago. A list of the species of New Caledonia will be found at the end of this work.

Keywords. – Cerambycidae, Cerambycinae, Lamiinae, New Caledonia, lectotypus and paralectotypus designations, new genus, new species, new status, new combinations, synonymies, systematic, host plants.

Liste des abréviations utilisées :

BMNH	: Natural History Museum, London, Royaume-Uni
BPBM	: Bernice P. Bishop Museum, Honolulu, Etats-Unis
BSSEH	: Bulletin scientifique de la Société d'études historiques, Nouméa, Nouvelle-Calédonie, France
CCEC	: Centre de conservation et d'étude des collections, Lyon, France
CAK	: Collection Arnost Kudrna, Usova, République Tchèque
CEV	: Collection Eduard Vives, Terrassa, Espagne
CJS	: Collection Jérôme Sudre, Vulbens, France
CTG	: Collection Thierry Garnier, Montpellier, France
IAC-SRFP	: Institut agronomique néo-calédonien - Station de recherche fruitière de Pocquereux, La Foa, Nouvelle-Calédonie, France
IRSNB	: Institut royal des sciences naturelles de Belgique, Bruxelles, Belgique
MHNG	: Musée d'histoire naturelle de Genève, Genève, Suisse
MNHN	: Muséum national d'histoire naturelle, Paris, France
NHRS	: Naturhistoriska Riksmuseet, Stockholm, Suède
QldM	: Queensland Museum, Brisbane, Australie
SMTD	: Staatliches Museum für Tierkunde, Dresden, Allemagne
TMBH	: Termesztudományi Múzeum Budapest, Budapest, Hongrie

Dans l'ensemble, les longicornes de Nouvelle-Calédonie ont été assez peu étudiés et sont loin d'être connus et nous avons jugé nécessaire de compiler et rassembler les données.

La problématique est triple.

Suite à de nouvelles prospections effectuées par différents entomologistes, dont les auteurs, il est apparu nécessaire de compléter nos connaissances de cette faune ; la découverte de nouvelles espèces n'a fait que confirmer cette position. Nous en voulons pour preuve le matériel à l'étude dont nous disposons, appartenant à diverses collections (IAC, CJS, BPBM), où de nombreux genres et espèces sont nouveaux pour la science.

Au fur et à mesure de l'avancement de cette note, nous avons découvert la complexité de cette faune et les problèmes engendrés tant systématiques que taxonomiques.

Comme il fallait pouvoir étudier tous les types et syntypes disponibles, le travail astreignant des comparaisons, des statuts nouveaux, des combinaisons nouvelles et des désignations de lectotypes et paralectotypes qui s'imposait nous a pris beaucoup de temps et ne nous a pas permis d'établir toutes les diagnoses. Elles feront l'objet de notes ultérieures.

Dans cette première partie, nous traiterons essentiellement des Lamiinae et de quelques Cerambycinae. Une seconde partie regroupera les sous-familles des Prioninae et des Cerambycinae. Le lecteur trouvera en fin d'article un tableau récapitulatif de l'ensemble des espèces répertoriées à ce jour en Nouvelle-Calédonie. Si la partie relative aux Lamiinae est à jour, il est certain que celle des autres sous-familles nous réserve quelques surprises quant à la position systématique des espèces et aux éventuelles synonymies qui ne manqueront pas d'être mises en évidence.

Cet article ne se veut pas être une révision absolue de la faune néo-calédonienne dans le sens où il n'y a pas de clé de détermination pour les tribus, ni systématiquement pour les genres et les espèces associés. On trouvera cependant celles qui sont nécessaires pour certains genres difficiles comme *Nemaschema* Thomson, ainsi que des tableaux comparatifs entre

certains genres proches et délicats à séparer, et entre certaines espèces. D'autre part, la quasi-totalité des espèces traitées dans cet article sont illustrées, et le tableau final précise leur position systématique. Nous renvoyons le lecteur pour les clés des principaux genres (tribu des Enicodini avec tous ses genres ainsi que le genre *Stenellipsis*) à BREUNING (1953, 1976c).

La faune néo-calédonienne regroupe actuellement environ 200 espèces dont la majorité appartient aux Lamiaires ; on recense en effet deux espèces pour la sous-famille des Parandrinae, huit pour les Prioninae, une quarantaine pour les Cerambycinae, le reste correspondant aux Lamiinae, soit environ 160 espèces. C'est donc en toute logique, mais aussi de par la facilité d'obtention de matériel que nous avons décidé de commencer nos travaux par ce groupe ; même si quelques considérations à propos de certains Cerambycinae ont été nécessaires, elles seront développées et approfondies dans de futures publications.

Un peu d'histoire...

On ne trouve qu'une douzaine de travaux importants sur les longicornes de Nouvelle-Calédonie.

En 1861, MONTROUZIER publie un premier travail d'ensemble sur les Coléoptères de cet archipel. Puis PERROUD et MONTROUZIER (1864) proposent de nouvelles diagnoses.

Les publications de FAUVEL (1861-62 et surtout 1906) marquent une amélioration importante dans la connaissance des insectes de l'archipel ; l'intégralité de sa collection est conservée à l'IRSNB, mais ses récoltes restent très sommaires. Seul HELLER (1916) refait un travail d'ensemble sur cette faune en décrivant de nouveaux genres et espèces, dont les spécimens se trouvent dans les collections du SMTD.

Puis, pendant près de quatre décennies, l'archipel ne fait l'objet que de très rares travaux, et c'est seulement en 1951, 1953 et 1958 que BREUNING publie des descriptions de genres et d'espèces nouveaux. Il procède aussi à des modifications significatives de la systématique pour certains genres et certaines tribus (Enicodini, Parmenini et Rhodopini essentiellement). Les taxa décrits par cet auteur pendant ces années sont conservés dans diverses institutions européennes.

En 1961, suite à une mission du Muséum d'Osaka (Japon) dans cet archipel, HAYASHI publie un article important dans lequel il décrit de nouveaux genres et espèces ; il propose aussi de nouvelles combinaisons à propos de taxa peu connus et rares dans les collections.

Enfin, grâce aux chasses du Dr. Balgogh du Muséum de Budapest (où sont conservés les types), BREUNING (1978a, b) procède de nouveau à de nombreuses descriptions de genres et d'espèces, mais beaucoup sont des synonymes de taxons déjà décrits par lui-même ou par d'autres auteurs.

La biologie des longicornes néo-calédoniens paraît peu connue ; seuls quelques articles avec de rares informations sur les plantes-hôtes (souvent en rapport avec l'agriculture) ont retenu notre attention (RISBEC, 1942 ; COHIC, 1956 ; BRUN et CHAZEAU, 1980 et 1986 ; MECKE *et al.*, 2005). DUFFY (1963) ne traite que de quelques Prioninae de l'archipel.

La plupart des plantes-hôtes indiquées dans notre article proviennent d'observations faites par le personnel de l'IAC-SRFP.

Biographie du R.P. Xavier Montrouzier

D'après ESTIVAL (1997), Xavier Hyacinthe Montrouzier est né en 1820 à Clermont-l'Hérault près de Montpellier. Il fait ses études au collège de Saint Affrique à Montpellier, puis continue des études supérieures de médecine à la Sorbonne. En 1841, il abandonne les sciences pour le grand séminaire.

En 1836, une grande partie de l'Océanie occidentale tombe sous la responsabilité des maristes chez lesquels il est entré. En février 1845, X. Montrouzier quitte Londres par bateau pour la Mélanésie en compagnie de 14 maristes. En 1853, il est assigné à la mission de Balade et Parcours de la Grande Terre (Hienghéné, Canala, Païta, etc.) ainsi que de quelques îles adjacentes telles que Lifou et l'Île des Pins.

C'est un naturaliste accompli. Il aura le rôle de correspondant scientifique de l'Académie des Sciences. Il devient membre correspondant de la Société impériale d'Agriculture et d'Histoire naturelle de Lyon et de la Société linnéenne de Lyon.

Dans ces contrées nouvelles, quasiment inconnues des occidentaux, les collectes sont extrêmement riches. En 1857, il publie à Lyon, son « *Essai sur la faune de l'Île Woodlark ou Moïou* ». En 1860, il cesse son activité botanique pour laisser la place aux botanistes du gouvernement français : Pancher, Deplanche, Vieillard, Balansa,... et son activité naturaliste se tourne alors principalement vers l'entomologie et la conchyliologie : en 1860-61, il publie son « *Essai sur la faune entomologique de Nouvelle-Calédonie* » et en 1864, avec PERROUD, son « *Essai sur la faune entomologique de Kanala* ».

En 1877, il est aumônier de l'hôpital de Nouméa.

Il meurt le 16 mai 1897 en Nouvelle-Calédonie à Saint-Louis (dans l'agglomération de Nouméa) où se trouve sa tombe.

FAUVEL (1882) précise que Montrouzier avait déposé une partie de ses collectes au Musée des sciences de l'Université de Montpellier où il a pu consulter les types (sans précision sur la ou les familles) par l'entremise de V. Mayet. Malheureusement, d'après V. Mayet, faute d'entretien, cette collection a été détruite par les anthrènes.

D'après DAMOISEAU (1966), Montrouzier avait adressé à Doué ses premiers envois (réceptionnés ou, parfois, perdus) contenant, entre autres, des Cerambycidae dont il avait établi les diagnoses. A la mort de Doué, ce matériel a été acheté par H. Deyrolle, dont la collection se trouve probablement maintenant au MNHN de Paris. Sharp, qui avait acheté de seconde main des insectes de la collection Montrouzier à Oberthür et Deyrolle, en offrit à Fauvel quelques-uns, qui sont déposés à l'IRSNB.

Quant à la collection de Perroud, FAUVEL (1882, p. 219) indique qu'il en a retrouvé et étudié les exemplaires chez le fils de l'auteur. Actuellement une partie de cette collection se trouve à Lyon au Centre de conservation et d'étude des collections, mais elle reste inexploitable car la plupart des échantillons sont dépourvus d'étiquettes.

Cerambycinae

TRIBU : Position incertaine (?)

La position exacte de cette espèce sera développée dans un prochain article. A l'heure actuelle nous n'avons pas tranché et l'étude de certains types complémentaires devrait nous éclairer définitivement. Nous gardons donc actuellement une classification au sein des Cerambycinae.

***Neclamia tigrina* (Fauvel, 1906)** (Photo 1)

Polyacanthia tigrina Fauvel, 1906 : 90-91, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Ile des Pins, baie de Prony, Nouméa, Ile Nou, Tonghoué (Syntypes) ; AURIVILLIUS, 1921 (classé parmi les Lamiinae, Tribu des Velorini) ; BREUNING, 1951 (transféré dans les Cerambycinae) : 20 ;

LEPESME et BREUNING, 1952 : 139 ; *Fauveliella tigrina* (Fauvel, 1906) in HAYASHI , 1961 : 31-32, pl. 2 fig. 13.

Neclamia LEPESME et BREUNING, 1952 : 139.

Fauveliella HAYASHI , 1961 : 32. **syn. nov.**

Cette curieuse espèce avait initialement été décrite par FAUVEL (1906) et classée dans le genre *Polyacantha* Montrouzier, 1861. A l'époque de la publication de Fauvel, ce genre comprenait trois espèces, toutes de Nouvelle-Calédonie : *fonscolombi* Montrouzier, *tigrina* Fauvel et *trifolium* Fauvel. Par la suite, BREUNING (1951) transféra *P. trifolium* dans un nouveau genre pour lequel il proposa le nom de *Parapolyacantha*. Quant à l'espèce *tigrina*, il la transféra à juste titre dans les Cerambycinae mais curieusement sans la classer dans un genre existant ou proposer un nouveau nom de genre. LEPESME et BREUNING (1952) reparlent de cette espèce (*P. tigrina*) ; ils maintiennent sa position au sein des Cerambycinae et proposent le nom de *Neclamia* (l'exemplaire de la collection LEPESME se trouvant au CCEC est déterminé de la main de LEPESME *Neclamia tigrina* Fauvel). HAYASHI (1961), suivant la logique de BREUNING, qui en 1951 transféra cette espèce dans les Cerambycinae sans lui donner un nom de genre, proposa le nom de *Fauveliella* en l'honneur de son découvreur. Malheureusement HAYASHI ne devait pas avoir eu connaissance de la publication de LEPESME et BREUNING (1952) qui avaient déjà donné un nouveau nom pour ce taxon. *Neclamia* Lepesme et Breuning, 1952 ayant l'antériorité sur *Fauveliella* Hayashi, 1961, il doit être réhabilité et *Fauveliella* en devient donc un synonyme.

Observations

Une dizaine d'individus de cette espèce ont été obtenus d'élevage de *Terminalia cherrieri* (Mackee, 1984) ou Badamier de Poya (Combretaceae).

CLYTINI Mulsant, 1839

Chorophorus annularis (Fabricius, 1787)

Cette espèce est largement répandue dans la région austrasienne : Chine, Inde, Sri Lanka, Indonésie, Malaisie, Myanmar, Thaïlande, Vietnam, Philippines, Nouvelle-Guinée, Micronésie, Japon et Australie (STEBBING, 1914 ; GAHAN, 1906 ; GRESSITT, 1951 ; DUFFY, 1963). Elle a aussi été importée, probablement avec des meubles provenant d'Asie, vers l'Australie, Hawaï, les Etats-Unis et l'Espagne (VIVES, 1995) et vient récemment d'être découverte en Nouvelle-Calédonie. La larve de ce *Chlorophorus* se développe principalement dans les bambous (Poacées), qui sont assez largement répandus en Nouvelle-Calédonie de la côte est à la côte ouest, essentiellement le long des cours d'eau. En Asie, cet insecte affectionne particulièrement les espèces appartenant aux genres *Phyllostachys* sp., *Bambusa* sp., *Sinobambusa* sp., *Pleiobastus* sp., *Sinocalamus* sp. (GRESSITT et RONDON, 1970 ; DUFFY, 1963). D'après l'un d'entre nous (CM), *Chlorophorus annularis* a déjà été observé dans certaines villes de l'île et à leur proximité en Province Sud. De plus, parmi les longicornes néo-calédoniens soumis pour étude par Th. Garnier, se trouvaient quatre exemplaires qu'il a collectés à Koné, province Nord, en janvier 2006. Ces observations nous amènent à penser que cette espèce a probablement été importée avec des meubles en bambou en provenance d'Asie du Sud-Est, et qu'elle est bien implantée à ce jour.

Nous signalons par ailleurs qu'elle a pour hôte secondaire la canne à sucre, mais celle-ci n'est quasiment pas cultivée dans l'île et ne se rencontre que dans les jardins des habitants. La larve peut aussi se développer dans les essences des genres *Tectona*, *Gossypium*, *Liquidambar*, *Shorea*, *Spondias*, *Citrus*, *Vitis*, *Pyrus*, *Dipterocarpus*, *Dendrocalamus strictus*,

Spondias (GRESSITT, 1951 ; DUFFY, 1963 ; GRESSITT et RONDON, 1970). L'article de GARGOMINY *et al.* (1996), traitant des introductions animales dans l'île, signale de nombreuses espèces végétales et animales (vertébrés et invertébrés) mais pas de Cerambycidae, probablement faute de documentation ; mais ils précisent bien que leur inventaire « sous-estime sans doute le nombre réel d'espèces d'un facteur 5 à 15 ».

AMPHOECINI Breuning, 1951

Cette tribu a été proposée par BREUNING (1951) pour deux genres monospécifiques : *Amphoecus metallicus* (Montrouzier, 1861) et *Cyanamphoecus*, nom proposé par BREUNING en 1951 pour l'espèce *cyaneus* (Fauvel, 1906) qui était classé initialement dans le genre *Amphoecus*.

Curieusement le genre *Amphoecus* avait déjà été classé par MONTROUZIER (1861) au sein des *Gnomites* à cause de la longueur du cou, qui caractérise souvent les Gnomini et surtout le genre *Gnoma* (repris par LACORDAIRE, 1869 : 367). BREUNING (1945), dans les *Novitates Entomologicae* (révision des Gnomini) plaçait ce genre avec doute dans cette tribu, ce que reprend HAYASHI (1961 : 48). Par contre, FAUVEL (1906) et HELLER (1916) n'ont rien précisé sur la tribu ! De nos jours la tribu des Gnomini n'est présente que dans la région austrasienne.

C'est seulement en 1951 que BREUNING propose une tribu nouvelle : les Amphoecini, pour ces deux espèces endémiques à la Nouvelle-Calédonie. Le problème est que Breuning la maintient parmi les Lamiinae, comme dans les articles qui précèdent et suivent sa note de 1951 (FAUVEL, 1906 ; HELLER, 1916 ; BREUNING, 1945 et 1962 ; HAYASHI, 1961 ; MARINONI, 1977).

D'après les caractères concernant la morphologie imaginale (VILLIERS, 1978 ; LAURENCE et BRITTON, 1991 ; LAURENCE et NEWTON, 1995), les Amphoecini sont en fait à transférer parmi les Cerambycinae car ils ne présentent pas de sillon aux tibias antérieurs, ni d'échancre aux tibias médians, l'inclinaison du front sur le vertex ne présente pas de particularité propre aux Lamiinae et, enfin, la nervation alaire est typique des Cerambycinae et non des Lamiinae. Cela dit, ces deux genres sont tellement particuliers qu'actuellement (à nos yeux) seul le genre néo-zélandais *Zorion* Pascoe (Aphneopini) s'en rapproche un peu ; ce dernier comprend actuellement dix espèces (SCHNITZLER et WANG, 2005).

La tribu des Amphoecini est une tribu à part entière, propre à cette région, et elle fera l'objet d'une prochaine note afin de clarifier la position systématique des deux genres néo-calédoniens et du genre néo-zélandais qui la composent.

Matériel examiné

***Amphoecus metallicus* Montrouzier, 1861**

Ile d'Art, 1 ex. *in coll.* Fauvel, IRSNB. Il est fort probable que cet individu soit le type tant par la description qu'en a donné Montrouzier (sommaire) que par les informations qu'a pu apporter DAMOISEAU (1966). Cependant l'exemplaire en question mesure 5 mm alors que Montrouzier indique 7 mm ! ; sans précision de localité, XII-2004, 1 ex. *in* QldM ; Aoupinié Sawmill, rainforest, Malaise trap, C. Burwell, G. Monteith *rec.*, 3/23-XI-2001, 1 ex. *in* QldM ; Sarraméa, Col d'Amieu, XI et XII-2005, 4 ex. *in coll.* IAC et CJS.

***Cyanamphoecus cyaneus* Fauvel, 1906**

Nouvelle-Calédonie, sans précision, holotype *in coll.* Fauvel, IRSNB.

Lamiinae

MESOSINI Mulsant, 1839

Tribu représentée par de nombreux genres et espèces dans l'Ancien Monde, de l'Europe à l'Océanie, mais, dans le Nouveau Monde, par deux genres seulement. En Nouvelle-Calédonie, on ne trouve qu'un genre avec une espèce.

***Paracoptops caledonica* Breuning, 1942** (Photos 2 et 3)

BREUNING, 1942 : 143, loc. typ., New-Caledonia, sans précision ; BREUNING, 1959 (catalogue) : 68, in NHRS.

Le genre *Paracoptops* Aurivillius, 1926, est représenté par cinq espèces : deux des Célèbes, une de l'île de Buru, une de la Nouvelle-Guinée et une de la Nouvelle-Calédonie.

Nous ne pouvons confirmer l'appartenance de cette espèce au genre *Paracoptops* étant donné que nous n'avons pas pu voir d'exemplaires appartenant aux autres taxa qui vraisemblablement sont rares dans les collections. Toutefois, il est curieux de constater que ce genre est très proche du genre *Aemocia* Thomson, 1864 (Mesosini représenté par trois espèces répandues dans les Moluques et Ceram) dont il présente la quasi-totalité des caractères.

BREUNING (1938), dans sa révision des Mesosini indique pour les caractères génériques « que la saillie prosternale est assez large, moins haute que les hanches, régulièrement arquée en avant, tronquée verticalement à son bord postérieur ». Tous ces caractères sont identiques chez l'espèce *Paracoptops caledonica*. Quant à la saillie prosternale qui est aussi haute que les hanches, nous précisons que cet élément est difficile à apprécier aussi bien chez *Aemocia* que chez *Paracoptops*, car elle est quasiment à la même hauteur chez les deux genres. Elle est légèrement plus large chez *Aemocia* que chez *Paracoptops* ; elle est pentagonale et tronquée verticalement à son bord antérieur chez les deux genres.

Chez *Paracoptops*, le pronotum est pourvu d'un tubercule latéro-inférieur saillant près du bord antérieur. Celui-ci est absent chez *Aemocia* ; toutefois on remarquera chez ce dernier au même endroit un léger renflement. Par ailleurs, les deux genres présentent sur le prosternum, en avant des hanches et sur le côté latéral, un petit tubercule conique dirigé vers l'avant. Ce caractère est absent chez les genres (que nous avons pu voir) : *Coptops*, *Anancylus*, *Choeromorpha*, *Mesoereis*, *Cacia* et *Planodes*. Tous ces éléments nous portent à penser que le genre *Paracoptops* Aurivillius n'est probablement qu'un synonyme d'*Aemocia* Thomson ; malheureusement nos comparaisons ne sont basées que sur le type de *P. caledonica* et non sur l'espèce-type du genre, ainsi que sur un seul exemplaire d'*A. ichthyosomoides* Thomson, 1884. Malgré le peu d'éléments déterminants permettant d'affirmer cette synonymie, nous espérons d'autres investigations plus poussées sur ce cas.

P. caledonica n'est connu que par le type du NHRS, et ressemble à s'y méprendre au genre *Prosoplus* (Pteropliini) de par son habitus, mais s'en distinguera aisément par un scape long et pourvu d'une forte cicatrice ouverte elliptique (scape court et cicatrice absente chez *Prosoplus*). La longueur du scape est aussi égale à la longueur du 3^e antennomère (nettement plus court chez *Prosoplus*).

PTEROPLIINI Thomson, 1860

Tribu cosmopolite, principalement présente dans les régions tropicales et équatoriales du monde. En Nouvelle-Calédonie, seul le genre *Prosoplus* est représenté, avec une seule espèce. Le genre *Prosoplus* et les nombreuses espèces qui le composent sont présents dans la région australienne et indonésienne. Une seule espèce se rencontre à Madagascar, à la Réunion et à l'île Maurice : *Prosoplus dentatus* Olivier, 1792, qui est extrêmement proche de *P. banki* Fabricius, 1775 et tout porte à croire, d'après les individus des deux espèces que nous avons pu comparer, que la première n'est qu'un synonyme de la seconde ; mais pour le confirmer il est nécessaire de consulter les types des deux taxa. *P. banki* est largement répandu dans toute la région indo-malaisienne des Philippines en passant par Bornéo et la Papouasie-Nouvelle-Guinée jusqu'au nord de l'Australie ; cependant il se retrouve à Hawaï, aux îles Mariannes et au Vietnam où il a certainement été importé (HEFFERN, 2006). Les éléments précités nous permettent de penser que *P. dentatus* a été importé au moment du peuplement de Madagascar et des Mascareignes par les Indonésiens et les Malaisiens, il y a environ 2000 ans.

***Prosoplus australis* (Montrouzier, 1861)**

Micracantha australis MONTROUZIER : 271, loc. typ., Lifou, Nouvelle-Calédonie in MNHN ; FAUVEL, 1906 : 95 ; *Prosoplus australis* in AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) : 262 ; HAYASHI, 1961 : 52-53 ; BREUNING, 1963 : 134 ; BREUNING, 1961 (Catalogue) : 268.

Prosacanthia chevrolati FAUVEL, 1862 : 163 in MNHN.

Prosoplus signatus FAUVEL, 1906 : 95-96, loc. typ., Nouméa, Nouvelle-Calédonie, lectotype (présente désignation), 4 paralectotypes in IRSNB ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) : 263 ; HAYASHI, 1961 : 52-53 ; BREUNING, 1963 : 133 ; BREUNING, 1961 (Catalogue) : 268. **syn. nov.**

MARINONI, 1971

D'après les descriptions originales des deux espèces (*P. australis* et *P. signatus*), il nous avait déjà semblé que les deux porte-noms appartenaient à la même espèce. Pour conforter notre idée, nous avons demandé ces individus aux institutions dans lesquelles ils sont déposés.

L'examen de l'une des séries typiques ainsi que les photographies des types de *P. australis* et *P. chevrolati* n'ont laissé aucun doute sur les synonymies proposées ci-dessus.

Par ailleurs, la comparaison d'exemplaires provenant de diverses collections (MHNG, IRSNB, BPBM, CCEC, CJS, CTG, IAC) appartenant aux deux espèces nous a aussi permis de nous rendre compte que les caractères sur lesquels s'étaient basés les descripteurs ne sont pas discriminants et entrent dans la variabilité intraspécifique.

Un spécimen de la collection LEPESME porte les étiquettes suivantes : une manuscrite « N. Caléd. », une rouge cadrée de noir avec l'inscription imprimée « cotype », une manuscrite de détermination de ? « *Prosacantha chevrolati* Fvl », une de détermination de BREUNING « *Prosoplus australis* Montrouzier ».

La photo (de très bonne qualité) du type de *Prosoplus australis* est accompagnée de la photo des étiquettes qui se trouvent sous l'insecte, dont le détail est le suivant : une étiquette blanche cadrée de rouge avec les inscriptions manuscrites de la main de MONTROUZIER (?) « *Australis* Montr. (*Woodlarkiana* id), Z. Woodl. N. Cal. », une grise cadrée de noir et imprimée « Type », une imprimée « Muséum Paris, coll. J. Thomson, 1952. ». Malgré le fait que cet individu corresponde très bien à la description originale (très succincte), il manque aux indications données ci-dessus le nom de la localité « Lifu » comme l'a signalé Montrouzier dans sa description originale. Malgré cette absence de précision, « Lifu » n'a peut-être été mis que dans la diagnose et oublié sous l'insecte.

Nous avons aussi vu la photographie du type de *P. chevrolati*, synonyme de *P. australis*. Cet exemplaire en très mauvais état porte les étiquettes suivantes : une manuscrite « Nouvelle Calédonie », une imprimée en noir « Type », une de détermination manuscrite de la main de Fauvel « *Prosacantha chevrolati* », une imprimée « ex. Musaeo James Thomson », une imprimée « Muséum Paris 1952, coll. R. Oberthur », une étiquette rouge imprimée « Type » en noir.

Parmi les cinq syntypes du *Prosoplus signatus*, nous désignons comme lectotype un individu ♂ de 11,5 mm en parfait état portant les étiquettes suivantes : une en bristol de couleur rose imprimée « coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel » et collée sur ce bristol une manuscrite « Nouméa », et manuscrit sur le bristol rose « ex coll Deplanche », une en bristol blanc sur laquelle est collée une étiquette manuscrite de la main de Fauvel « *Micracantha signata* Fauvel » une rectangulaire imprimée « Syntype » et sur le bristol en caractères manuscrits la référence bibliographique relative à la description originale, notre étiquette de désignation « Lectotype » et manuscrite « *Prosoplus signatus* (Fauvel) » et notre étiquette de détermination « *Prosoplus australis* Montrouzier ».

Quant aux quatre autres syntypes que nous désignons comme paralectotypes, se trouvent deux ♂ et deux ♀ :

Un ♂ de 10,5 mm en parfait état présente les étiquettes suivantes : une en bristol de couleur rose imprimée « coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel » et collée sur ce bristol une manuscrite « Lifu » et manuscrit sur le bristol rose « rec. Montrouzier », une rectangulaire imprimée « Syntype », notre étiquette de désignation « Paralectotype » et manuscrite « *Prosoplus signatus* (Fauvel) » et notre étiquette de détermination « *Prosoplus australis* Montrouzier » ;

Un ♂ de 9,5 mm en parfait état porte les étiquettes suivantes : une en bristol de couleur rose imprimée « coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel » et collée sur ce bristol une étiquette manuscrite portant l'indication « Tonghoué, Janvier », manuscrit sur le bristol rose « rec. Saves », une rectangulaire imprimée « Syntype », notre étiquette de désignation « Paralectotype » et manuscrite « *Prosoplus signatus* (Fauvel) » et notre étiquette de détermination « *Prosoplus australis* Montrouzier » ;

Une ♀ de 9,5 mm en parfait état présente les étiquettes suivantes : une en bristol de couleur rose imprimée « coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel » et, collée sur ce bristol, une manuscrite « Baie de Prony », une rectangulaire imprimée « Syntype », notre étiquette de désignation « Paralectotype » et manuscrite « *Prosoplus signatus* (Fauvel) » et notre étiquette de détermination « *Prosoplus australis* Montrouzier » ;

Une ♀ de 10,5 mm, à laquelle il manque les 8 derniers articles de l'antenne droite, porte les étiquettes suivantes : une en bristol de couleur rose imprimée « coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex-coll. Fauvel » et, collée sur ce bristol, une manuscrite portant l'indication « Païta » et manuscrit sur le bristol rose « rec. Godard », une rectangulaire imprimée « Syntype », notre étiquette de désignation « Paralectotype » et manuscrite « *Prosoplus signatus* (Fauvel) », ainsi que celle de détermination « *Prosoplus australis* Montrouzier ».

Cette espèce semble peu commune. Mis à part les exemplaires de la série typique, nous avons examiné le matériel suivant : province sud, 10 km SE de Yate, environs de Tourou, 9/15-XII-2004, A. Kudrna leg, 1 ex. in CAK ; Baie de Prony, I-1985, P. Auriach leg., in CJS ; Nouméa, IV-1984, in CJS ; sans localité, 2 ex. in MHNG ; Ouegoa, I-2006, T. Garnier leg., 2 ex. in CTG ; Ponerihouen, I-2006, T. Garnier rec., 11 ex. in CTG et CJS.

PARMENINI Mulsant, 1839

Tribu très largement représentée de par le monde, dont 70 % des espèces en Océanie. 13 genres et 23 espèces sont présents en Nouvelle-Calédonie, tous endémiques.

***Tricondyloides persimilis* Breuning, 1939** (Photo 4)

BREUNING, 1939 : 155, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Mont Arago, 18-VII-1914, P.D. Montague, *in* BMNH ; BREUNING, 1950 : 40, 104 ; LEPESME et BREUNING, 1953 : 302 ; HAYASHI, 1961 : 43-44 ; BREUNING, 1961 : 299.

Tricondyloides breviscapus BREUNING, 1939 : 155, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Centre, sans précision, 30-XI-1914, P.D. Montague, *in* BMNH ; 1950 : 40, 104 ; HAYASHI, 1961 : 43-44 ; BREUNING, 1961 : 299. **syn. nov.**

Les deux porte-noms (*T. persimilis* et *T. breviscapus*) dont nous avons pu comparer les types se sont révélés appartenir à la même espèce. En effet, les caractères différenciateurs donnés par BREUNING sont sans importance, les spécimens sont identiques.

T. persimilis semble largement répandu en Nouvelle-Calédonie (Grande Terre), nous l'avons capturé et rencontré dans les diverses collections des localités suivantes : Bourail, Farino, Mont Khogi, Col d'Amieu, Mont Dore, Yaté (Parc provincial de la Rivière Bleue), La Foa, Forêt de Thy, Ponérihouen (Aoupinié), Plateau de Dogny, Mokoué (BPBM, MHNG, IAC, CJS).

Nous signalons par ailleurs que cette espèce a été obtenue à partir d'élevage de *Schefflera gabriellae* Baillon (Araliaceae).

***Tricondyloides elongatus* Breuning, 1939** (Photo 5)

BREUNING, 1939 : 155, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Plaine des lacs, 20-II-1914, P.D. Montague, *in* BMNH ; BREUNING, 1950 : 40, 105 ; HAYASHI, 1961 : 43-44 ; BREUNING, 1961 (catalogue) : 299.

Un individu de cette superbe espèce a été capturé par l'un d'entre nous à Yaté, dans le Parc provincial de la Rivière Bleue (zone caractérisée par de nombreux *Libocedrus yateensis*, *Nepenthes vieillardii*, *Pandanus* sp.), battage de *Nothophagus* sp. (Fagaceae), X-2006, *in* CJS.

Ce taxon n'était à ce jour connu que par le type qui fut décrit sur un exemplaire défectueux, antennes et pattes médianes inexistantes lors de la description.

***Coresthetopsis proxima* Breuning, 1940** (Photo 6)

Cette espèce assez commune et largement répandue a été obtenue d'élevage de *S. gabriellae*, de nombreux exemplaires ont été obtenus par battage de branches malades ou mortes d'*Araucaria columnaris* Forster (Araucariaceae) (CJS).

TMESISTERNINI Thomson, 1860.

Tribu représentée uniquement en Océanie et en Indonésie, avec de très nombreuses espèces en Papouasie-Nouvelle-Guinée. En Nouvelle-Calédonie quatre genres endémiques s'y rencontrent : *Buprestomorpha*, Thomson, monospécifique ; *Arrhenotoides*, Breuning, d'espèce unique *dubouzeti* Montrouzier ; *Blapsilon*, représenté par plusieurs espèces et *Epiblapsilon* Gressit, monospécifique.

***Buprestomorpha montrouzieri* Thomson, 1860** (Photo 7)

Cette espèce de grande taille et morphologiquement très variable est largement répandue sur toute l'île. Elle a été obtenue d'élevage de *S. gabriellae*.

***Blapsilon irroratum* (Pascoe, 1860)** (Photo 8)

PASCOE, 1860 : 129, loc. typ., New-Caledonia (sans précision) in BMNH ; FAUVEL, 1906 : 60 ; BREUNING, 1945 : 603 ; LEPESME et BREUNING, 1953 : 302 ; HAYASHI, 1961 : 51 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 397 ; GRESSITT, 1984 : 232.

Blapsilon scutellare FAUVEL, 1906 : 61, loc. typ., Nouvelle-Calédonie (sans précision) in IRSNB ; BREUNING, 1945 : 605 ; BREUNING, 1951 : 7 ; HAYASHI, 1961 : 51 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 397 ; GRESSITT, 1984 : 234. **syn. nov.**

Blapsilon kaszabi BREUNING, 1978 : 26, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Mont Rembai, in TMBH. **syn. nov.**

Le type unique de *Blapsilon scutellare* est un exemplaire très abîmé. Sa vestiture a quasiment disparu ; toutefois, sur les parties des élytres où cette pubescence doit normalement être dense (individus frais), le type ne présente qu'une légère pubescence à peine perceptible formant les mêmes dessins que chez *B. irroratum*. Par ailleurs son pronotum est un peu moins large que la plupart des *B. irroratum*, mais nous avons vu de nombreux exemplaires de ce dernier et nous avons constaté qu'il pouvait être plus étroit chez certains individus ; pour cette raison, nous considérons *B. scutellare* comme synonyme de *B. irroratum*.

Plusieurs individus de cette espèce ont été capturés sur *Araucaria laubenfelsii* Corbasson (Araucariaceae), sur *Aleurites moluccana* (Linné) Wildenow (Euphorbiaceae), *Schefflera gabriellae*, ainsi que sur *Thevetia peruviana* Pers (Apocynaceae).

***Blapsilon austrocaledonicum* (Montrouzier, 1861)** (Photos 9 et 10)

Lamia (Penthea ?) austrocaledonica MONTROUZIER, 1861 : 296, loc. typ., Balade, Lifou in ? MNHN (type probablement perdu !) ; FAUVEL, 1906 : 60-61 ; BREUNING, 1945 : 604 ; LEPESME et BREUNING, 1953 : 302 ; HAYASHI, 1961 : 50-51 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 397 ; LINSLEY et CHEMSAK, 1984 : 233.

Blapsilon elongatum FAUVEL, 1906 : 61, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, « sur un des deux arbres au sommet du Mont Mou », in IRSNB ; BREUNING, 1945 : 604 ; BREUNING, 1951 : 7 ; HAYASHI, 1961 : 51 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 397 ; LINSLEY et CHEMSAK, 1984 : 233. **syn. nov.**

Blapsilon baloghi BREUNING, 1978 : 25, loc. typ., Ile des Pins ; Paratypes : Nouméa, « Monts Koghis et Mont Rembai », in TMBH. **syn. nov.**

Nous n'avons pas retrouvé le type de *B. austrocaledonicum* ; toutefois, nous avons pu voir de nombreux exemplaires de *B. austrocaledonicum* conformes à la description originale et nous les avons comparés avec la série typique de *B. baloghi*. Ceci ne laisse aucun doute quant à leur synonymie.

D'autre part, le type unique de *B. elongatum* est un individu ♂, ce qui peut expliquer sa forme plus allongée ! Déjà BREUNING (1945) indiquait « Si ce n'est pas une espèce, c'est au moins une race curieuse d'*austrocaledonicum* ».

De plus, MONTROUZIER (1861) quand il décrit *B. austrocaledonicum*, donne curieusement le commentaire suivant « Cet insecte a été récemment décrit par M. Pascoe sous le nom de *Blapsilon irroratum* (*Journal of Entomology*, n° 2, p.129) ».

Plusieurs individus de cette espèce ont été obtenus de l'élevage d'*A. laubenfelsii*, in coll. IAC, et capturés sur *T. peruviana*.

***Blapsilon purpureum* Fauvel, 1906**

FAUVEL, 1906 : 60-62, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, sans précision in IRSNB ; BREUNING, 1945 : 605 ; BREUNING, 1951 : 7 ; HAYASHI, 1961 : 50-51 ; GRESSITT, 1984 : 233.

Cette espèce, qui n'est connue que par le type unique, se distinguera de *B. viridicolle* Chevrolat, 1858 (Photo 11) au moyen des caractères indiqués dans le tableau suivant.

<i>Blapsilon purpureum</i> Fauvel, 1906	<i>Blapsilon viridicolle</i> Chevrolat, 1858
Nombre d'exemplaires examinés : le type unique.	Nombre d'exemplaires examinés : 24 ex.
Espèce étroite : 4 mm pour une longueur de 10,5 mm.	Espèce assez large : 5 à 5,5 mm pour une longueur de 12 à 13,5 mm.
Lobes oculaires supérieurs et inférieurs divisés, la largeur de l'isthme qui les sépare équivaut à 2 ommatidies.	Lobes oculaires supérieurs et inférieurs divisés, la largeur de l'isthme qui les sépare équivaut à 4 ommatidies.
Les quatre premiers antennomères brun-rougeâtre, leurs apex rembrunis, les articles suivants de couleur métallique.	Tous les antennomères brun-rougeâtre, très rarement rembrunis à l'apex.
Epaules arrondies, présentant une petite crête qui forme un angle légèrement proéminent du côté latéral.	Epaules saillantes, présentant une petite crête qui forme un angle proéminent du côté latéral.
Sur chaque élytre une étroite bande post-médiane, formée par de petites taches blanches, descendant assez nettement vers le bord latéral.	Sur chaque élytre 2 étroites bandes formées par de petites taches blanches : une post-médiane légèrement convexe, descendant faiblement vers le bord latéral, et une transverse pré-apicale.

***Blapsilon montrouzieri* (Thomson, 1865) (Photo 12)**

THOMSON, 1865 : 545, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, sans précision, in MNHN ; FAUVEL, 1906 : 60-62 ; BREUNING, 1945 : 605 ; BREUNING, 1951 : 7 ; LEPESME et BREUNING, 1953 : 302 ; HAYASHI, 1961 : 50-51 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 397 ; GRESSITT, 1984 : 234.

Blapsilon cyanipes FAUVEL, 1906 : 60-62, loc. typ., (2 Syntypes), Nouvelle-Calédonie, Yahoué (un syntype) et Kanala (un syntype très abimé), in IRSNB ; BREUNING, 1945 : 605 ; BREUNING, 1951 : 7 ; HAYASHI, 1961 : 50-51 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 397 ; GRESSITT, 1984 : 234. **syn. nov.**

Dans sa diagnose, FAUVEL (1906) considère les deux syntypes de *B. cyanipes* comme très proches de *B. austrocaledonicum*, alors que BREUNING (1951) les considère comme étant très proches de *B. irroratum*. Pour notre part, ces deux exemplaires, ainsi qu'un troisième spécimen, Mont Koghi, XI-84, Auriach leg., in CJS, présentent en fait tous les caractères morphologiques de *B. montrouzieri* et nous savons que ce dernier n'est probablement qu'une variété sans importance, et donc peut-être synonyme, de *B. austrocaledonicum* ; toutefois n'ayant pu voir le type de *B. austrocaledonicum*, nous ne pouvons l'affirmer.

Par ailleurs, nous avons remarqué que bon nombre de *B. montrouzieri* et *B. austrocaledonicum* présentent des colorations variables, allant du brun luisant uniforme (la règle générale) à des couleurs plus métalliques tel que le violet, le vert ou le bleu sur certains appendices et sur le pronotum. D'autre part, chez les *Blapsilon*, les épines latérales sont très variables en taille ; ce caractère ne peut donc pas être pris en considération.

***Epiblapsilon tuberculatum* Gressitt, 1984**

GRESSITT, 1984 : 234-235, *Pacific insects monographs*, loc. typ., New Caledonia, col des Roussettes, 4/6-II-1963, J.L. Gressitt coll., in Bishop Museum (Type unique ♂).

Le type de cette espèce très curieuse nous avait initialement laissé penser (d'après la photo qui illustre la description originale) qu'il s'agissait d'une espèce appartenant au genre *Blapsilon*, propre à la Nouvelle-Calédonie. Grâce au Dr. A. Samuelson du BPBM de Hawaï qui nous a transmis le type, nous pouvons affirmer qu'il s'agit bien d'un genre monospécifique différent qui se singularise principalement par les caractères suivants :

- Lobes oculaires supérieurs et inférieurs fortement échancrés (divisés chez le genre *Blapsilon*).
- Lobes oculaires inférieurs plus longs que larges et un peu plus longs que les joues (les lobes oculaires inférieurs chez *Blapsilon* sont très gros, aussi longs que larges et très nettement plus longs que les joues).
- Antennes fines et très longues dépassant nettement l'apex des élytres des trois derniers segments, caractère qui au premier coup d'œil permet de le distinguer aisément des mâles et des femelles appartenant au genre *Blapsilon* (chez qui les espèces ont des antennes qui n'atteignent que rarement l'apex des élytres).
- Pronotum dont l'épine latérale est située un peu plus haut que chez *Blapsilon*, celle-ci est nettement pointue et la base est très large (la longueur est plutôt courte chez *Blapsilon*).
- Tubercule latéro-inféro-antérieur très pointu et recourbé vers l'avant (ce tubercule est situé sur la partie latéro-supéro-antérieure chez le genre *Blapsilon* et il a plutôt la forme d'une crête longitudinale).
- Scutellum ne s'avancant pas avec sa moitié antérieure sur la base du pronotum (chez le genre *Blapsilon* cette particularité est toujours présente, mais plus ou moins marquée).
- Pattes relativement longues, aux fémurs étirés en arrière atteignant quasiment l'apex des élytres (chez les *Blapsilon* les fémurs n'atteignent absolument pas l'apex des élytres) ; ces mêmes fémurs ont leur moitié apicale fortement claviforme (à peine chez les *Blapsilon*).

Remarque : cette espèce ressemble à s'y méprendre à *B. montrouzieri* et à *B. austro-caledonicum* de par sa pubescence élytrale.

ENICODINI Thomson, 1864.

C'est la tribu néo-calédonienne par excellence ! En effet, à part le genre monospécifique *Falsenicodes* de Nouvelle-Guinée ainsi qu'*Enicodes fichteli* et *E. schreibersi* qui se retrouvent pour le premier en Australie (Queensland) et pour le second sur l'île de Norfolk, toutes les autres espèces (en dehors de quelques importations accidentelles !) ne se rencontrent qu'en Nouvelle-Calédonie.

Tableau permettant de différencier les trois espèces d'*Enicodes*

<i>E. fichteli</i> Schreibers	<i>E. montrouzieri</i> Montrouzier	<i>E. schreibersi</i> Thomson
Lobes oculaires inférieurs, ayant en vision frontale une forme rectangulaire (idem chez <i>E. schreibersi</i>).	Lobes oculaires inférieurs, ayant en vision frontale une forme pentagonale, élargie dans sa partie externe.	Lobes oculaires inférieurs, ayant en vision frontale une forme rectangulaire (idem chez <i>E. fichteli</i>).
Antennomères 8 et parfois 9 de couleur jaune, contrastant fortement avec les autres articles. Chez quelques rares spécimens ces articles peuvent être tous brunâtre.	Comme chez <i>E. fichteli</i> , mais les articles 8 et parfois 9 toujours jaunes.	Tous les antennes de couleur foncée. Cela dit quelques rares spécimens ont les articles 8 et parfois 9 jaunes.
Bandes prothoraciques étroites mais laissant entre elles un espace dénudé 1,5 à 2 fois plus large qu'une bande.	Bandes prothoraciques très étroites, laissant entre elles un espace dénudé 3 à 5 fois plus large qu'une bande.	Bandes prothoraciques très larges, laissant entre elles un espace dénudé 2 à 3,5 fois plus étroit qu'une bande.
Elytres densément pourvus de petites taches ochracées avec la moitié latérale de l'élytre ornée de 2 ou 3 séries de taches blanc jaunâtre ou ochracées.	Elytres couverts d'une pubescence très fine, éparses et ochracées assez uniformes, avec la moitié latérale de l'élytre ornée de 4 ou 5 séries de taches blanc jaunâtre ou ochracées parfois très fines et à peine perceptibles.	Elytres couverts d'une pubescence très fine, éparses et uniformément ochracées, avec la partie déprimée post-scutellaire couverte de petites taches ochracées.

***Enicodes fichteli* (Schreibers, 1802)** (Photos 13, 14 et 15)

SCHREIBERS, 1802 = *Cerambix fichteli* : 200, loc. typ., Nova Hollandia, in ? BMNH et non Norfolk island comme l'indique BREUNING, 1953 ; DONOVAN, 1805 ; GRAY, 1832 : 117 ; BOISDUVAL, 1835 : 520 ; WESTWOODS, 1842 : 58 ; GEMMINGER et HAROLD, 1873 (catalogue) : 3067 ; OLLIF, 1888 : 1013 ; FAUVEL, 1906 : 73-74 ; HELLER, 1917 (liste) : 256 ; AURIVILLIUS, 1921 (catalogue) ; RISBEC, 1942 (biologie) : 83 ; HAWKINS, 1943 : 892 ; MCKEOWN, 1947 : 133-134 ; BREUNING, 1953 : 11-12 ; AURIVILLIUS, 1953 : 302 ; COHIC, 1956 (biologie) : 52 ; BREUNING, 1962 (catalogue) : 424 ; MARINONI, 1977 : 44 ; SMITHERS, 1998 : 20.

Cette espèce décrite par Schreibers de Nouvelle-Hollande (de nos jours l'Australie), a été, de manière erronée, décrite de l'île de Norfolk (anciennement Pitcairn) d'après la révision de BREUNING, en 1953, ce que SMITHERS reprend en 1998. Vraisemblablement cette espèce n'est pas présente sur l'île de Norfolk et les exemplaires de cette île sont à attribuer à *E. schreibersi* (in MHNG et CJS). *E. fichteli* n'existe donc qu'en Australie (Queensland) et en Nouvelle-Calédonie (MONTROUZIER, 1861 ; MCKEOWN, 1947 ; BREUNING, 1953).

Cette espèce a été obtenue, d'après FAUVEL (1906), de diverses *Ochrosia* sp. (Euphorbiaceae) comme *O. elliptica* Labill, *Coffea* sp. (Rubiaceae) et *Erythrina* sp. (Fabaceae) (BRUN et CHAZEAU, 1980 et 1986), mais aussi de *A. laubenfelsi* (MECKE *et al.*, 2005).

Enicodes montrouzieri (Mac-Leay *in litt.*) (**Montrouzier, 1861**) (Photos 16, 17 et 18)

MONTROUZIER, 1861 : 286, loc. typ., Ile des Pins, Ile d'Art *in ?* MNHN ; GEMMINGER et HAROLD, 1873 (catalogue) : 3067 ; FAUVEL, 1906 : 73-74 ; HELLER, 1917 (liste) : 256 ; AURIVILLIUS, 1921 (catalogue) ; RISBEC, 1942 (biologie) : 83 ; BREUNING, 1953 : 13 ; AURIVILLIUS, 1953 : 302 ; COHIC, 1956 (biologie) : 52 ; BREUNING, 1962 (catalogue) : 424.

Enicodes tapeinodes THOMSON, 1865 : 546, loc. typ., Nouvelle-Calédonie (sans précision) *in* MNHN.

Cette espèce a été obtenue d'élevage de *Ricinus* sp. à la Station de Recherches Fruitières de Pocquereux, XI/XII-1999, C. Mille *leg.*, *in* IAC et CJS. Nous avons vu de nombreux exemplaires de différentes localités de la Grande Terre aussi bien en province Nord qu'en province Sud, mais aussi quelques individus provenant des Iles Loyauté.

Observations

COHIC (1956) indique qu'*E. fichteli* et *E. montrouzieri* sont des parasites de *Coffea mokka* Hort. Bogor, *C. arabica* L., *C. canephora* P. var. *robusta* Linden (Rubiaceae). RISBEC (1942) signale que ces deux espèces provoquent des dégâts occasionnels dans les plantations de café (*Coffea* sp.) en consommant les grains. BRUN et CHAZEAU (1980 et 1986) la signalent aussi comme ravageur potentiel des *Coffea* sp.

Enicodes schreibersi (Thomson, 1865) (Photos 19, 20 et 21)

THOMSON, 1865 : 546, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Iles Loyauté, *in* MNHN ; GEMMINGER et HAROLD, 1873 (catalogue) : 3067 ; FAUVEL, 1906 : 73-74 ; HELLER, 1916 (liste) : 256 ; AURIVILLIUS, 1921 (catalogue) ; BREUNING, 1953 : 14 ; BREUNING, 1962 (catalogue) : 424.

Enicodes sarasini HELLER, 1917 : 289-290, loc. typ., Loyalty Inseln, Maré Nétché, 25-XI-1911, *in* SMTD.

Enicodes kaszabi BREUNING, 1978 : 23, loc. typ., Ile Lifou, Chépénéhé, *in* TMBH.
syn. nov.

Observations

BREUNING (1978), en décrivant *E. kaszabi*, s'est basé uniquement sur des critères de coloration que l'on retrouve chez *E. schreibersi*. Par ailleurs il signale que les trois derniers antennomères sont d'un brun clair, caractère se retrouvant aussi chez *E. schreibersi*. Nous avons donc procédé à la synonymie d'*E. kaszabi*, car aucun élément consistant ne permet de la considérer comme bonne espèce.

Ce taxon a aussi été capturé sur l'île de Norfolk : Anson Bay, 4-XI-1967, ex *Lagunaria pattersoni* (Andrews) G. Don (Malvaceae), *in* MHNG et CJS. L'origine de cette essence est australienne, et sa répartition s'étend au Queensland, la Nouvelle-Galles du Sud, les îles de Norfolk et Lord Howe. Il est possible qu'*Enicodes* sp. donné par SMITHERS (1998) de l'île de Norfolk soit à attribuer à cette espèce. Bien que ce taxon soit propre aux Iles Loyauté, certains individus ont été capturés sur la Grande Ile, Nouméa, *in* MHNG, QldM ; Plum au sud de Nouméa, *in* QldM. Il est probable qu'elle ait été importée sur la Grande Terre ; toutefois elle peut aussi bénéficier d'un habitat particulier dans le sud de l'île, étant donné qu'à ce jour elle n'a jamais été capturée au nord de Nouméa.

De plus *E. schreibersi* a été obtenu d'élevage de branches d'*Artocarpus utilis* (Parkinson) (Moraceae, arbre à pain) provenant de l'île de Maré, VIII-2000 (C. MILLE sous presse).

Bien que, dans la majorité des cas, *E. schreibersi* présente un 8^e antennomère de la même couleur foncée que les autres articles et que chez *E. fichteli* et *E. montrouzieri* il soit de

couleur jaune contrastant fortement avec les autres articles, le caractère de coloration de ces antennomères n'est pas un élément fiable. En effet, bien que la majorité des individus soit conforme aux descriptions originales ainsi qu'aux descriptions données par BREUNING (1953), le caractère « les articles antennaires 8 et (ou) 9 jaunes chez *Enicodes fichteli* » n'est pas toujours de mise, car ils peuvent être de la même couleur que les autres (brunâtre). Quant à *E. schreibersi*, où ils sont donnés comme toujours brunâtres, les trois ou quatre derniers sont parfois jaunâtres ! Pour *E. montrouzieri*, nous n'avons pas remarqué ce type de variation et les caractères paraissent stables chez tous les individus.

Caractères déterminants permettant de différencier les genres *Leptenicodes* Breuning, 1953 et *Mimenicodes* Breuning, 1940

Nous signalons que les caractères sur lesquels nous nous sommes fondés pour différencier ces deux genres n'ont pu être établis qu'à partir de *Leptenicodes gracilis* Fauvel pour lequel nous avons vu la série typique. Concernant l'espèce *annulifer* Fauvel classée par BREUNING au sein des *Leptenicodes*, nous proposons dans cet article un nouveau nom de genre dont elle devient l'espèce type. Quant à *quadrilineatus* Breuning, 1953 nous n'avons pas retrouvé le type qui aurait dû être déposé au MNHN.

<i>Leptenicodes</i> Breuning, 1953	<i>Mimenicodes</i> Breuning, 1940
Lobes oculaires inférieurs et supérieurs séparés.	Lobes oculaires inférieurs et supérieurs reliés par un isthme.
Scape 2 fois plus court que le 3 ^e antennomère et ayant sa face dorsale nettement râpeuse (présence d'aspérités).	Scape 1½ fois à 2 fois plus court que le 3 ^e antennomère et ayant sa face dorsale lisse.

***Leptenicodes gracilis* (Fauvel, 1906) (Photo 22)**

Enicodes gracilis FAUVEL, 1906 : 78, loc. typ., (pour les 3 syntypes), Nouvelle-Calédonie, Ile des Pins, Bourail et Tonghoué, in IRSNB ; HELLER, 1916 (Catalogue) : 256 ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) ; = *Leptenicodes gracilis* (Fauvel, 1906) in BREUNING, 1953 : 16 ; idem, 1962 (catalogue) : 424.

Ayant pu retrouver les trois syntypes qui ont servi à la description, nous désignons comme lectotype un individu ♂ de 16 mm, en parfait état, portant les étiquettes suivantes : une rose « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Deplanche « Ile des Pins », une grande en bristol blanc sur laquelle est collée celle de détermination de la main de Fauvel « *Enicodes gracilis* », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype » et en caractères manuscrits (par un collaborateur de l'IRSNB) la référence bibliographique relative à la description originale, notre étiquette de couleur rouge manuscrite « Lectotype » avec notre détermination manuscrite « *Leptenicodes gracilis* (Fauvel) = *Enicodes gracilis* Fauvel ».

Un paralectotype ♂ de 16 mm, en parfait état, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Bougier « Bourail », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimé en rouge « Syntype », et notre étiquette de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Leptenicodes gracilis* (Fauvel) = *Enicodes gracilis* Fauvel ».

Un paralectotype ♀ (?) de 14,5 mm, auquel il manque l'antenne droite et les trois derniers segments de la gauche, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Saves « Tonghoué », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Leptenicodes gracilis* (Fauvel) = *Enicodes gracilis* Fauvel ».

Répartition géographique

Cette espèce semble très largement répandue sur toute la moitié sud de l'île (défaut d'informations pour la moitié nord !), avec une préférence notable pour la zone côtière.

Paraenicodes nov. genus

Espèce type : *annulifer* Fauvel, 1906.

Description du genre

Tête : front nettement transverse comme chez *Enicodes* (il est aussi haut que large chez *Leptenicodes*). Yeux débordant latéralement le pronotum (comme chez *Enicodes* ; chez *Leptenicodes* ceux-ci ne le débordent pas), ils sont échancrés (subdivisés chez *Leptenicodes* et *Enicodes*). Le 3^e antennomère 1½ à 1¾ plus long que le scape (comme chez *Enicodes*, alors que chez *Leptenicodes* celui-ci est 2½ plus long que le scape).

Pronotum : presque aussi parallèle latéralement que chez le genre *Enicodes*, alors qu'il est convexe chez *Leptenicodes*.

Elytres : allongés, même conformation que chez *Leptenicodes* ne dépassant le dernier sternite abdominal que de très peu (dans les deux sexes) alors que la longueur des élytres chez le genre *Enicodes* dépasse d'un tiers le dernier sternite abdominal (♂).

Remarques

En 1906, FAUVEL l'avait classé dans le genre *Enicodes* à cause de sa ressemblance frappante avec le genre et plus particulièrement avec *E. fichteli*. C'est seulement en 1953 que BREUNING le transfère dans le genre *Leptenicodes*, qu'il décrivait alors, y adjoignant *gracilis* Fauvel, 1906 (espèce type du genre) et *quadrilineatus* Breuning, 1953.

Ayant pu étudier en nature les syntypes de *gracilis* et *annulifer*, nous nous sommes aperçus que ce dernier ne correspondait pas au genre *Leptenicodes*. Raison pour laquelle nous proposons le nouveau nom de *Paraenicodes* nov. genus pour l'espèce *annulifer* Fauvel.

Paraenicodes annulifer (Fauvel, 1906). nov. comb.

Enicodes annulifer FAUVEL, 1906 : 73-75, loc. typ., 2 syntypes, Nouméa et Canala, in IRSNB ; HELLER, 1916 (Catalogue) : 256 ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue).

Leptenicodes annulifer (Fauvel, 1906) in BREUNING, 1953 : 14-15 ; idem, 1962 (catalogue) : 424.

Description

Tête : Lobe oculaire inférieur arrondi (comme chez *Leptenicodes*, alors qu'il est nettement transverse chez les *Enicodes*). Front nettement transverse, 2½ fois plus large que haut mais jamais autant que chez les *Enicodes* chez qui il est 3½ à 4 fois plus large que haut.

Antennes présentant les 5 premiers articles brun-noirâtre, le 6^e aussi toutefois son tiers apical ainsi que le 7^e sont de couleur jaune. Comme les deux seuls individus connus à ce jour

ont au maximum sept articles, nous ne pourrions pas préciser si les antennomères suivants sont d'une couleur différente.

Cette espèce, très proche d'*E. fichteli* de par sa vestiture, est caractérisée par l'absence de la très nette touffe de poils ochracés située en arrière du scape, qui fait la barrière entre les lobes oculaires inférieurs et supérieurs et qui est présente chez les genres *Enicodes* et *Leptenicodes*. Cependant, elle présente une telle touffe de poils très nette sous les lobes oculaires inférieurs (absente chez les *Enicodes* et *Leptenicodes*).

Nous désignons les deux individus de l'IRSNB comme lectotype et paralectotype.

Le lectotype, un ♂ de 19 mm, auquel il manque les 5 derniers articles de l'antenne gauche, les 4 derniers de l'antenne droite et les pattes médianes et postérieures de droite, porte les étiquettes suivantes : une « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Deplanche « Nouméa », une grande en bristol blanc sur laquelle est collée l'étiquette de détermination de la main de Fauvel « *annulifer* » et une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype » et en caractères manuscrits (par un collaborateur de l'IRSNB) la référence bibliographique relative à la description originale, notre étiquette de couleur rouge imprimée « Lectotype » avec notre détermination manuscrite « *Paraenicodes annulifer* (Fauvel) = *Enicodes annulifer* = *Leptenicodes annulifer* ».

Le paralectotype, un ♂ de 18 mm, auquel il manque les 5 derniers articles aux deux antennes, porte les étiquettes suivantes : une « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Bougier « Kanala », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de couleur rouge imprimée « Lectotype » avec notre détermination manuscrite « *Paraenicodes annulifer* (Fauvel) = *Enicodes annulifer* = *Leptenicodes annulifer* ».

Observations

Etant donné sa ressemblance frappante avec *E. fichteli*, très commun sur l'île, il est fort possible que, dans certaines collections, cette espèce ait été intégrée au sein des séries de *E. fichteli*, ce qui fait qu'actuellement elle n'est connue que par les deux exemplaires typiques.

***Clavenicodes clavus* Fauvel, 1906. stat. nov. (Photo 23)**

Enicodes clavus FAUVEL, 1906 : 74-77, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, sans précision, in IRSNB ; HELLER, 1916 (Liste) ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) ; *Mimenicodes* (*Clavenicodes*) *clavus* (Fauvel, 1906) in BREUNING, 1953 : 18 ; idem, 1962 (Catalogue) : 424.

En 1940, BREUNING proposait le nom de *Mimenicodes* pour deux espèces décrites simultanément : *cylindroides* et *unicolor*. Plus tard, lors de sa révision de la tribu des Enicodini (1953) il divisera le genre *Mimenicodes* en trois sous-genres : *Mimenicodes* s.str., *Granulenicodes* et *Clavenicodes*. Ces trois sous-genres sont représentés par 13 espèces dans le présent article (16 à l'origine).

Nous considérons le sous-genre *Clavenicodes* Breuning, 1953 comme étant un genre à part entière, car présentant suffisamment de caractères pour être différencié des *Mimenicodes*. En effet, ce genre monospécifique, représenté par l'espèce *clavus* (connue seulement par le type), présente des caractères en commun avec les genres *Mimenicodes* et *Nemaschema* ; nous avons donc jugé nécessaire de l'élever au rang de genre. A l'aide du tableau suivant, on pourra séparer *Clavenicodes* des genres *Mimenicodes* et *Nemaschema*.

<i>Clavenicodes</i> Fauvel, 1906 Seul le type est connu	Genre <i>Mimenicodes</i> Breuning, 1940	Genre <i>Nemaschema</i> Thomson, 1860
Yeux faiblement échancrés, avec les lobes oculaires supérieurs et inférieurs reliés par un isthme composé dans la zone la plus étroite de plus de 10 ommatidies. Lobes inférieurs légèrement transverses.	Yeux fortement échancrés, avec les lobes oculaires supérieurs et inférieurs reliés par un isthme composé dans la zone la plus étroite de 3 ou 4 ommatidies. Lobes inférieurs légèrement transverses.	Yeux faiblement échancrés, avec leurs lobes oculaires supérieurs et inférieurs reliés par un isthme composé dans la zone la plus étroite de 7 ou 8 ommatidies. Lobes inférieurs nettement transverses.
3 ^e antennomère nettement plus long que le 4 ^e .	3 ^e antennomère un peu plus long ou de longueur égale au 4 ^e .	3 ^e antennomère nettement plus long que le 4 ^e .
Pronotum légèrement convexe, cylindrique, nettement plus long que large, présentant quelques petites rides très fines sur le disque.	Pronotum convexe, arrondi sur les côtés, aussi long que large ou légèrement transverse, présentant parfois quelques rides très nettes sur le disque.	Pronotum cylindrique, aussi long que large, parfois un peu plus long que large. Certaines espèces présentent parfois quelques petites rides sur le disque.
Elytre étiré en un lobe apical légèrement bifide. Ces lobes apicaux sont parallèles.	Elytre étiré en un lobe apical arrondi se terminant parfois (pour quelques espèces) par une très petite épine. Ces lobes apicaux s'écartent nettement l'un de l'autre à leur extrémité apicale chez la plupart des espèces.	Elytre non étiré en un lobe apical. Les élytres sont fortement échancrés à l'apex : angles marginal et apical généralement étirés en un lobe épineux bien visibles, sauf pour <i>N. flavovittata</i> où seul l'angle marginal est étiré.

***Mimenicodes (Mimenicodes) thomsoni* (Fauvel, 1906)** (Photos 24 et 25)

Enicodes thomsoni FAUVEL, 1906 : 75-76, loc. typ., 5 syntypes, Canala, Nouméa et 3 ex. sans localité précisée, in IRSNB ; HELLER, 1916 (Liste) : 256 ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue).

Mimenicodes (Mimenicodes) thomsoni (Fauvel, 1906) in BREUNING, 1953 : 21-22 ; idem, 1962 (Catalogue) : 424.

Mimenicodes cohici LEPESME et BREUNING, 1953 : 303, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Nouméa, 2-IV-1950, in CCEC - coll. Lepesme ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 424, **syn. nov.**

Des individus de cette espèce ont été obtenus par élevage de *Schefflera gabriellae*, Farino, IV-2004, C.Mille et S.Cazères *leg.*

Après comparaison des syntypes de *M. thomsoni* et du type de *M. cohici*, nous avons conclu qu'il s'agissait de la même espèce. Les caractères donnés par LEPESME et BREUNING (1953) pour différencier *cohici* de *thomsoni* sont pour la plupart identiques à ceux des syntypes de *M. thomsoni*. Cela dit, les rares différences ne sont pas fiables car elles sont aussi présentes chez *M. thomsoni*.

Nous désignons un lectotype et un paralectotype pour *M. thomsoni*. Les syntypes conservés dans les collections de l'IRSNB sont au nombre de cinq. Deux avec les localités indiquées par Fauvel dans la description originale : Nouméa (D) et Kanala (B) et les trois autres sans localité. Nous désignons donc deux individus.

Le lectotype, un ♂ de 17 mm de long, auquel il manque les trois derniers antennomères droits, deux antennomères gauches, les tarsi des pattes antérieures et

postérieures gauches de même que la patte postérieure droite, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Bougier « Kanala », une grande en bristol blanc sur laquelle est collée l'étiquette de détermination de la main de Fauvel « *thomsoni* », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype » et en caractères manuscrits (par un collaborateur de l'IRSNB) la référence bibliographique relative à la description originale, notre étiquette de couleur rouge imprimée « Lectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes thomsoni* (Fauvel) ».

Le paralectotype, un ♂ de 13 mm de long, auquel il manque le dernier antennomère gauche et les trois derniers de l'antenne droite, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Deplanche « Nouméa », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », ainsi que notre étiquette de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes thomsoni* (Fauvel) ».

***Mimenicodes (Mimenicodes) cylindricus* (Fauvel, 1906) (Photos 26 et 27)**

Enicodes cylindricus FAUVEL, 1906 : 77-78, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Kanala, in IRSNB ; HELLER, 1916 (Liste) : 256 ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) ; *Mimenicodes (Mimenicodes) cylindricus* (Fauvel, 1906) in BREUNING, 1953 : 18-19 ; idem, 1962 (Catalogue) : 424.

Cinq syntypes de cette espèce furent étudiés et nous désignons comme lectotype un ♂ de 29 mm auquel il ne manque que les tarse de la patte postérieure droite. Celui-ci porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Bougier « Kanala », une grande en bristol blanc sur laquelle est collée l'étiquette de détermination de la main de Fauvel « *Enicodes cylindricus* » et une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype » et en caractères manuscrits (par un collaborateur de l'IRSNB) la référence bibliographique relative à la description originale, notre étiquette de couleur rouge imprimée « Lectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes (s.str.) cylindricus* (Fauvel) ».

Un paralectotype ♂ de 29 mm en parfait état porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite d'un collaborateur de l'IRSNB « Kanala », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes (s.str.) cylindricus* (Fauvel) ».

Un paralectotype ♂ de 30 mm, auquel il ne manque que les onychia des pattes postérieures, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite d'un collaborateur de l'IRSNB « Kanala », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes (s.str.) cylindricus* (Fauvel) ».

Un paralectotype ♀ de 23 mm en parfait état porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite d'un collaborateur de l'IRSNB « Kanala », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de

couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *cylindricus* (Fauvel) ».

Un paralectotype ♀ de 21 mm, dont l'élytre gauche s'est détaché et a été piqué sous l'insecte, et à qui il manque les tarsi des deux pattes antérieures, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite d'un collaborateur de l'IRSNB « Kanala », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *cylindricus* (Fauvel) ».

***Mimenicodes (Mimenicodes) opacus* (Fauvel, 1906) (Photo 28)**

Enicodes opacus FAUVEL, 1906 : 73, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Kanala, in IRSNB ; HELLER, 1916 (Liste) : 257 ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) ; *Mimenicodes (Mimenicodes) opacus* (Fauvel, 1906) in BREUNING, 1953 : 23-24 ; idem, 1962 (Catalogue) : 424.

Deux des trois exemplaires ayant servi à la description originale ont été retrouvés.

Nous désignons comme lectotype un ♂ de 13 mm, auquel il manque les huit derniers antennomères droits ; il porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Bougier « Kanala », une grande en bristol blanc sur laquelle est collée celle de détermination de la main de Fauvel « *opacus Fvl* » et une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype » et en caractère manuscrit (par un collaborateur de l'IRSNB) la référence bibliographique relative à la description originale, notre étiquette de couleur rouge imprimée « Lectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *opacus* (Fauvel) ».

Le paralectotype ♀ de 13 mm, auquel il manque les trois derniers segments des deux antennes, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite d'un collaborateur de l'IRSNB « Kanala », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *opacus* (Fauvel) ».

***Mimenicodes (Mimenicodes) latreillei* (Fauvel, 1906) (Photo 29)**

Enicodes latreillei FAUVEL, 1906 : 79-80, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Nouméa, 1 ex. ; Kanala, 1 ex. ; Tonghoué, 1 ex. ; Yahoué, 5 ex., in IRSNB ; HELLER, 1916 (Liste) : 257 ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) ; *Mimenicodes (Mimenicodes) latreillei* (Fauvel, 1906) in BREUNING, 1953 : 25-26 ; idem, 1962 (Catalogue) : 424.

Mimenicodes opacoides BREUNING 1982 : 21, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, sans précision, coll. Sicard, in MNHN, **syn. nov.**

Nous avons pu voir la série typique quasiment complète (composée de huit spécimens au lieu de neuf) de ce taxon décrit par Fauvel. Nous désignons huit exemplaires comme lectotype et paralectotypes :

Le lectotype, un ♂ de 14 mm, auquel il manque les quatre derniers antennomères gauche et les trois derniers de l'antenne droite, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Deplanche « Nouméa », une grande en bristol blanc sur laquelle est collée celle de détermination de la main de Fauvel « *Enicodes latreillei* » et une

rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype » et manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB la référence bibliographique relative à la description originale, notre étiquette de désignation de couleur rouge imprimée « Lectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *latreillei* (Fauvel) ».

Un paralectotype ♂ de 10,5 mm en parfait état porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Saves « Tonghoué », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *latreillei* (Fauvel) ».

Un paralectotype ♂ de 16 mm auquel il manque l'antenne gauche, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Saves « Yahoué, arbre mort », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de désignation de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *latreillei* (Fauvel) ».

Un paralectotype ♂ de 13 mm, auquel il manque l'antenne gauche et les deux derniers segments de l'antenne droite ainsi que la patte postérieure droite, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », et manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB « Yahoué, arbre mort », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de désignation de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *latreillei* (Fauvel) ».

Un paralectotype ♀ de 13,5 mm en parfait état porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Bougier « Kanala », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de désignation de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *latreillei* (Fauvel) ».

Un paralectotype ♀ de 14 mm, auquel il ne subsiste de l'antenne gauche que le scape, et dont il manque les 2 derniers segments de l'antenne droite ainsi que les tarsi de la patte postérieure gauche, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », et manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB « Yahoué, arbre mort », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de désignation de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *latreillei* (Fauvel) ».

Un paralectotype ♀ de 13 mm, auquel il manque les tarsi de la patte postérieure gauche, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », et manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB « Yahoué, arbre mort », une rectangulaire blanche avec un fin liseré noir, imprimé en rouge « Syntype », notre étiquette de désignation de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *latreillei* (Fauvel) ».

Quant au dernier paralectotype de sexe indéterminé (♂ ?), il lui manque toute l'antenne gauche ; de l'antenne droite, il ne subsiste que les trois premiers articles ; il manque la patte arrière droite et il ne reste qu'une petite partie du fémur gauche. Il porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », et en manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB « Yahoué, arbre mort », une rectangulaire blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de désignation

de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *latreillei* (Fauvel) ».

Observations

Fauvel (*in litt.*) lors de la description originale avait conservé le nom que lui avait donné Thomson.

Mimenicodes (*Mimenicodes*) *bougieri* (Fauvel, 1906) (Photo 30)

Enicodes bougieri FAUVEL, 1906 : 73, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Kanala, *in* IRSNB ; HELLER, 1916 (Liste) : 256 ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) ; *Mimenicodes* (*Mimenicodes*) *bougieri* (Fauvel, 1906) *in* BREUNING, 1953 : 23-24 ; idem, 1962 (Catalogue) : 424.

Mimenicodes flavolineatus *in* BREUNING, 1978 : 24, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Col d'Amieu, 19-I-1977, Dr. Balogh *leg. in* TMBH, **syn. nov.**

Nous avons vu les deux syntypes de *M. bougieri* ainsi que le type de *M. flavolineatus* et il s'agit exactement de la même espèce. Nous en profitons pour désigner un lectotype et un paralectotype pour *M. bougieri*.

Le lectotype, un ♂ de 15 mm auquel il manque les trois derniers antennomères aux deux antennes ainsi que la patte médiane droite, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de ? Bougier « Kanala », une grande en bristol blanc sur laquelle est collée celle de détermination de la main de Fauvel « *bougieri* » et une rectangulaire blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype » et manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB la référence bibliographique relative à la description originale, notre étiquette de couleur rouge imprimée « Lectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *bougieri* (Fauvel) ».

Le paralectotype, un ♂ de 15 mm auquel il ne reste que les trois premiers antennomères à l'antenne gauche, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite d'un collaborateur de l'IRSNB « Kanala », une rectangulaire blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes* (s.str.) *bougieri* (Fauvel) ».

Mimenicodes (*Mimenicodes*) *fractimaculata* (Fauvel, 1906) (Photo 31)

Enicodes fractimaculata FAUVEL, 1906 : 80-81, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Nouméa, *in* IRSNB ; HELLER, 1916 (liste) : 257 ; AURIVILLIUS, 1921 (catalogue) ; *Mimenicodes* (*Mimenicodes*) *fractimaculata* (Fauvel) *in* BREUNING, 1953 : 24 ; idem, 1962 (catalogue) : 424.

Nous avons vu les deux syntypes qui ont servi à la description originale, et nous désignons comme lectotype un ♂ de 11 mm auquel il manque le dernier article de l'antenne gauche et les deux derniers de l'antenne droite ; cet individu, collé sur une paillette, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », et manuscrit de la main d'un collaborateur de l'IRSNB « Nouméa, Touchet », une grande en bristol blanc sur laquelle est collée l'étiquette de détermination de la main de Fauvel « *Enicodes fractimaculata* » et une rectangulaire blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype » et manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB la référence

bibliographique relative à la description originale, notre étiquette de couleur rouge imprimée « Lectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes fractimaculata* (Fauvel) ».

Le paralectotype, un ♂ de 11 mm auquel il manque les cinq derniers articles à l'antenne gauche, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », et manuscrite de la main de d'un collaborateur de l'IRSNB « Nouméa, Touchet », une rectangulaire blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette « Paralectotype » avec la détermination « *Mimenicodes fractimaculata* ».

Hormis les deux exemplaires typiques de la localité typique, nous avons pu voir cinq spécimens capturés par les missions du Bishop Museum d'Honolulu : Mts Koghis, 500 m, I/II/III-1960 et 1963 ; Forêt de Thy, 100-300 m., III-1961 ; Col de la Pirogue, II-1963 ; Mts Koghis, 30-I/12-II-2005, A .Kudrna rec., 1 ex., in CAK.

***Mimenicodes (Granulenicodes) granulum* (Fauvel, 1906) (Photo 32)**

Enicodes granulum FAUVEL, 1906 : 76, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, 3 syntypes, Baie du Sud, Nouméa et Kanala, in IRSNB ; HELLER, 1916 (Liste) : 257 ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) ; *Mimenicodes (Granulenicodes) granulum* (Fauvel, 1906) in BREUNING, 1953 : 28-29 ; *idem*, 1962 (Catalogue) : 424.

Nous avons vu les trois syntypes de l'IRSNB ayant servi à la description originale. Nous désignons comme lectotype un ♂ de 10,5 mm auquel il manque les sept derniers antennomères aux deux antennes, les tarsi de la patte médiane gauche et les tarsi à la patte antérieure droite. Cet individu porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », et manuscrite de la main d'un collaborateur de l'IRSNB « Baie du Sud », une grande en bristol blanc sur laquelle est collée celle de détermination de la main de Fauvel « *Enicodes granulum* » et une rectangulaire blanche avec un fin liseré noir, imprimé en rouge « Syntype » et manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB la référence bibliographique relative à la description originale, notre étiquette de couleur rouge imprimée « Lectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes (Granulenicodes) granulum* (Fauvel) ».

Nous désignons comme paralectotypes, deux ♀.

Un paralectotype ♀ de 12 mm, auquel il ne reste que le scape à l'antenne gauche et dont les tarsi aux pattes médianes et postérieures gauches ont été amputés, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite de la main de ? Saves « Nouméa » et manuscrite de la main d'un collaborateur de l'IRSNB « Saves », une rectangulaire blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes (Granulenicodes) granulum* (Fauvel) ».

Un paralectotype ♀ de 11,5 mm, auquel il ne reste que trois articles à l'antenne droite, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex. Coll. Fauvel », sur laquelle est collée l'étiquette de localité manuscrite de la main de ? Bougier « Kanala » et manuscrite de la main d'un collaborateur de l'IRSNB « Bougier », une rectangulaire blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Mimenicodes (Granulenicodes) granulum* (Fauvel) ».

***Mimenicodes (Granulenicodes) perroudi (Montrouzier, 1861)* (Photo 33)**

Enicodes perroudi MONTROUZIER, 1861 : 287-288, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Lifou, in IRSNB ; FAUVEL, 1906 : 76 ; HELLER, 1916 (Liste) : 257 ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) ; *Mimenicodes (Granulenicodes) perroudi* (Montrouzier, 1861) in BREUNING, 1953 : 29-30 ; idem, 1962 (Catalogue) : 424 ; DAMOISEAU, 1966 : 11.

Nous avons vu trois exemplaires considérés comme « typiques » avec des étiquettes « types et syntypes » provenant des collections du MNHN et de l'IRSNB. Toutefois, d'après la description que Montrouzier a faite de cet insecte, il semblerait qu'il se soit basé sur un seul individu.

Malgré l'indication que donne DAMOISEAU (1966) dans l'historique de la collection Montrouzier, selon laquelle le type de cette espèce se trouverait dans les collections de l'IRSNB (voir paragraphe suivant sur les mensurations des individus), nous considérerons un spécimen ♂ du MNHN, auquel il manque les deux tarsi des pattes postérieures, comme étant l'exemplaire qui a servi à la description originale. Celui-ci porte les étiquettes suivantes : une manuscrite « 1133 ou 1933 ? - *Perroudi* Montr. Lifu, Nov. Caled. », séparément, une petite pastille ronde de couleur rouge, une étiquette récente imprimée « Type », une imprimée « Muséum de Paris, coll. M. Pic ». Cet individu mesure 15 mm de long pour 5 mm de large (les mêmes dimensions sont données par Montrouzier dans sa description originale).

Quant aux deux individus de l'IRSNB portant des étiquettes syntypes, l'un est un ♂ de 14 mm de long et 4 mm de large auquel il manque l'onychium de la patte antérieure droite, les tarsi de la patte médiane gauche, le tibia et les tarsi de la patte médiane droite et les deux onychia des pattes postérieures, ainsi que les quatre derniers segments de l'antenne droite. Par ailleurs, l'insecte (actuellement collé sur une paillette) présente un élytre droit qui a été percé par une épingle. Cet individu porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « Coll. R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie » et collé sur celle-ci une autre imprimée « Lifu, 1853-1857, R.P. Montrouzier », un grand bristol blanc sur lequel est collé l'étiquette de détermination de la main de Montrouzier (?) « *Enicocerus perroudi (m) Lifu* », une rectangulaire blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype » et manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB la référence bibliographique relative à la description originale, un label de détermination de la main de Breuning « *Mimenicodes perroudi* Montr, Type Breuning det ».

Concernant l'autre individu portant l'étiquette syntype, il semblerait que cette indication soit superflue étant donné que Montrouzier ne s'est basé que sur un seul exemplaire pour faire sa diagnose.

Observations

Le nom *Enicocerus* écrit sur l'étiquette de détermination de l'exemplaire provenant de l'IRSNB n'a, a priori, jamais été employé malgré le fait que MONTROUZIER (1861) utilise ce nom en se référant à l'article de Schreibers qui aurait écrit dans la diagnose de *Cerambyx fichteli* : *Enicocerus fichteli* ? Ce que nous n'avons pas retrouvé, malgré nos recherches dans les diverses références de l'époque (Linné, Gemminger et Harold, Boisduval, Thomson et Lacordaire ainsi que Breuning dans son *Catalogue mondial*).

Clef de détermination des espèces appartenant au genre *Nemaschema* Thomson, 1860

Cette clef est basée sur nos observations, ainsi que sur celles rapportées par BREUNING (1953). Il est à noter que bon nombre d'espèces appartenant à ce genre ne sont connues à ce jour que par le type ou la série typique et pour certaines autres par deux ou trois exemplaires de plus que le type ce qui rend assez difficile la détermination des espèces.

- I. - Seul l'angle apical marginal est acuminé à l'apex ou étiré en un lobe triangulaire A.
 - L'angle apical et l'angle marginal sont étirés en pointe ou en un lobe triangulaire, formant ainsi une concavité à l'apex des élytres (ce caractère est variable chez *N. mulsanti* Perroud) B.
- A - Pronotum présentant, sur le disque, des rides transverses plus ou moins visibles Aa.
 - Pronotum présentant une ponctuation très dense et très fine (sans ride transversale) Ab.
- Aa - Elytres présentant des dessins très nets 1 et 1a.
 - Elytres sans dessin ou tout au plus des bandes dénudées 2, 2a, b et c.
- 1 - Elytres avec 4 bandes longitudinales jaunes très nettes placées dans les dépressions ; toutes ces bandes sont interrompues au tiers basilaire où elles ne forment plus que des taches jaunes. Pronotum aussi long que large, légèrement arrondi sur les côtés, le disque nettement ridé transversalement et luisant, revêtu de 4 taches jaunes ainsi que de 2 transversales ochracées placées dans les sillons *N. viridipes* Fauvel (Photo 34)
- 1a - Apex des élytres nettement étiré en pointe (l'angle apical et l'angle marginal ayant fusionné dans cette pointe), les élytres présentant 5 petites taches jaunâtres : 3 basilaires (posthumérale, discale, suturale), 1 discale ronde et 1 allongée préapicale. Pronotum aussi long que large, ridé transversalement d'aspect rugueux, orné de 2 petites taches jaunâtre latéro-postérieures *N. kudrnai* n. sp. (Photo 35)
- 2 - Pronotum aussi long que large, revêtu entièrement, de même que les élytres, d'une fine pubescence d'un gris cendré *N. grisea* Fauvel (Photo 36)
- 2a - Pronotum à peine plus long que large. Pronotum et élytres revêtus d'une fine pubescence brun jaunâtre (seuls la partie suturale des élytres de la région périscutellaire et le disque du pronotum sont dénudés). Les pattes sont entièrement brun rougeâtre ; seuls les tibias postérieurs sont annelés de blanc jaunâtre (caractères peu visibles) (les seuls individus que nous avons vus sont les 2 syntypes qui sont défraîchis) *N. limbicollae* Fauvel (Photo 37)
- 2b - Comme la précédente, mais au milieu des élytres, la bande dénudée juxtasuturale présente une tache discale quadrangulaire dénudée transversale très nette qui n'atteint pas la marge ; fémurs rougeâtres, tibias noirs, les postérieurs annelés de jaune avant le milieu (*cette espèce n'est peut être qu'une forme de la précédente ?*) *N. olivacea* Breuning
- 2c - Espèce très allongée ayant un pronotum nettement plus long que large. Pronotum et élytres entièrement noirs, sans pubescence apparente. Seul le dessous du corps est couvert d'une pubescence grise blanchâtre, et les mésépisternes sont couverts d'une pubescence ochracée *N. macilentum* Fauvel (Photo 38)
- Ab - Pronotum brun rougeâtre et élytres verdâtre foncé, présentant des bandes jaunâtres (5 sur le pronotum, 1 médiane et 2 latérales, et 3 sur chaque élytre), angle marginal des élytres étiré en une épine très pointue, le sutural inerme *N. flavovittatum* Breuning
- B - Pronotum nettement rougeâtre avec la partie apicale et basale noirâtre 1 et 1a.
 Ba - Pronotum d'une autre couleur 2, 2a et suivants.

- 1 - Pronotum parallèle à peine plus long que large, et les élytres pourvus de lignes blanches généralement nettes *N. sanguinicole* Chevrolat (Photo 39)
- 1a - Pronotum nettement plus long que large et distinctement rétréci vers l'avant avec les élytres pourvus de lignes ou dessins blancs peu nets. Espèce généralement plus grande que la précédente *N. lamberti* Montrouzier (Photo 40)
- 2 - Chaque élytre muni de 8 fines crêtes longitudinales dénudées
..... *N. lineatum* Fauvel (Photo 41)
- 2a - Chaque élytre muni de 3 crêtes longitudinales dénudées assez larges
..... *N. nitidulum* Fauvel (Photo 42)
- 3 - Elytres dépourvues de crêtes longitudinales 4 et suivants.
- 4 - Pronotum, ainsi que le reste du corps, de couleur bleu verdâtre foncé métallique ; seule une fine bande de couleur orangée est située sur les parties latérales du pronotum prolongée en arrière sur les métépisternes (espèce très allongée)
..... *N. chlorizans* Fauvel (Photo 43)
- 4a - Pronotum revêtu d'une fine pubescence cendrée, seule une bande médiane longitudinale est dénudée ; élytres entièrement revêtus d'une très fine pubescence gris cendré et présentant les motifs suivants : une tache pleine circulaire prémédiane de couleur grise, ainsi qu'une tache allongée postmédiane *N. collarti* Breuning (Photo 44)
- 4b - Pronotum légèrement ridé, couvert par une pubescence grisâtre plus ou moins dense, avec 2 parties où celle-ci est plus dense : 1 petite tache circulaire discale de part et d'autre du disque qui est dénudé. Corps brun rougeâtre, revêtu d'une pubescence gris cendré, élytres avec 2 bandes gris cendré, plus nettes : 1 juxtasaturale commençant à la hauteur de l'écusson et s'arrêtant à l'apex des élytres et 1 postbasilaire débutant à la moitié du tiers basilaire et s'arrêtant au début du tiers apicale (cette dernière légèrement arquée) : 11 à 14 mm..... *N. puberula* Fauvel (Photo 45)
- 4c - Très proche de *N. puberula*, mais s'en distinguant par un pronotum plus nettement ridé transversalement, avec la pubescence sur le pronotum qui est moins dense, et où on distinguera de part et d'autre de la partie discale dénudée une très fine tache linéaire longitudinale, n'atteignant ni l'apex ni la base du pronotum et formée par des soies blanches jaunâtres. Corps brun rougeâtre luisant. Les élytres présentent les 3 lignes suivantes : 1 juxtasaturale commençant à la hauteur de l'écusson et s'arrêtant à l'apex des élytres, une postbasilaire assez large et nette débutant un peu en dessous du calus huméral et s'arrêtant sur le disque, et 1 latérale commençant sur le calus huméral et atteignant l'apex des élytres..... *N. mulsanti* Perroud (Photo 46)
- 4d - Tête couverte en majeure partie d'une pubescence ochracée, à l'inverse de *N. mulsanti* qui en est quasiment dépourvue (ce caractère étant vraisemblablement le seul permettant de les différencier*) *N. baladicum* Montrouzier

* « D'après les descriptions qu'en donnent Montrouzier et Breuning, elle semble très proche de l'espèce précédente et il est possible que *N. mulsanti* n'en soit qu'un synonyme (?). Toutefois n'ayant pu voir le type de *N. baladicum* (perdu ?) nous ne pouvons conclure ! »

Remarque

Les types de *Nemaschema rufithorax* Breuning, 1978 et *N. paracomitessa* Breuning, 1978 se trouvant au Muséum de Budapest n'ont pas été inclus dans cette clé ; nous n'avons pu étudier les deux porte-noms et ils feront l'objet d'une note ultérieure.

***Nemaschema viridipes* (Fauvel, 1906)** (Photo 34)

Enicodes viridipes FAUVEL, 1906 : 76-77, loc. typ., Kanala, Type unique, in IRSNB ; HELLER, 1916 (Catalogue) : 256 ; AURIVILLIUS, 1921 (catalogue) ; *Nemaschema viridipes* (Fauvel, 1906) in BREUNING, 1953 : 38-39 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 425.

Nemaschema ochreovittatum BREUNING, 1978 : 23, loc. typ., Mont Rembai, 19/21-I-1977, in TMBH. **syn. nov.**

Nous avons pu voir les deux porte-noms, l'un, *E. viridipes*, se trouvant à l'IRSNB et l'autre, *N. ochreovittatum*, se trouvant au TMHB, ainsi qu'un paratype de *Nemaschema ochreovittatum* conservé au MHNG.

Le type de *N. viridipes* porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « coll. R.I.Sc.N.B. Nouvelle-Calédonie ex. Coll. Fauvel », collé sur ce même bristol le label manuscrit « Kanala » de Bougier, un grand bristol blanc sur lequel est collée l'identification manuscrite de Fauvel « *Enicodes viridipes* », les références relatives à la description originale, l'étiquette rouge imprimée « Holotype ».

Cette espèce n'est connue que par de très rares exemplaires : Kanala (Type de *viridipes*) ; Mont Rembai (série typique d'*ochreovittatum*) ; 10 km au sud de Koh, 300 m, 31-I-1963, G. Kuschel *rec.*, 1 ex., in BPBM ; Ponérihouen, massif de l'Aoupinié, 389 m, 25/26-IV-2006, C.Mille et J. Brinon, 1 ex., in IAC-SRPF ; Col des Roussettes, trouvé mort dans une toile d'araignée dans un tronc creux, X-2006, J. Sudre *rec.*, 1 ex., in CJS.

***Nemaschema kudrnai* n. sp. Sudre et Mille** (Photo 35)

Holotype ♂ (unique) : Nouvelle-Calédonie, Province sud, 10 Km. SE Yaté, near Touaourou, 9/15-XII-2004, Arnost Kudrna *rec.* (CAK).

Description

Tête. Lobes oculaires inférieurs aussi longs que les joues (un peu plus longs que les joues chez *N. viridipes*), front aussi haut que large, quadrangulaire et très finement ponctué. Espace inter-oculaire vertexal 2 fois plus large qu'un des lobes supérieurs (2½ fois à 3 fois plus large chez *N. viridipes*). Joues et pourtour des yeux couverts par une pubescence blanchâtre.

Antennes un peu plus longues que le corps, dépassant l'apex des élytres des trois derniers segments. Scape aussi long que le 3^e article (1½ fois plus court que le 3^e chez *N. viridipes*) ; le 3^e aussi long que le 4^e (comme chez *N. viridipes*) ; finement ciliées en dessous, du scape au 8^e antennomère (comme chez *N. viridipes*) ; coloration des segments 1 à 8 présentant des reflets violet métallique ; segments 9 à 11 jaunes.

Pronotum aussi long que large avec les bords latéraux à peine arrondis. Le disque nettement et finement ridé transversalement. Entre ces rides se trouvent de très petites ridules, donnant ainsi un aspect rugueux au disque (elles sont absentes chez *N. viridipes* ce qui donne donc un aspect luisant au disque). Hypomère pourvu d'un sillon oblique large et assez profond sur son côté latéro-antérieur (absent chez *N. viridipes*). Celui-ci est bordé de soies jaune blanchâtre. Il est pourvu de deux fins sillons transversaux : un antérieur et un postérieur. Cependant, ces sillons sont nettement moins marqués que chez *N. viridipes*. Coloration foncière noirâtre présentant deux taches formées par une pubescence jaunâtre sur la partie latéro apicale du disque.

Scutellum subcarré, recouvert dans sa moitié apicale d'une pubescence jaunâtre.

Elytres acuminés à l'apex : l'angle marginal est étiré en une fine épine aiguë et l'angle apical se confond quasiment dans cet étirement ne laissant paraître qu'un faible décrochement

(fig. 1) alors que chez *N. viridipes* les deux angles (marginal et apical) sont nettement dissociés (fig. 2). Les parties basilaires et périscutellaires sont très finement granulées (caractère absent chez *N. viridipes*). L'aspect général rugueux des élytres donne une apparence mate (luisant chez *N. viridipes*), et chacun d'eux présente trois dépressions courtes et petites (4 allongées chez *N. viridipes*) : une post-basilaire elliptique, une petite allongée post-basilaire (en arrière de la précédente) mais juxta-suturale, et une disco latérale, circulaire. Couleur foncière des élytres entièrement noirâtre, mais chaque élytre présente 6 taches de formes et couleurs variées : une, orangée, arrondie latéro-basilaire, en arrière du calus huméral ; une orangée, en forme de triangle rectangle, juxta-suturale, décalée vers l'arrière par rapport à la précédente ; une circulaire orangée logée dans la dépression disco-latérale ; une très allongée linéiforme, juxta-suturale, de couleur argentée, commençant après la tache triangulaire et s'arrêtant à l'angle apical des élytres ; une orangée de forme oblongue située au tiers latéro-apical, se recourbant légèrement vers l'intérieur.

Pattes avec des reflets violet métallique, tarses de couleur bleu métallique.

Dessous entièrement noirâtre, avec les épimères mésothoraciques présentant une tache blanchâtre, les épisternes métathoraciques avec 2 taches blanchâtres situées en arrière, tous les stenites abdominaux avec une tache latérale de couleur blanche.

***Nemaschema flavovittata* Breuning, 1976**

Breuning, 1976 : 739, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Sanatorium du col de la Pirogue, in MHNG.

Cette espèce, dont nous avons pu voir le type, est caractérisée par le fait qu'elle est densément couverte de petites aspérités sur le pronotum ainsi que sur le tiers basilaire des élytres. Le pronotum est dépourvu de strie sur le disque, contrairement aux autres *Nemaschema* que nous avons vus et qui possèdent un pronotum plutôt lisse avec quelques stries transversales et latérales. Mis à part le type, nous n'avons pu voir qu'un seul exemplaire des collections du BPBM provenant de la Province Sud, Forêt de Thy, 100-300 m, 23-III-1961, J. Sedlacek *rec.*

***Nemaschema puberula* (Montrouzier, 1861) (Photo 45)**

MONTROUZIER, 1861 : 292, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Lifu, in IRSNB.

Leptonota puberula MONTROUZIER, 1861 : 292 ; *Nemaschema puberula*, in FAUVEL, 1867 (catalogue) : 201.

= *N. thomsoni* FAUVEL, 1867 : 201 (synonymie effectuée par BREUNING, 1953).

Nemaschema puberulum FAUVEL, 1906 : 82-83 ; HELLER, 1916 (Catalogue) : 256 ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) ; BREUNING, 1953 : 36-37 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 425 ; DAMOISEAU, 1966 (Catalogue historique de la collection Montrouzier) : 11.

Nous désignons comme lectotype une ♀ de 12,5 mm à laquelle il manque les derniers segments de l'antenne droite et qui porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « coll. R.I.Sc.N.B. Nouvelle-Calédonie ex. coll Fauvel » avec manuscrit par un collaborateur de l'IRSNB « Montrouzier », celle manuscrite de la main de Fauvel « Lifu Type », un grand bristol blanc sur lequel est collée l'identification manuscrite de Fauvel « *Nemaschema puberulum* Montrouzier », les références relatives à la description originale, une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de désignation de couleur rouge manuscrite « Lectotype : *Nemaschema puberula* (Montrouzier)

= *Leptonota puberula* Montrouzier = *Nemaschema thomsoni* Fauvel, 1867, Sudre *et al.*, désign. 2007 ».

Observations

Dans la description originale de MONTROUZIER (1861), cette espèce est décrite sous le nom de genre de *Leptonota* et les dimensions données sont de 14 mm ! Cependant, comme l'a écrit Fauvel en 1906 « (...) les descriptions de Montrouzier sont du reste défectueuses comme beaucoup de ses pareils ». Pour cette raison nous considérerons cet individu comme étant le lectotype puisqu'il correspond assez bien à la description qu'en a donnée Montrouzier.

Quant au deuxième exemplaire de la collection de l'IRSNB portant une étiquette rose avec l'indication « Lifou, Montrouzier » manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB, nous ne le considérerons pas comme paralectotype, puisqu'il n'est pas signalé dans la description originale.

Répartition géographique

Iles Loyauté : île Lifou, Lectotype, *in* IRSNB ; idem, 1 ex. ; île de Maré, *in* IRSNB ; idem, IX-2001, D. Rabiet et C. Mille *in* IAC-SRFP et CJS.

Nemaschema grisea (Fauvel, 1906) (Photo 36)

Nemaschema griseum FAUVEL, 1906 : 82-85, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Baie de Prony, 2 syntypes, *in* IRSNB ; HELLER, 1916 (Liste) : 256 ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) ; BREUNING, 1953 : 40-41 ; idem, 1962 (Catalogue) : 425.

Nous désignons comme lectotype un individu ♂ de 10 mm en parfait état et collé sur une paillette, qui porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « coll. R.I.Sc.N.B. Nouvelle-Calédonie ex. Coll. Fauvel » avec l'indication manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB « Saves », une manuscrite de ? Saves, portant l'indication « Baie de Prony », un grand bristol blanc sur lequel est collée l'identification manuscrite de Fauvel « *Nemaschema griseum* », les références relatives à la description originale, une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de désignation de couleur rouge manuscrite « Lectotype *Nemaschema griseum* Fauvel, Sudre *et al.*, désign. 2007 ».

Le paralectotype que nous désignons est un ♂ de 14 mm auquel il manque les 5 derniers segments de l'antenne gauche ; il porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « coll. R.I.Sc.N.B. Nouvelle-Calédonie ex. Coll. Fauvel » avec l'indication manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB « Saves », une manuscrite de ? Saves, portant l'indication « Baie de Prony », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de désignation de couleur rouge manuscrite « Paralectotype, *Nemaschema griseum* Fauvel, Sudre *et al.*, désign. 2007 ».

Répartition géographique

Espèce connue que par les deux exemplaires typiques de la baie de Prony (IRSNB).

Nemaschema limbicollae (Fauvel, 1906) (Photo 37)

Enicodes limbicollae FAUVEL, 1906 : 81, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Kanala, 2 syntypes, Bougier *leg.*, *in* IRSNB ; HELLER, 1916 (Catalogue) : 256 ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) ; *Nemaschema limbicollae* Fauvel, 1906 *in* BREUNING, 1953 : 39-40 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 425.

Nous désignons comme lectotype un ex. de 11,5 mm en parfait état portant les étiquettes suivantes : une rose imprimée « coll. R.I.Sc.N.B. Nouvelle Calédonie ex. Coll. Fauvel » avec l'indication manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB « Kanala, Bougier », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette de désignation de couleur rouge manuscrite « Lectotype, *Nemaschema limbicolle* Fauvel = *Enicodes limbicolle* Fauvel, Sudre et al, désign. 2007 ».

Un paralectotype ♂ de 10,5 mm auquel il manque l'élytre gauche et qui porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « coll. R.I.Sc.N.B. Nouvelle Calédonie ex. Coll. Fauvel » avec l'indication manuscrite par un collaborateur de l'IRSNB « Bougier », sur laquelle est collée celle de localité manuscrite « Kanala », un bristol blanc avec, collée, l'identification manuscrite de Fauvel « *Enicodes limbicollis* », les références relatives à la description originale, une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », notre étiquette rouge de désignation imprimée « Paralectotype, *Nemaschema limbicolle* (Fauvel) = *Enicodes limbicolle* Fauvel, Sudre et al., désign. 2007 ».

Répartition géographique

Mis à part les deux individus typiques, seul un autre exemplaire a été capturé par l'un d'entre nous par battage en forêt humide dans le Parc Provincial de la Rivière Bleue, Yaté, lieu-dit du Grand Kaori, X-2006, J. Sudre *rec.*, in CJS.

Pseudotmesisternus vestitus (Fauvel, 1906). (Photo 47)

Tmesisternus vestitus FAUVEL, 1906 : 72 loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Païta, in IRSNB ; HELLER, 1916 (Liste) : 257 ; BREUNING, 1951 : 17-18 ; HAYASHI, 1961 : 55 ; BREUNING, 1963 (Catalogue) : 499 ; BREUNING, 1976 : 129-130.

Cette espèce a, lors de sa description par FAUVEL en 1906, été décrite dans le genre *Tmesisternus* (Tmesisternini) auquel elle ressemble par son habitus (principalement aux genres *Tmesisternus* et *Temnosternus* d'Australie). Elle a par la suite été transférée dans le genre *Pseudotmesisternus*, nouveau nom que BREUNING (1951) proposait étant donné qu'il n'avait pas grand chose en commun avec le genre *Tmesisternus*. Par la même occasion il en profitait pour transférer ce genre monospécifique au sein de la tribu des Rhodopini, tribu fourre-tout par excellence ! HAYASHI (1961) l'a, quant à lui, considéré comme un Acanthocinini ! En effet, ayant suivi BREUNING (1958(57), dans sa faune de Madagascar, qui inclue les Rhodopini parmi les Acanthocinini, HAYASHI précise : « *Acanthocinini* (*s. lat.*) Breuning, 1958 (57) = *Desmiphorini* (*s. lat.*) Breuning, 1950 ». Toutefois, BREUNING (1963 ; 1976) dans son catalogue et sa révision la réintègre parmi les Rhodopini.

Quoi qu'il en soit, le taxon *P. vestitus* est à rattacher à la tribu des Enicodini puisqu'il présente des saillies prosternale et mésosternale larges à très larges (chez les Tmesisternini la saillie mésosternale est assez large mais en forme de « fer à cheval » et la saillie prosternale est plutôt étroite et étirée en arrière et forme un éperon, alors qu'elles sont plutôt plates et parfois tronquées à leur base chez les Enicodini), un pronotum dépourvu de tubercules ou crêtes (caractère toujours présent chez les Tmesisternini), des cavités cotyloïdes intermédiaires fermées (idem chez les Tmesisternini), des crochets divariqués (idem chez les Tmesisternini) ainsi qu'un scape dépourvu de cicatrice (idem chez les Tmesisternini).

Répartition géographique

De nombreux exemplaires de cette espèce, qui n'était connue que par le type de Païta, ont été capturés en divers points de la Nouvelle-Calédonie : Province Nord, Mont Mandjélia,

II-2005, 2 ex. ; Province Sud, Sarraméa, Col d'Amieu, XI-2005 et II-2006, 10 ex., in IAC-SRFP et CJS ; Col des Roussettes, 450-550 m, piège malaise, 4/6-II-1963, 1 ex., J.L. Gressitt rec., in BPBM.

***Paracanista arachne* (Fauvel, 1906).** (Photo 48)

Acanista arachne FAUVEL, 1906 : 97, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Kanala, Bougier leg., in IRSNB ; HELLER, 1916 : 257 ; BREUNING, 1951 : 19-20 ; HAYASHI, 1961 : 58 ; BREUNING, 1963 (Catalogue) : 534 (Acanthocinini) ; BREUNING, 1965 (Catalogue) : 617 (Acanthoderini).

Au même titre que *Parapolyacanthia trifolium* Fauvel, 1906 (Acanthoderini), cette espèce a été classée dans différentes tribus. En effet, FAUVEL, en 1906, avait curieusement classé cette espèce dans le genre monospécifique *Acanista* (Acanthocinini) avec son unique espèce *alphoides* Pascoe de Nouvelle-Guinée et du Queensland en Australie. Ce taxon ne présente pourtant aucune parenté avec *P. arachne* de par la forme du pronotum et des élytres, et de par le processus prosternal et mésosternal. BREUNING, en 1951, ayant bien vu que cette espèce n'avait rien à voir avec le genre *Acanista*, proposa donc le nom de *Paracanista* pour l'espèce *arachne* et la transféra dans la tribu des Acanthoderini. HAYASHI, en 1961, confirme ce que Breuning a écrit et considère le genre *Paracanista* comme appartenant à la tribu des Acanthoderini. Plus tard, BREUNING, en 1963, à la page 534 de son *Catalogue des Lamiaires du monde*, considère ce genre comme appartenant à la tribu des Acanthocinini, et à la page 617, le considère comme un Acanthoderini. De surcroît dans l'index du *Catalogue des Lamiaires du monde*, Breuning indique pour cette espèce les deux paginations, relatives aux deux tribus !

Ayant pu voir le type de *P. arachne*, nous nous sommes aperçus que cette espèce n'avait rien à faire dans les deux tribus précitées mais était en fait un Enicodini, une fois de plus caractérisée par des processus prosternal et mésosternal très larges et plats, ainsi que par le pronotum fortement coudé latéralement et dépourvu d'épine latérale.

Position systématique

Ce genre se classe près du genre *Enotes* auquel il ressemble beaucoup, mais il s'en différenciera aisément par les petites mais très nombreuses aspérités situées latéralement sur le pronotum, ainsi que par celles qui forment des bandes sur les élytres. D'autre part, il s'en distinguera par la longueur des antennes qui dépassent probablement de 2½ fois à 3 fois la longueur du corps. En effet le type unique (seul exemplaire connu à ce jour) ne possède plus que six segments à l'antenne droite mais le sixième dépasse dans sa totalité l'apex des élytres. Chez le genre *Enotes*, les antennes ne dépassent que de très peu l'apex des élytres.

***Pteridoteloides argentellus* (Fauvel, 1906)** (Photo 49)

Pteridotelus argentellus FAUVEL, 1906 : 95, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Nouméa, in IRSNB ; HELLER, 1916 : 257 ; *Pteridoteloides argentellus* Fauvel, 1906 in BREUNING, 1951 : 22 ; HAYASHI, 1961 : 60 ; BREUNING, 1963 (Catalogue) : 497.

Ce genre monospécifique et endémique à la Nouvelle-Calédonie avait été classé lors de sa description originale par Fauvel dans le genre *Pteridotelus*, celui-ci appartenant à la tribu des Acanthoderini, genre composé actuellement par quatre espèces, toutes d'Amérique du Sud (FAUVEL, 1906 ; MONNE, 1994). Plus tard, BREUNING (1951) transfère cette espèce dans la tribu des Acanthocinini, et propose pour l'espèce *argentellus* un nouveau nom de

genre : *Pteridoteloides*. Ce même auteur en 1963, dans son *Catalogue des Lamiaires du monde*, classe ce taxon parmi les Rhodopini en ne précisant aucun des caractères permettant de le classer dans cette tribu.

Suite à l'examen de cinq exemplaires de cette espèce, nous la transférons dans la tribu des Enicodini car elle présente tous les caractères de cette tribu et plus précisément un scape sans cicatrice, des crochets divariqués et surtout des processus prosternal et mésosternal très larges et plats ce qui caractérise encore une fois les Enicodini.

Position systématique

Ce genre se place entre *Enotogenes* Heller (dont nous avons pu voir le type, *in* SMTD), auquel il ressemble par la configuration du pronotum et le genre *Enotes* Thomson, par la présence de tubercules (plus ou moins proéminents) dans la partie postbasilaire des élytres.

Otenis chalybaea (Heller, 1917) (Photo 50)

Otenis chalybaea HELLER, 1917 : 293, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Yaté, 26-III-1912 ; BREUNING, 1953 : 47 ; idem, 1962 (Catalogue) : 425.

Otenis epaphra HELLER, 1917 : 294, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Mont Panié, 27-VI-1911 ; BREUNING, 1953 : 47-48 ; idem, 1962 (Catalogue) : 425. **syn. nov.**

Neozygocera kaszabi BREUNING, 1978 : 69, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Mont Rembai, 19/21-I-1977, (Zygocerini). **syn. nov.**

La description du genre *Otenis* proposé par HELLER en 1916 (1917) incluait à ce jour deux espèces : l'une *O. chalybae* décrite sur un ♂ de Yaté (Province Sud) et l'autre *O. epaphra* décrite sur une ♀ du Mont Panié (Province Nord). Plus tard, Breuning décrivait *Neozygocera kaszabi* sur un ♂ du Mont Rembai (Province Sud) qu'il classait dans la tribu des Zygocerini. Nous avons pu étudier et comparer les types des deux *Otenis* Heller et de *Neozygocera* Breuning.

Si *N. kaszabi* est incontestablement un synonyme de *O. chalybaea*, nous n'étions pas certains du statut d'*O. epaphra*, étant donné que les deux porte-noms ont été décrits sur un ♂ et une ♀. Le dimorphisme sexuel étant légèrement marqué, il nous fallait voir d'autres spécimens. Cela fut possible grâce au personnel du laboratoire d'entomologie de l'IAC qui a capturé 3 exemplaires de ce taxon (2♀, 1♂) ; nous sommes donc en mesure d'affirmer qu'*O. epaphra* est bien la ♀ d'*O. chalybaea* et en devient logiquement synonyme.

Observations

La différenciation des sexes se fait grâce au dernier sternite qui présente chez la ♀ une petite fossette linéaire (absente chez le ♂). Le pronotum du ♂ est nettement rétréci en avant (à peine rétréci chez la ♀), sans tache ovale disco-latérale (une nette tache ovale disco-latérale composée par une pubescence blanche ou jaunâtre est visible chez la ♀) ; élytres sans tache jaune blanchâtre posthumérale et préapicale (chez la ♀ ces taches sont très nettes).

Répartition géographique

Province Nord, Mont Panié (type d'*O. epaphra*, *in* SMTD) ; Province Sud, Yaté (type d'*O. chalybaea*, *in* SMTD) ; Mont Rembai, I-1977 Balogh *leg.* (type de *N. kaszabi*, *in* TMBH) ; Sarraméa, Col d'Amieu, 25-I-2006, J. Brinon et J.P. Kataoui, *in* IAC-SRFP ; idem, 21-IV-2006, IAC-SRFP *rec.*, *in* CJS ; idem, piège malaise, 29-III-2006, *in* IAC-SRFP.

***Enotogenes exiguus* Heller, 1917** (Photo 51)

Enotogenes exiguus HELLER, 1917 : 297, pl.XI, fig. 16, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Mt Panié ; BREUNING, 1953 : 48-49 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 462.

Cette rare espèce, connue à ce jour uniquement par le type du Mont Panié (Province Nord), in SMTD, a été capturée dans la Province Sud, Monts Koghi, 500 m, 26/30-I-1963, G. Kuschel rec., in BPBM.

***Enotes lifuanus* (Montrouzier, 1861)** (Photos 52 et 53)

Hammaticherus lifuanus MONTROUZIER, 1861 : 293, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Ile Lifou, in IRSNB ; DAMOISEAU, 1964 (Catalogue historique de la coll. Montrouzier) : 11.

Cerambyx lifuanus in GEMMINGER et HAROLD, 1872 (Catalogue) : 2801.

Enotes lacordairei THOMSON, 1867 : 130 (synonymisé par BREUNING, 1953 : 50).

Enotes lifuanus MONTROUZIER, 1861 : 92 ; BREUNING, 1953 : 8, 50 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 462.

Enotes montrouzieri THOMSON, 1864 : 34, loc. typ., Nouvelle-Calédonie ; FAUVEL, 1906 : 92 ; BREUNING, 1953 : 8, 49-50 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 462. **syn. nov.**

Nous n'avons pas consulté le type d'*E. lifuanus* qui se trouve dans les collections de l'IRSNB. Toutefois, nous avons vu les types d'*E. montrouzieri* et le type d'*E. lacordairei* déposés au MNHN. Ce dernier est considéré à juste titre par FAUVEL (1906) et par BREUNING (1953) comme un synonyme d'*E. lifuanus*.

A ce jour, par l'examen des types de Thomson (*E. montrouzieri* et *E. lacordairei*), mais aussi d'après les descriptions données par les différents auteurs (Montrouzier, Thomson, Fauvel et Breuning) ainsi que d'après les nombreux individus examinés (65 ex. dont la plupart se trouvaient dans les collections du BPBM et de l'IAC-SRPF), nous nous sommes aperçus que, d'une part, les caractères spécifiques donnés par les descripteurs sont en fait présents sur des individus appartenant aux deux porte-noms et que, d'autre part, toutes les formes de transition existent d'un taxon à l'autre. De ce fait, l'espèce et son synonyme n'offrent aucun problème d'identification. Nous n'avons donc pas jugé nécessaire d'étudier le type d'*E. lifuanus*. En effet, les caractères de ponctuation sur le pronotum mais aussi à la base des élytres sont très variables et sont surtout visibles sur des individus ayant perdu une partie de leur pubescence, la coloration générale présente tous les intermédiaires et la transition entre les « deux espèces » est évidente. La synonymie est donc à nos yeux indéniable d'après les seuls exemplaires examinés dans les différentes institutions.

Observations

Cette espèce a été obtenue d'élevage de *Schefflera gabriellae* et d'*Aleurites moluccana*.

***Anomonotes (Anomonotes) leucomerus* (Heller, 1916)** (Photo 54)

Anomonotes leucomerus HELLER, 1916 : 294-295, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Mont Panié, in SMTD ; BREUNING, 1953 : 51-52 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 426.

Parmi les Lamiaires de Nouvelle-Calédonie qui nous ont été soumis pour identification par le Dr. Samuelson du BPBM se trouvait cinq exemplaires de ce genre monospécifique rappelant curieusement l'Acanthocinini paléarctique *Leiopus punctulatus* Paykull. Cette espèce n'avait vraisemblablement jamais été reprise depuis sa description. Les

exemplaires en question, que nous avons pu comparer au type unique déposé au Musée de Dresden (décrit du Mont Panié), ont tous été capturés au Mont Panié, 450-600 m, sur des feuilles mortes de palmier, 9-II-1963, G. Kuschel, *in* BPBM.

***Anomonotes (Micronotes) annulipes* (Heller, 1916)** (Photo 55)

Anomonotes leucomerus HELLER, 1916 : 296, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Mont Panié, *in* SMTD ; BREUNING, 1953 : 52-53 ; BREUNING, 1962 (catalogue) : 426.

Cette espèce, qui n'était connue que par le type unique décrit par Heller, a été capturée au Col des Roussettes, 450-500 m, 5/6-XI-1963, 4 ex., G. Kuschel *rec.*, *in* BPBM. Par ailleurs, l'un d'entre nous a capturé un exemplaire de ce taxon au Col d'Amieu, dans une ripisylve, battage de branches mortes de palmier, X-2006, J. Sudre *rec.*, *in* CJS.

***Leptonota bordoni* n. sp. Mille et Sudre** (Photo 56 ; fig. 3a, 3b)

Holotype ♂ : Nouvelle-Calédonie, Province Nord, Ouégoa, I-2006, Th. Garnier *rec.*, *in* coll. IAC-SRFP.

Paratypes (29 ♀, 24 ♂) : même origine que le type, 35 ex. *in* CTG ; idem 1 ex. *in* coll. IAC ; 2 ex. *in* CJS ; 1 ex. *in* CEV ; 1 ex. *in* coll. J. Bordon ; 1 ex. *in* coll. Morati, Huet Leaz, France ; 1 ex. *in* MHNG ; 1 ex. *in* IRSNB ; 1 ex. *in* BPBM ; 1 ex. *in* MNHN ; 1 ex. *in* CCEC ; 1 ex. *in* SMTD ; Province Nord Koné, 31-I-2006, 3 ex., Th. Garnier *rec.*, *in* CTG ; même localité, 20-II-2005, 1 ex., *in* CTG ; même localité, 3-IV-2006, 1 ex., *in* CTG ; Province Sud, Bourail, Baie des Tortues, battage, X-2006, 1 ex., J. Sudre *rec.*, *in* CJS.

Description

Longueur de 7,5 mm à 12 mm ; largeur aux épaules de 1,5 mm à 2,2 mm.

Proche de *Leptonota comitessa* White dont il se distinguera aisément par un pronotum aussi long que large (plus long que large chez *comitessa*), presque parallèle (nettement rétréci antérieurement et postérieurement chez *comitessa*, fig. 4a).

Scutellum noir et dépourvu de pubescence (recouvert d'une fine pubescence blanchâtre ou ochracée chez *comitessa*).

Elytres très obliquement tronqués au sommet, ayant leur angle marginal (angle sutural non indiqué) étiré en une assez longue et forte épine (fig. 3b), alors que chez *comitessa* cette épine, bien que très nette, reste néanmoins plus effilée et nettement moins forte (fig. 4b).

Le pronotum présente une coloration métallique verte ou violette avec deux bandes longitudinales latérales ochracées chez la nouvelle espèce et *comitessa*, alors qu'il est de couleur rouge mat ou lie-de-vin chez *L. sepium* Montrouzier.

L'ornementation élytrale de *L. bordoni* n.sp. est la suivante : une bande blanche longitudinale à peine visible qui débute sur le calus huméral jusqu'à la fin du tiers basilaire (chez *comitessa*, elle est de couleur ochracée et débute au bord interne de l'épaule et se termine à la fin du tiers basilaire). De plus une bande blanche juxtasuturale commence juste après le milieu des élytres et s'arrête juste avant la partie obliquement tronquée de l'apex. Une très fine et courte tache blanche, longitudinale et post-médiane, s'arrête un peu avant la moitié apicale. En outre, une longue bande blanche (parfois ochracée) latérale, longitudinale est cantonnée à la moitié voire au tiers apical (fig. 3b). La disposition de l'ornementation chez *comitessa* (fig. 4b) et *sepium* (fig. 5) est différente.

Derivatio nominis

Nous dédions cette espèce à Jacques Bordon, excellent naturaliste de terrain, qui affectionne particulièrement la région de Mandjélia située en Province Nord et qui fut le compagnon de voyage de l'un des auteurs (JS).

Observations

Le genre *Leptonota* Thomson, 1860 était composé à ce jour par deux espèces, l'une *L. comitessa* (White, 1855) = *L. picta* Montrouzier, 1861, connue uniquement de la Grande Terre, et l'autre *L. sepium* (Montrouzier, 1861), connue uniquement des Iles Loyauté.

Leptonota sepium (Montrouzier, 1861) (fig. 5)

Leptonota sepium MONTROUZIER, 1861 : 289 ; FAUVEL, 1867 (Catalogue) : 202 ; LACORDAIRE, 1872 : 486 ; GEMMINGER et HAROLD, 1873 (Catalogue) : 3067 ; FAUVEL, 1906 : 86 ; HELLER, 1917 (1916) (Catalogue) : 257 ; BREUNING, 1953 : 56 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 426 ; DAMOISEAU, 1966 (Catalogue historique de la collection Montrouzier) : 11.

Mimenicodes (*Mimenicodes*) *aureovitta* BREUNING, 1953 : 27-28, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, sans précision, *in* MNHN. **syn. nov.**

Après avoir lu la description originale de *Mimenicodes* (*Mimenicodes*) *aureovitta* Breuning, 1953, nous avons un doute concernant son appartenance au genre *Mimenicodes*, nous pensions même qu'il s'agissait d'un synonyme de la très singulière *L. sepium*. Dans le doute, nous avons demandé à M. Gérard Tavakilian de l'antenne IRD du MNHN une photographie du type de *M.* (s.str.) *aureovitta*, ce qui nous a permis sans ambiguïté d'établir la synonymie correspondante.

Lepturonota tristis (Montrouzier, 1861)

Leptonota tristis MONTROUZIER, 1861 : 289, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Lifou et Balade ; LACORDAIRE, 1872 : 485 ; GEMMINGER et HAROLD, 1873 (Catalogue) : 3067 ; FAUVEL, 1906 : 87 ; HELLER, 1917 (liste) ; *Lepturonota tristis* Montrouzier, 1861 *in* BREUNING, 1953 : 57-58 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 424.

Morpha *albovittata* : *Leptonota albovittata* FAUVEL, 1862 : 166-167 et 1867 (catalogue) : 202, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, *in* IRSNB ; GEMMINGER et HAROLD, 1873 (Catalogue) : 3067 ; retranché au rang de morphe par BREUNING, 1953 : 57-58 ; LEPESME et BREUNING, 1953 : 303 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 424.

Morpha *chalybaea* LEPESME et BREUNING, 1953 : 303, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Canala et Plum, *in* coll Lepesme, CCEC ; BREUNING, 1953 : 57-58 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 424.

Morpha *ruficollis* FAUVEL, 1906 : 87, *in* IRSNB ; HELLER, 1917 (liste) : 257 ; BREUNING, 1953 : 57-58 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 424.

Morpha *aenea* : *Leptonota aenea* MONTROUZIER, 1861 : 292, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Balade et Art, *in* IRSNB ; FAUVEL, 1867 : 202, et 1906 : 88 ; HELLER, 1917 (Liste) ; retranché au rang de morphe par BREUNING, 1953 : 57-58 ; BREUNING, 1962 (Catalogue) : 424 ; DAMOISEAU, 1966 (Catalogue historique de la collection Montrouzier) : 11.

Nemaschema parteflavoantennatum BREUNING, 1969 : 665, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, *in* MNHN. **syn. nov.**

Nous avons pu examiner de très nombreux exemplaires de cette espèce et en avons déduit qu'il s'agissait probablement de l'espèce la plus variable au sein de la tribu des Enicodini. Au même titre qu'*E. fichteli*, elle est très commune dans toute l'île et se rencontre aussi bien dans les forêts sèches du bord de mer qu'en forêt humide. La coloration de cette espèce peut aller du noir mat au vert métallique agrémenté ou non d'une ornementation (blanche ou jaune). Cette variabilité a entraîné par le passé des descriptions spécifiques hasardeuses qui ont été par la suite considérées par BREUNING (1953) comme de simples variétés.

Le type de *N. parteflavoantennatum*, dont nous avons pu voir une photographie, ainsi que la confirmation par G. Tavakilian qu'il s'agissait bien de la même espèce que *L. tristis*, nous a permis de procéder aisément à la synonymie qui s'imposait.

Répartition

Toute la Nouvelle-Calédonie, mais signalé aussi de Sydney en Australie (FAUVEL, 1867 et 1906).

Caledocentrus n. gen. Cazères et Sudre

Espèce type : *Caledocentrus montrouzieri* n. sp. (genre grammatical masculin).

Description

Sub-rectangulaire, trapu.

Tête non rétractile, front transverse, légèrement trapézoïdal, deux fois plus large que haut. Yeux finement facettés. Lobes oculaires supérieurs et inférieurs fortement échancrés, l'espace les reliant est dépourvu d'ommatidie (en arrière du tubercule antennifère). Antennes composées de onze articles ; le scape est très court et fort, quasiment cylindrique, sauf à sa base, il est 2½ fois plus long que large. Tubercules antennifères non saillants et très distants l'un de l'autre ; l'espace qui les sépare est compris entre 3 et 4 fois la largeur d'un des lobes oculaires supérieurs.

Pronotum très transverse, fortement et anguleusement élargi latéralement (dépourvu d'épine latérale), étranglé avant la base, pourvu d'un très fin sillon postérieur transversal (celui-ci est absent sur le bord antérieur du pronotum). Sa surface est densément et très finement ponctuée ; elle présente 2 fossettes latéro-inférieures de chaque côté de la ligne médiane.

Elytres 2 fois plus longs que larges, parallèles sur les 3/4 de leur longueur, non soudés, légèrement plus larges que la partie la plus étendue du pronotum, extrêmement finement ponctués (cette ponctuation à peine visible), présentant une strie juxta-suturale commençant à la fin du quart basilaire et s'arrêtant au début du tiers apical. Calus huméral arrondi et non proéminent.

Saillie mésosternale très large, à peine plus large que longue, sa bordure apicale présentant une couleur claire tirant sur le jaune. Saillie prosternale large nettement évasée dans sa moitié apicale, cette dernière montrant une concavité centro-apicale ovale. Méta sternum non raccourci.

Pattes courtes, fémurs fortement claviformes, tibias intermédiaires légèrement échancrés, crochets des tarsi divariqués.

Derivatio nominis

La première partie du nom est en rapport avec la Nouvelle-Calédonie et la seconde avec la ressemblance de cette espèce avec le genre *Exocentrus* (Acanthocinini). Quant au nom

d'espèce, il est dédié au R-P. Montrouzier qui au XIX^e siècle a été le précurseur de la connaissance de l'entomofaune de Nouvelle-Calédonie et de l'île de Woodlark.

***Caledocentrus montrouzieri* n. sp. Cazères et Sudre (Photo 57)**

Holotype ♂, Nouvelle-Calédonie, Boulouparis, sur *Araucaria* sp., 6-XI-2003, C. Mille *rec.*, réf. COL. 103.04, in MHNG.

Paratypes (7 ♂, 7 ♀, 3 de sexe indéterminé) mêmes données ; 1 ex. in coll. MHNG ; 4 ex. in IAC-SRFP ; 2 ex. in IRSNB ; 1 ex. in MNHN ; 1 ex. in TMBH ; 2 ex. in CJS ; 2 ex. in CEV ; 1 ex. in coll. E. Jiroux (Andresy, France) ; élevage de cônes femelles d'*Araucaria laubenfelsi* sur une durée de 4 mois à 25°C, 3 ex. in IAC-SRFP.

Description

Longueur (♂♀ confondus) : 4,5 à 5 mm ; largeur : 1,8 à 2 mm.

Tête. Couleur brun rougeâtre, yeux noirs 1½ fois plus longs que les joues. Les lobes oculaires supérieurs sont séparés l'un de l'autre par environ 4 fois la largeur de l'un d'entre eux. Front densément et assez finement ponctué, couvert d'une dense pilosité jaunâtre. Mandibules rougeâtres ; labrum rougeâtre pourvu de soies de couleur dorée, finement ponctué et couvert entre ces points d'une réticulation extrêmement fine.

Antennes composées de 11 articles, dépassant à peine le milieu des élytres, chez le ♂ et la ♀. Scape très finement ponctué. 3^e article aussi long que le scape et un peu plus long ou égal au 4^e, ce dernier un peu plus long que le 5^e, les articles 5 à 7 de même longueur, du 7^e au 11^e leur longueur décroît. Leur couleur est brun rougeâtre, le 11^e est noir et parfois même le 10^e en totalité ou seulement sa moitié apicale. Tous sont pourvus de soies couchées, courtes de couleur jaune et noire. Dessus des antennomères avec quelques soies éparses de même couleur que celles disposées en dessous.

Pronotum brun rougeâtre, très finement ponctué, et couvert de soies couchées, dorées ne cachant jamais la couleur de fond du pronotum. D'autres soies rares sont dressées sur le pronotum.

Scutellum large, triangulaire, densément couvert d'une pubescence noire.

Elytres de même couleur avec la même pubescence que le pronotum, très densément ponctué, avec de rares soies dressées noires. La pubescence générale est agrémentée de petites taches blanches atténuées çà et là. Apex des élytres arrondi.

Fémurs de la même couleur que le reste du corps, seule leur partie basilaire est plus claire. Tibias jaunâtres, la partie dorso-apicale où se trouve le sillon est de couleur franchement noire. Tarses de couleur variable allant du brun jaunâtre au rougeâtre.

Dessous du corps brun rougeâtre ; seuls les segments abdominaux présentent une pubescence blanche sur leur bord apical.

Note comparative

C. montrouzieri n. sp. se place près de *Falsenicodes lineatus* Breuning, 1940 de Nouvelle-Guinée dont nous avons vu deux paratypes conservés de la collection Lepesme au CCEC. Il en diffère par l'absence de sillons transversaux sur le pronotum ainsi que par le scutellum de couleur noire (blanc chez *Falsenicodes*) et par sa longueur, de 4,5 à 5 mm (9 à 10,5 mm chez *Falsenicodes*).

Par ailleurs, il ressemble un peu à *Anomonotes (Micronotes) annulipes* Heller, 1917 de Nouvelle-Calédonie, dont nous avons vu le type du SMTD, mais il s'en distingue facilement par son aspect trapu (allongé chez *Anomonotes*, qui rappelle un peu le genre paléarctique

Leiopus), mais aussi par les antennes unicolores (la base du 4^e antennomère et la quasi-totalité du 8^e sont blancs chez *annulipes*) et l'absence de la tache blanche pré-apicale (très nette chez *annulipes*).

A propos de quelques Enicodini obtenus d'élevage ou capturés sur des essences en Nouvelle-Calédonie

Nemaschema lamberti (Montrouzier, 1861) : ex *Thevetia peruviana* Pers (Apocynaceae).

Nemaschema mulsanti (Perroud, 1864) : ex *Schefflera gabriellae* Baillon (Araliaceae).

Lepturoschemata penardi ssp. *leseuleci* Fauvel, 1906 : ex *S. gabriellae*.

Dicra insignicornis Fauvel, 1906 : ex *S. gabriellae*.

Leptonota sepium (Montrouzier, 1861) : quelques exemplaires ont été capturés à Maré sur *Persea americana* Miller (Lauraceae).

Lepturonota inconspicua (Montrouzier, 1861) : quelques exemplaires ont été capturés sur *Prunus persica* (Rosaceae).

Lepturonota tristis (Montrouzier, 1861) : plusieurs individus ont été capturés sur *Araucaria laubenfelsi* Corbasson (Araucariaceae), *Sechium edule* Swartz (Cucurbitaceae), *Nerium oleander* Linné (Apocynaceae), ainsi qu'obtenus d'élevage de *S. gabriellae* et d'*Aleurites moluccana* (Linné) Willdenow (Euphorbiaceae).

ACANTHOCININI, Thomson, 1860

Tribu subcosmopolite, composée de très nombreux genres et espèces se rencontrant principalement dans les régions tropicales ; elle est aussi assez bien représentée en Nouvelle-Calédonie avec le genre *Stenellipsis*, genre qui se retrouve en Australie et en Nouvelle-Zélande. Tous les autres genres sont endémiques de l'archipel ou se rencontrent dans l'une des deux régions sus-nommées.

A propos de la classification du genre *Stenellipsis*

Le genre *Stenellipsis* ayant changé de nombreuses fois de tribu, nous essayons donc d'établir sa position systématique, relative aux caractères morphologiques qui le singularise et de classer ce genre au sein de la tribu des Acanthocinini. Comme de nombreux types n'ont pu être étudiés et au vu des descriptions faites par certains auteurs, notamment Breuning, il est fort probable que la liste des synonymes soit incomplète à ce jour.

Description du genre *Stenellipsis* Bates, 1874

D'après BATES (1874) et BREUNING (1976) ainsi que d'après nos observations.

Allongé. Antennes plutôt fines, plus longues que le corps, frangées de poils courts ; le scape moyennement long et peu fort, les 3^e et 4^e articles de longueur sensiblement équivalente, plus longs que le scape. Tubercules antennifères distants l'un de l'autre et peu saillants. Yeux assez finement facettés, fortement échancrés. Pronotum convexe, à bords latéraux arrondis. Elytres plus ou moins longs (généralement plutôt longs), ponctués tout au plus dans la moitié antérieure, épaulés légèrement proéminentes. Tête non rétractile. Saillie prosternale étroite, moins haute que les hanches et arquée. Saillie mésosternale légèrement inclinée vers son bord antérieur. Mésternum de longueur normale (non raccourcie !).

Cavités coxales intermédiaires fermées. Pattes de longueur moyenne, les fémurs claviformes, les postérieurs plutôt pédonculés, les tibias intermédiaires pourvus d'un léger sillon dorsal.

Répartition

Australie, Nouvelle-Calédonie et Nouvelle-Zélande.

Observations

De nombreuses espèces de Nouvelle-Zélande et de Nouvelle-Calédonie (9 au total, BREUNING, 1950) appartenant actuellement à ce genre avaient été classées par le passé dans le genre *Xylotoles* Fauvel, 1906 ; d'autres, telles que *Stenellipsis geophila* Montrouzier, 1861, avaient été décrites initialement sous le nom de genre *Phytoecia* avec doute (MONTROUZIER, 1861), alors qu'il décrivait parallèlement un synonyme sous *Parmena* (MONTROUZIER, 1861), puis placées dans le genre *Xylotoles* (FAUVEL, 1906), pour en définitive être classées parmi le genre *Stenellipsis* (BREUNING, 1950 : 58).

De par les caractères indiqués dans le tableau ci-dessous, il est fort possible que *Stenellipsis bimaculata* White, 1846 de Nouvelle-Zélande dont l'un d'entre nous possède un exemplaire soit à classer parmi les Parmenini, puisque proche du genre *Xylotoles*. En effet cette espèce, décrite originellement dans le genre *Xylotoles* Newmann, 1840, a par la suite été transférée dans le genre *Stenellipsis* par BATES (1874), ce que LAMEERE (1883), BREUNING (1951, 1962 et 1963) et KUSCHEL (1990) ont suivi. Toutefois, ce taxon présente comme le genre *Xylotoles* un métasternum très court (long chez les *Stenellipsis*) ainsi que quatre fins sillons transversaux, dont le deuxième antérieur et le premier postérieur sont assez nets, sinués et assez distants du bord (sillons à peine perceptible voire inexistant chez le genre *Stenellipsis*) ; cependant il présente des antennes assez fines et longues (comme *Stenellipsis*), et la configuration générale du pronotum des *Stenellipsis* et des épaules légèrement marquées (effacées chez les *Xylotoles*). Comme nous manquons de matériel, nous laisserons les choses en l'état pour le moment en espérant que des spécialistes néo-zélandais éclairciront la position systématique de cette espèce.

Tableau de différenciation des genres *Stenellipsis* et *Xylotoles*

<i>Stenellipsis</i> Bates, 1874	<i>Xylotoles</i> Newman, 1840
Pronotum convexe, pourvus de 4 sillons transversaux très estompés, quasiment invisibles.	Pronotum convexe pourvus de 4 fins sillons transversaux, dont le 2 ^e antérieur et le 1 ^e postérieur sont très nets, sinués et assez distants du bord.
Ponctuation du pronotum extrêmement fine et dense.	Pronotum plutôt lisse, à ponctuation très éparse voire inexistante et présentant souvent des rides transversales.
Métasternum de longueur normale.	Métasternum très court.
Elytres avec les épaules de légèrement anguleuses à anguleuses.	Elytres avec les épaules complètement effacées.

Etant donné que le genre *Stenellipsis* Bates, 1874 a subi de nombreux changements de tribu, il nous a semblé nécessaire de faire une petite mise au point et de donner l'historique de ce genre, en fonction des classifications établies par les différents auteurs.

Quand BATES (1874) décrivit le genre *Stenellipsis*, il le classa au sein des Dorcadionini, THOMSON (1860) à côté du genre *Xyloteles* (actuellement Parmenini) en précisant toutefois que le genre *Stenellipsis* ressemblait beaucoup à des taxa appartenant à la

tribu des Acanthocinini. Nos collègues australiens ont suivi ce qu'avait écrit BATES (1874), et ont classés les *Stenellipsis* de leur faune (WILLIAMS, 2002 ; STOREY, 1998) entre les genres *Somatidia* et *Xylotoles*, ces derniers étant des Parmenini (BREUNING, 1950) (*tribu qu'ils ne reconnaissent vraisemblablement pas étant donné qu'ils sont toujours classés au sein des Dorcadionini*) n'ayant donc pas grand chose à voir avec les *Stenellipsis*. La tribu des Dorcadionini présente des onychium divergents (divariqués chez *Stenellipsis*), et des cavités cotyloïdes intermédiaires ouvertes (elles sont fermées aussi bien chez *Stenellipsis* que chez les Parmenini).

Par la suite BREUNING (1962) le classa parmi les Acanthocinini Blanchard, 1845, tribu caractérisée par des cavités cotyloïdes intermédiaires fermées, des tibias médians présentant une échancrure ou un sillon, et des ongles divariqués.

Pour compliquer le tout, il a aussi été intégré au sein des Rhodopini Lacordaire, 1872 qui présentent des cavités cotyloïdes intermédiaires ouvertes et des crochets divariqués (LACORDAIRE, 1872). Cependant, BREUNING (1950) proposa la synonymie des Rhodopini ainsi que de 18 autres tribus pour les inclure au sein des Desmiphorini.

Si certaines tribus ont été incorporées parmi les Desmiphorini, actuellement bon nombre d'entre elles ont été revalidées et sont toujours utilisées à ce jour, telles que les Ancitini, Apodasyini, Velorini, Zygoterini, Metonini, Nyctimenini, Estolini, Pogonocherini, Tapeini, Phacellini, Hybdorhabdini et Essisini. Cependant, pour l'Afrique, les Apodasyini et les Corynofreini ont été rattachés à la tribu des Crossotini (BREUNING, 1968).

De plus, BREUNING, dans ses travaux sur les Acanthocinini de la faune malgache (1957) et africaine (1958), y intègre les Rhodopini, et dans les clefs de détermination, les genres des deux tribus sont mélangés.

Ultérieurement, les Rhodopini ont été réhabilités sans aucune justification par BREUNING (1963, 1975-1976) et sont restés difficilement déterminables ! La raison en est simple : si LACORDAIRE (1872) indique que les cavités cotyloïdes intermédiaires sont ouvertes et que les crochets sont divariqués, ce que VILLIERS (1978) reprend, VEIGA FERREIRA (1966) quant à lui, indique qu'elles sont fermées. BREUNING (1975-1976) précise qu'elles sont soit fermées soit ouvertes et que les crochets sont soit divariqués soit divergents. Donc au regard de ce qui a été écrit, les *Stenellipsis* peuvent être classés tantôt parmi les Rhodopini, tantôt parmi les Acanthocinini. C'est ce qu'a fait BREUNING (1962, 1963, 1975-1976), puisque que cette dernière tribu a ses cavités cotyloïdes intermédiaires fermées et ses ongles divariqués (LACORDAIRE, 1872 repris par VILLIERS, 1978 et de nombreux autres auteurs).

Les Desmiphorini LACORDAIRE, 1872 sont caractérisés par des cavités cotyloïdes intermédiaires ouvertes, des tarsi avec des crochets divariqués et des tibias médians entiers (LACORDAIRE, 1872). Toutefois, BREUNING (1950) indique que les cavités cotyloïdes intermédiaires sont le plus souvent fermées.

Pour CHEMSAK et LINSLEY (1985), les cavités cotyloïdes sont fermées et pour VIVES (2000) les caractères sont quasiment les mêmes que ceux donnés par LACORDAIRE, (1872), cependant VIVES (2000) précise que pour quelques petits genres asiatiques, les cavités cotyloïdes intermédiaires sont fermées, que les tibias médians présentent ou non une échancrure ou un sillon et que les ongles sont divariqués et très rarement pédonculés.

HEFFERN (2005) dans son catalogue sur les Cerambycidae de Bornéo précise que : « The tribe Desmiphorini here includes a diverse, and probably multi-tribal assemblage of genera previously listed in Rhodopinini. There must be a study on a worldwide basis to clarify the tribal relationships » et utilise le nom des Desmiphorini pour ranger la plupart des genres autrefois classés dans les Rhodopini (*Rhodopina*, *Phlyarus* ...) ou dans d'autres tribus gravitant autour d'eux !

L'utilisation du nom Rhodopini dans le monde

Cette tribu n'est actuellement que peu utilisée étant donné qu'en Australie seul le genre *Ancita* y est classé pour certains auteurs (STOREY, 1998), quand d'autres utilisent le nom des Ancitini pour le genre *Ancita* Williams, 2002 ...

Dans le Nouveau Monde, les Rhodopini sont totalement absents et sont remplacés par les tribus des Falsamblesthini, Phacellini et Desmiphorini principalement (CHEMSAK et LINSLEY, 1985 ; MONNE, 1994 et 1995).

Dans la région ouest-paléarctique où les genres étaient peu nombreux (*Deroplia* ou *Stenidea* pour certains, *Oplosia* et *Anaesthetis*) et appartenaient à la tribu des Rhodopini, ils sont désormais placés dans les Desmiphorini (VIVES, 2000). D'ailleurs, il serait intéressant de voir si les *Deroplia* (ou *Stenidea*) n'appartiennent pas plutôt à la tribu des Falsamblesthini.

Quant à l'Afrique, cette tribu est encore largement utilisée, bien que BREUNING (1957 et 1958) les intègre au sein des Acanthocinini dans ses différentes révisions ; toutefois il ré-utilise le nom de Rhodopini dans son catalogue en 1963 pour classer les genres qu'il avait placé précédemment dans les Acanthocinini. Il faudrait donc étudier plus en détail les genres africains pour savoir dans quelles tribus les classer.

***Stenellipsis caledonicus* (Fauvel, 1906) (Photo 58)**

Leiopus caledonicus FAUVEL, 1906 ; BREUNING, 1963 : 497 (Catalogue) ; BREUNING, 1976 : 112.

Stenellipsis baloghi BREUNING, 1978 : 27, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Ile des Pins, 23/27-II-1977, leg. Dr. J. Balogh. **syn. nov.**

Nous avons vu les deux syntypes de *Leiopus caledonicus* Fauvel, 1906 conservés dans les collections de l'IRSNB, et nous désignons comme lectotype un individu ♀ en bon état, de 7 mm, dont il manque les 10 antennomères de l'antenne droite (seul le scape reste), l'antenne gauche a été recollée car il manque le pédicelle ainsi que le 11^e article. Cet exemplaire porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « collection R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel », sur laquelle est collé le label de localité manuscrit de la main de ? (Fauvel) « Lifou, Willey », une autre, rectangulaire, imprimée « Syntype » en rouge, notre étiquette de désignation, rouge, imprimée « lectotype » et manuscrite « *Stenellipsis caledonica* Fauvel J., présente désignation, 2004 », et celle de détermination « *Stenellipsis schaumni* (Montrouzier) det. J. Sudre 2004 ».

L'autre exemplaire, en plus mauvais état, est un ♂ de 5,5 mm auquel il manque les six derniers antennomères de l'antenne droite et les huit derniers de l'antenne gauche, ainsi que l'élytre gauche. Il porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « collection R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel », sur laquelle est collé le label de localité manuscrit de la main de ? (Fauvel) « Ile des Pins », une autre en papier bristol blanc, sur laquelle est collée celle de détermination de la main de Fauvel « *Leiopus caledonica* Fvl » avec la référence bibliographique relative à la description originale, et une rectangulaire blanche cadrée de rouge et imprimée « Syntype », notre étiquette de désignation, rouge, imprimée « Paralectotype » et manuscrite « *Stenellipsis caledonica* Fauvel J., présente désignation, 2004 » et celle de détermination « *Stenellipsis schaumni* (Montrouzier) det. J. Sudre 2004 ».

Observations

Breuning, dans la description originale de *S. baloghi*, indique qu'il se distingue de *S. caledonica* Fauvel par :

- les lobes oculaires inférieurs des yeux trois fois plus long que les joues. Ce caractère varie de 2 à 3 fois plus long que les joues pour les 22 individus étudiés ;

- les bosses discales postbasilaires des élytres qui sont plus accusées (caractère très variable) ;
- le 8^e antennomère et l'extrême base du 9^e qui est de couleur jaune. Cette dernière particularité est aussi très variable chez les individus de cette espèce, car parfois seul le 8^e est jaune, ou le 8^e et le 9^e comme, quelquefois aussi, le 10^e.

***Stenellipsis murina* (Fauvel, 1906) (Photo 59)**

Xyloteles murinus FAUVEL, 1906 : 64-66, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, diverses localités, Lectotype (présente désignation : Tonghoué).

Xyloteles laticollis FAUVEL, 1906 : 64-66, Type unique, Nouvelle-Calédonie, Yahoué, synonymisé par BREUNING, 1951.

Stenellipsis murina Fauvel, 1906 in BREUNING, 1951 : 11-14 ; LEPESME et BREUNING, 1953 : 305 ; BREUNING, 1976: 107 et 110.

Stenellipsis fuscolateralis BREUNING, 1978, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Col d'Amieu, 19-I-1977 ; 5 paratypes, origines diverses, in TMBH. **syn. nov.**

Stenellipsis nigrovitticollis BREUNING, 1978, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Bourail, Col des Roussettes, in TMBH. **syn. nov.**

Nous avons vu les syntypes de *S. murina* et nous considérons, parmi les huit exemplaires de cette série, que quatre d'entre eux appartiennent réellement à la série typique. En effet, pour les quatre autres exemplaires, deux proviennent de Tonghoué et appartiennent bien à cette espèce mais ne mesurent que 2,8 à 3 mm alors que Fauvel dans sa description originale indique 3,5 mm à 4 mm. Quant aux deux autres provenant aussi de Tonghoué, il s'agit de *S. litterata* Fauvel.

Désignations du lectotype et de deux paralectotypes :

Le lectotype ♂ de 4 mm auquel il manque le 11^e article de l'antenne gauche et les cinq derniers de l'antenne droite, présente un trou sur l'élytre droit, et il ne subsiste que trois pattes, les deux antérieures (gauche complète, droite sans tarsi) et la postérieure gauche (sans tarsi). Il porte les étiquettes suivantes : une manuscrite de la main de Fauvel portant l'indication « Ile des Pins », une rose imprimée « collection R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel » et manuscrit « Coll. Deplanche », une en bristol blanc sur laquelle est collée celle de détermination manuscrite de la main de Fauvel « *Xyloteles murinus* Fvl », l'indication manuscrite récente relative à la description originale et une étiquette blanche cadrée de rouge, imprimée « Syntype », notre étiquette de désignation rouge, imprimée « Paralectotype » et manuscrite « *Stenellipsis murina* Fauvel ».

Un paralectotype ♂ de 3,8 mm auquel il manque le tibia antérieur gauche, les six derniers antennomères à l'antenne gauche, et les deux derniers à l'antenne droite., porte les étiquettes suivantes : une manuscrite de la main de Fauvel portant l'indication « Tonghoué », inscription illisible, une rose imprimée « collection R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel » et manuscrit « Tonghoué, Saves », une rouge imprimée « Lectotype » et manuscrite « *Stenellipsis murina* (Fauvel) = *Xyloteles murinus* Fauvel » et une de détermination « *Stenellipsis murina* (Fauvel) det J. Sudre 2004 ».

Un paralectotype ♀ de 3,5 mm, auquel il manque les deux derniers antennomères de l'antenne gauche, porte les étiquettes suivantes : une manuscrite de la main de Fauvel (?) « Nouméa », une rose imprimée « collection R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel » et manuscrit « coll. Delauney », une rectangulaire blanche cadrée de rouge et imprimée « Syntype » et notre étiquette de désignation rouge, imprimée « Paralectotype » et manuscrite « *Stenellipsis murina* Fauvel ».

Quant au type unique de *X. laticollis* Fauvel, il porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « collection R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel » sur laquelle est

collée celle manuscrite « Yahoué », une en bristol blanc sur lequel est collée celle de détermination manuscrite de la main de Fauvel « *Xyloteles laticollis* Fvl », l'indication manuscrite récente relative à la description originale et une rectangulaire rouge et imprimée « Holotype » et notre étiquette de détermination « *Stenellipsis murina* (Fauvel) ».

***Stenellipsis geophila* (Montrouzier, 1861).**

Phytoecia ? *geophilea* MONTROUZIER, 1861 : 272-273, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Lifou, in ? MNHN.

Parmena modesta MONTROUZIER, 1861, 272, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Lifou (synonymisé par BREUNING, 1951).

Xyloteles geophilus et *X. modestus* in FAUVEL, 1906 : 64.

Stenellipsis geophila in BREUNING, 1950 : 58 ; BREUNING, 1951 : 14 ; LEPESME et BREUNING, 1953 : 305 ; BREUNING, 1976 : 109.

Stenellipsis spinipennis BREUNING, 1947 : 4 ; 1951 : 13 ; 1963 (Catalogue) : 496 ; 1976 : 109 ; LEPESME et BREUNING, 1953 : 305 (NHRS). **syn. nov**

Cette espèce dont nous n'avons retrouvé qu'un des deux exemplaires typiques (?) de Montrouzier (FAUVEL, 1906) qui se trouve dans la collection Fauvel à l'IRSNB, n'est pas signalé par DAMOISEAU (1966), ce qui veut dire qu'il ne s'agit peut être pas d'un exemplaire appartenant à la série typique !

Cependant nous avons vu quelques rares et vieux exemplaires (4 ou 5) déterminés par Breuning comme tel, mais aussi la douzaine de spécimens que nous avons capturés lors de notre séjour dans cet archipel, ils nous ont permis de nous rendre compte que cette espèce présente un métasternum court (comme les Parmenini) alors qu'il est plutôt allongé chez les Rhodopini et le genre *Stenellipsis*.

L'exemplaire (? Typique) en question, a curieusement été déterminé de la main de Fauvel « *Xyloteles modestus* Mont. », une étiquette manuscrite vieillie par le temps, indiquant « Lifu type ». Plus tard, Breuning (1950) à tort ou à raison et sans avoir vu le type a transféré ce taxon dans le genre *Stenellipsis*.

Pendant longtemps de nombreux *Stenellipsis* étaient classés soit dans les *Leiopus* (Acanthocinini), soit dans les *Xyloteles* (Parmenini). Ce dernier genre, inféodé à la Nouvelle-Zélande et à quelques îles adjacentes comprend actuellement une vingtaine d'espèces.

Les genres *Stenellipsis* (pour certaines espèces) et *Xyloteles* ont un habitus très similaire et sont souvent confondus dans les collections, raison pour laquelle de nombreux taxa, décrits initialement sous le nom de *Xyloteles* ont été transférés dans le genre *Stenellipsis* par Breuning.

Quoi qu'il en soit, pour le moment nous laisserons les choses en l'état pour ce « *Stenellipsis* » dans l'attente de pouvoir consulter plus de matériel, et surtout le type de *S. geophila* (Montrouzier), ce qui nous permettra de statuer sur cette espèce. Cela étant, si ce que nous pensons se révèle vrai et que cette espèce appartient à la tribu des Parmenini, il faudra proposer un nouveau nom de genre qui se placera près des *Xyloteles* néo-zélandais desquels elle se rapproche.

Quant à *Stenellipsis spinnipennis* Breuning, 1947 dont nous avons pu voir le type unique conservé au NHRS et auquel il manque la totalité de l'abdomen, il n'est en fait qu'un synonyme de *S. geophila*. Breuning dans sa description originale, le compare à *S. geophila*, et donne des caractères morphologiques complètement arbitraires pour le distinguer de cette espèce. En effet, ces caractères, basés sur la longueur des antennes, du scape et du pronotum

sont aussi présents chez *S. geophila* ; quant à « l'épine apicale suturale minimale », il semblerait que Breuning l'ait confondue avec des impuretés présentes sur cette partie du corps car il n'y a pas d'épine apicale à l'apex des élytres. La couleur claire des différentes parties du corps est certainement due au fait que cet individu est immature ou provient d'une vieille collection.

Observations

MONTROUZIER, en 1861, précise qu'il a capturé cette espèce au pied des plantes qui garnissent les rivages. Comportement propre à de nombreux Parmenini, notamment paléarctiques, d'Afrique du Sud et d'Océanie.

Stenellipsis litterata (Fauvel, 1906). (Photo 60)

Xylotoles litteratus FAUVEL, 1906 : 66, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Nouméa, Mont Dore, in IRSNB ; BREUNING, 1951 : 16 ; LEPESME et BREUNING, 1953 : 306 ; BREUNING, 1963 (Catalogue) : 496 ; BREUNING, 1976 : 111.

Stenellipsis scapogranulata BREUNING, 1978 : 70, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Ile des Pins, Gadjji forest, 1-X-1977, in TMBH. **syn. nov.**

Stenellipsis postmaculata BREUNING, 1978 : 28, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Hienghène, 29-I-1977, in TMBH. **syn. nov.**

Stenellipsis albopuncticollis BREUNING, 1978 : 27, loc. typ., Ile de Lifou, Chépénéhé, in TMBH. **syn. nov.**

Stenellipsis paralitterata BREUNING, 1978, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Ile des Pins, 3-X-1977, in TMBH. **syn. nov.**

Stenellipsis assimilis BREUNING, 1978, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Ile de Lifou, Chépénéhé, in TMBH. **syn. nov.**

Nous avons vu six syntypes de l'espèce, tous conservés à l'IRSNB à Bruxelles, et nous désignons comme lectotype un individu collé sur une étiquette en compagnie d'un autre exemplaire ; le lectotype est à gauche sur la paillette, c'est un ♂ de 4 mm, en très bon état ; le deuxième exemplaire que nous désignons comme paralectotype est aussi un ♂ de 4,5 mm auquel il manque le dernier article de l'antenne droite. Ces deux individus portent les étiquettes suivantes : une manuscrite de la main de Fauvel (?) avec l'indication « Nouméa », une rose imprimée « coll R.I.Sc.N.B. Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel » et deux étiquettes rouges imprimées pour l'une « Lectotype » avec inscription dessous « ex. de gauche » et pour l'autre « Paralectotype » avec l'inscription dessous « ex. de droite », avec la détermination « *Stenellipsis litterata* (Fauvel) ».

Les quatre autres paralectotypes, portent les indications suivantes :

Une ♀ (?) de 3,5 mm à laquelle il manque la patte médiane droite : une étiquette manuscrite vieillie par le temps et manuscrite « Toughoué » une inscription illisible ? « glu », une étiquette rose imprimée « coll R.I.Sc.N.B. Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel » et une rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination « *Stenellipsis litterata* (Fauvel) ».

Un ♂ de 3 mm auquel il manque la patte postérieure droite ainsi que les quatre derniers articles de l'antenne gauche et les deux derniers de l'antenne droite, cette dernière d'ailleurs recollée au niveau du scape porte les mêmes indications que l'individu précédent.

Un ♂ de 3,5 mm en bon état sur lequel ne subsiste que le scape à l'antenne gauche, porte les étiquettes suivantes : une manuscrite de la main de Fauvel (?) « Kanala », une rose imprimée « coll R.I.Sc.N.B. Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », une de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination « *Stenellipsis litterata* (Fauvel) ».

Un ♂ de 4,5 mm auquel il manque l'élytre droit porte des les étiquettes suivantes : une manuscrite de la main de Fauvel (?) « Forêt du Mont d'Or », une de couleur rose, imprimée « coll R.I.Sc.N.B. Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel », une grande en bristol blanc sur laquelle est collée celle de détermination de Fauvel « *Xylotoles litteratus* », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype » et manuscrit par un collaborateur de l'IRSNB la référence bibliographique relative à la description originale, notre étiquette de couleur rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Stenellipsis litterata* (Fauvel) ».

Observations

Cette espèce est la plus facilement identifiable car elle possède un scape ayant sa partie dorso-apicale couverte d'aspérités, ce qui lui donne une structure « râpeuse ». Elle reste toutefois assez proche de *S. millei* n. sp. Pour les différences, se référer à la nouvelle espèce.

***Stenellipsis casteli* Lapesme et Breuning, 1953. (Photo 61)**

LEPESME et BREUNING, 1953 : 305-306, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Ciu, 17-III-1950, in Coll. Lapesme - CCEC ; BREUNING, 1963 (Catalogue) : 496 ; BREUNING, 1976 : 110.

Quatre exemplaires de cette espèce, qui n'était connue que par le type auquel nous les avons comparés, ont été capturés à Sarraméa, Col d'Amieu, battage de divers végétaux, 21/23-XI-2005, S. Cazères et J-P. Kataoui *rec.*, in IAC-SRFP et CJS, ainsi que sur la commune de Sarraméa, chemin de randonnée permettant d'accéder au Plateau de Dogny, X-2006, in CJS.

***Stenellipsis paracasteli* (Breuning, 1978).**

BREUNING 1978 : 69, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Nouméa, Mts. Koghis, 14-X-1977, in TMBH.

Simulorhabdus novaecaledonicus GILMOUR in *litteris*, loc. typ., La Tontouta, VI-1925, P.A.Buxton, in BMNH.

Lors d'une visite par l'un d'entre nous (EV) au BMNH, dont l'objectif était d'étudier les types de Nouvelle-Calédonie conservés dans cette institution, se trouvait un exemplaire d'un petit lamiaire que Gilmour avait nommé *Simulorhabdus novaecaledonicus* n. sp., mais non publié ! Ayant pu étudier cet exemplaire, transmis par le Dr. S. L. Shute du BMNH, nous nous sommes aperçus qu'il s'agissait de la même espèce que BREUNING avait décrite en 1978 en deux lignes et demie sous le nom de *S. paracasteli*, et qu'il compara à *S. casteli* Lapesme et BREUNING, 1953. Ayant pu examiner les deux types de ces taxa nous avons constaté qu'ils n'avaient aucune raison d'être rapprochés tant ils sont différents ; en conséquence, nous proposons le tableau ci-contre avec les caractères principaux permettant de les différencier.

Observations

S. paracasteli ressemble bien plus à *S. geophila* dont il se distingue par ses antennes qui sont rembrunies à leur extrémité apicale (1/10^e apical) alors qu'elles le sont chez *S. geophila* au 1/4 ou 1/5^e apical. De plus, le 3^e antennomère est de longueur égale au 4^e alors qu'il est plus long que le 4^e chez *S. geophila*.

<i>S. paracasteli</i> Breuning, 1978 Matériel examiné : Type unique <i>in</i> TMBH	<i>S. casteli</i> Lepesme et Breuning, 1953 Matériel examiné : Type <i>in</i> CCEC et 6 ex.
Pronotum un peu plus long que large, faiblement arrondi latéralement avec la partie disco-médiane présentant une bosse à peine perceptible.	Pronotum nettement arrondi latéralement, légèrement transverse.
Elytres parallèles présentant une très petite bosse basilaire. En arrière de cette petite bosse se trouve une dépression à peine perceptible à l'intérieur de laquelle la ponctuation est très éparsée et fine.	Elytres se rétrécissant vers l'arrière, présentant une bosse basilaire nettement indiquée. En arrière de cette bosse, une nette dépression à l'intérieur de laquelle la ponctuation est dense et forte. En arrière de cette dépression les élytres sont fortement bombés.
Elytres entièrement revêtus d'une pubescence brun jaunâtre plus ou moins dense par place.	Elytres revêtus d'une pubescence jaunâtre, exceptée la région péri-scutellaire (bosses basilaires incluses) jusqu'au calus huméral qui est brunâtre foncé et qui forme un triangle inversé. Les côtés latéraux des élytres sont aussi rembrunis.

***Stenellipsis lunigera* (Fauvel, 1906).**

FAUVEL, 1906 : 65, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, *in* IRSNB ; FAUVEL, 1906 (*Xyloteles luniger*) ; BREUNING, 1951 : 14 ; LEPESME et BREUNING, 1953 : 306 ; BREUNING, 1963 (Catalogue) : 496 ; BREUNING, 1976 : 109.

Nous avons pu voir les deux syntypes qui ont servi à la description de cette espèce et nous désignons comme lectotype un exemplaire ♂ de 4,8 mm auquel il manque la patte postérieure gauche, et qui porte les étiquettes suivantes : une manuscrite de la main de Fauvel (?) portant l'indication « Nlle Calédonie », une de couleur rose, imprimée « coll R.I.Sc.N.B. Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel » et manuscrit « Coll. Deplanche », une grande en bristol blanc sur laquelle est collée celle de détermination de Fauvel « *Xylotole luniger* » et une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype » et manuscrit par un collaborateur de l'IRSNB la référence bibliographique relative à la description originale, notre étiquette rouge imprimée « Lectotype » avec notre détermination manuscrite « *Stenellipsis lunigera* (Fauvel) ».

L'autre individu est un ♂ (?) de 4,7 mm, auquel il manque 8 articles à l'antenne gauche et 4 à l'antenne droite, ainsi que la patte postérieure gauche, et qui porte les étiquettes suivantes : une de couleur rose, imprimée « coll R.I.Sc.N.B. Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel » et manuscrit « Coll. Deplanche », une rectangulaire de couleur blanche avec un fin liseré noir, imprimée en rouge « Syntype », et notre étiquette de désignation rouge imprimée « Paralectotype » avec notre détermination manuscrite « *Stenellipsis lunigera* (Fauvel) ».

***Stenellipsis brunneofasciata* Breuning, 1978. (Photo 62)**

Un individu ♀ de cette espèce qui n'était connue que par le type unique ♂ du Mont Rembai, 19/21-I-1977, Balogh *leg.*, *in* TMBH, auquel nous l'avons comparé, a été capturé à Farino, propriété de Mr. Barbou, alt. 408 m, pièges confectionnés avec des branches coupées et fagottées de *S. gabriellae* et suspendues sur une branche du même arbre (*Branch-cutting*).

La ♀ se distingue du ♂ par les antennomères 10 et 11 qui dépassent l'apex des élytres (chez le ♂ les trois derniers segments dépassent l'apex des élytres), par le pronotum qui est nettement moins coudé latéralement que chez le ♂ où il l'est distinctement, ainsi que sur chaque élytre pour la bosse post-basilaire qui est très atténuée (bien qu'atténuée chez le ♂, elle est toujours plus marquée).

***Stenellipsis meckei* n. sp. Mille et Sudre. (Photo 63)**

Holotype. ♂, Nouvelle-Calédonie, Mont Do, 23-XI-2002, obtenu d'élevage d'*Araucaria laubenfelsii* Corbasson (Araucariaceae), "électeur 7", Roland Mecke leg., in MNHN.

Paratypes. 9 ex. (4 ♀ et 5 ♂), Nouvelle-Calédonie, Mont Do, Boulouparis, XI-2003, sur *A. laubenfelsii*, C. Mille leg., 2 ex. in IAC ; 1 ex. in MHNG ; 2 ex. in CJS ; 1 ex. in CEV ; Boulouparis, Mont Do, battage de branches mortes de *A. laubenfelsii*, X-2006, J. Sudre rec., 1 ex. in CJS ; Mont Humboldt, 11-II-2005, 2 ex. in coll. IAC-SRFP.

Description

Allongé, longueur de 7 à 8 mm, largeur de 2,1 à 2,2 mm.

Tête. Front transverse, très finement ponctué, lobes oculaires supérieurs et inférieurs fortement échancrés. Yeux finement facettés. L'espace reliant les lobes oculaires supérieurs et inférieurs est composé dans sa plus petite largeur de deux ou trois ommatidies. L'espace interoculaire vertexal est égal à 2 fois la largeur d'un des lobes oculaires supérieurs.

Antennes fines, un peu plus longues que le corps (♂♀). Scape plutôt court, 1/3 fois plus court que le 3^e antennomère. Tubercules antennifères non saillants et très distants l'un de l'autre. 3^e antennomère un peu plus long que le scape et le pédicelle réunis, et à peine plus long que le 4^e, ce dernier nettement plus long que le 5^e, qui est un peu plus long que le 6^e, celui-ci de longueur égale au 7^e, qui est un peu plus long que le 8^e, le 9^e est de longueur égale au 8^e, le 9^e un peu plus long que le 10^e et ce dernier nettement plus long que le 11^e.

Pronotum transverse, coudé latéralement et dépourvu d'épine latérale.

Scutellum triangulaire, aussi long que large.

Elytres 3 fois plus longs que le pronotum, et aussi larges que ce dernier au niveau du calus huméral. Entre le calus huméral et le scutellum se trouve, légèrement en arrière, un tubercule convexe peu élevé revêtu à son sommet d'une pubescence noire. En arrière de cette proéminence, une large dépression disposée en diagonale, commence en arrière du calus huméral et descend vers la suture, mais ne dépasse pas le milieu des élytres. Un bourrelet juxta-sutural commence à la partie post-basilaire des élytres en-dessous des proéminences post-basilaires. Apex des élytres tronqués, seul l'angle marginal est un peu proéminent. La ponctuation est fine et éparse sur la partie basilaire des élytres. Le reste étant imponctué.

Pattes assez longues avec les fémurs claviformes.

Coloration. Tête et pronotum revêtus d'une assez dense pubescence gris cendré. Scape de brun rougeâtre à noir, pédicelle brun noirâtre et à partir du 3^e jusqu'au 5^e et parfois 7^e article, la couleur est brun rougeâtre sur presque toute leur étendue, avec seulement le 1/4 ou le 1/5^e apical noir sur le 3^e et le 4^e, et le tiers sur le 5^e. Sur les articles suivants, le brun rougeâtre s'estompe pour laisser la place à une coloration brun noirâtre avec seulement l'extrême base jaune. Le 10^e et le 11^e sont entièrement noirs. Elytres couverts de la même pubescence que la tête et le pronotum ; toutefois, sur le côté latéral de chacun d'eux, en arrière du calus huméral jusqu'à leur apex, la pubescence est noire, celle-ci s'étendant plus largement sur le disque des élytres en direction de la suture sans l'atteindre. Cette pubescence noire est

ornée de petites taches cendrées longitudinales et alignées. Parfois la couleur cendrée du reste des élytres est aussi agrémentée de petites taches noires.

Derivatio nominis. En l'honneur de Roland Mecke qui a réalisé sa thèse sur les insectes des *Araucaria* du Brésil (Mecke, 2001) et qui nous a soumis le matériel qu'il a récolté en Nouvelle-Calédonie dans lequel se trouvait la nouvelle espèce.

Note comparative. *S. meckei* n. sp. ressemble à *S. bullata* Bates de Nouvelle-Zélande, mais il s'en distingue aisément à l'aide des caractères présentés dans le tableau ci-dessous.

<i>S. meckei</i> n. sp.	<i>S. bullata</i> Bates
Labrum finement ponctué.	Labrum fortement et grossièrement ponctué.
Tubercules antennifères non proéminents.	Tubercules antennifères proéminents.
Pronotum fortement et anguleusement élargi, en forme de losange.	Pronotum légèrement coudé latéralement, ce coude donne l'impression qu'il s'agit d'une large "épine" émoussée.
La surface du pronotum présente une bosse uniforme transverse.	La surface du pronotum est composée de 2 petites bosses convexes de chaque côté de la ligne médiane.
Elytres avec 2 bosses pré-médianes atténuées mais larges.	Elytres avec 2 bosses pré-médianes crétifformes.
Elytres et fémurs sans soies dressées, seuls les tibias ont des soies de couleur foncée.	Elytres, fémurs et tibias avec des soies éparées de couleur blanche.

Observations

Cette espèce ressemble beaucoup à *Pogonocherus perroudi* Mulsant (Pogonocherini) de la région paléarctique.

Nous avons recherché *S. meckei* n. sp. dans la région de Poro (est de l'île), dans du maquis minier fortement dégradé où se rencontre *Araucaria rulei* Mueller, mais sans résultat.

Stenellipsis millei n. sp. Cazères et Sudre. (Photo 64)

Holotype. ♂ de 7 mm, Nouvelle-Calédonie, Farino, 22-III-2005, E. Vives rec., in CEV.

Paratypes. 15 ex. (♂♀). Mêmes données que l'holotype, 1 ex. in CJS ; Farino, battage, 8-IX-2004, S. Cazères leg., réf. COL/-181-/04, 1 ♂ in IAC ; La Foa, 17-III-1961, J. Sedlacek collector Bishop, 2 ♂ in BPBM ; Farino, sur *Codiaeum peltatum* Labillardière (Euphorbiaceae) abbatu, 22-III-2005, C. Mille et S. Cazères coll., 6 ex. in IAC ; 2 ex. in MHNG ; 1 ex. in CCEC ; 1 ex. in IRSNB ; 1 ex. in CJS.

Description

Espèce très proche de *S. litterata* dont elle se différencie par les caractères suivants :

Longueur de 5 mm à 7 mm, largeur de 1,2 mm à 1,4 mm chez *S. millei* contre 3 à 5 mm chez *S. litterata*.

Tête présentant un espace inter-oculaire vertexal égalant 1,5 fois la largeur d'un lobe oculaire supérieur alors que chez *S. litterata* il est égal à 2 fois, 2,5 fois la largeur d'un lobe oculaire supérieur. Lobes oculaires inférieurs 2 à 2,5 fois plus longs que les joues alors qu'ils sont 1,5 fois plus longs que les joues chez *S. litterata*. Isthme reliant les lobes oculaires inférieur et supérieur composé par 2 ommatidies ; chez *S. litterata* une seule est visible.

Pronotum aussi long que large et nettement anguleux latéralement chez la nouvelle espèce alors qu'il est légèrement plus long que large avec les bords latéraux faiblement arrondis chez *S. litterata*.

Elytres 3 fois plus longs que le pronotum, et commençant à se rétrécir nettement à partir du tiers apical, les tubercules situés à la base, élevés et allongés. Chez *S. litterata* les élytres sont 2½ fois plus longs que le pronotum et commencent à se rétrécir progressivement à partir du milieu des élytres, les tubercules situés à la base sont peu élevés mais convexes.

Coloration. Espèce très proche de *S. litterata* dont elle se distinguera par sa pubescence générale qui est plutôt veloutée et dorée alors que chez *S. litterata*, bien qu'elle présente des motifs, elle est plutôt terne. Le pronotum présente une pubescence de couleur dorée en mélange avec du brun et du jaune, très claire sur les côtés latéraux (Chez *S. litterata* elle est plutôt noirâtre avec quelques motifs atténués formés par une pubescence cendrée). Les élytres de *S. millei* sont couverts dans la partie juxta-suturale d'une pubescence dorée, commençant après le scutellum en contournant vers l'arrière les tubercules post-basilaires et remontant en direction du calus huméral sans l'atteindre. Ensuite, cette pubescence se resserre un peu après le milieu en longeant la suture pour s'évaser et se répandre sur la totalité du 1/3 apical, cette partie est agrémentée de petits points brunâtres (chez *S. litterata*, la pubescence est plutôt brun noirâtre sur la quasi-totalité des élytres avec quelques motifs cendrés plus ou moins visibles et seul le 1/3 apical est de couleur jaunâtre et agrémenté de points de couleur brune). Chez *S. millei* les côtés latéraux des élytres présentent une tache brun noirâtre assez large se rétrécissant en direction de la suture sans l'atteindre car elle est séparée par la pubescence dorée (chez *S. litterata* cette tache est aussi présente mais elle fait aussi parfois défaut). *S. millei* présente en arrière du calus huméral une petite tache blanche très nette contrastant avec le reste (chez *S. litterata* cette tache est soit absente soit à peine marquée). Les pattes sont de couleur jaune, seules les antérieures sont légèrement plus foncées, les tibias présentent aussi un anneau formé par une pubescence noire, les articulations fémoro-tibiales sont rougeâtres (chez *S. litterata* les pattes sont de couleur brunâtre, les tibias présentent un anneau formé par une pubescence jaune).

Derivatio nominis. En l'honneur de Christian Mille de l'IAC de La Foa, pour la confiance qu'il nous a accordée ainsi que pour sa spontanéité et sa franchise, éléments de caractère en voie de disparition...

Note comparative. Très proche de *S. litterata* de laquelle elle se différencie par l'espace qu'il y a entre les tubercules antennifères qui est d'environ 110°, (angle plus ouvert :

<i>S. millei</i> n. sp.	<i>S. litterata</i> Fauvel
Espace inter-oculaire vertexal fortement concave dû aux tubercules antennifères élevés.	Espace inter-oculaire vertexal légèrement concave dû aux tubercules antennifères peu élevés.
Pronotum avec les bords latéraux nettement plus anguleux que <i>S. litterata</i> (il est en forme de losange).	Pronotum avec les bords latéraux très légèrement arrondis.
Elytres 3 fois plus longs que le pronotum. Les tubercules situés à la base, élevés et allongés.	Elytres 2,5 fois plus longs que le pronotum. Les tubercules situés à la base, peu élevés mais convexes.
En arrière du calus huméral se trouve une tache blanche très nette.	En arrière du calus huméral il n'y a pas de tache blanche ou si elle existe elle est à peine marquée.
Fémurs jaunes (seuls les antérieurs sont un peu plus foncés que les médians et postérieurs). L'articulation fémoro-tibiale est rougeâtre, le reste est jaune avec un anneau de pubescence noire juste avant la base.	Fémurs brunâtres, tibias idem, mais annelés de jaune sur la partie prémédiane.

environ 170-180° chez *S. litterata*) ; par le pronotum avec ses bords latéraux nettement plus anguleux que chez *S. litterata* où ils sont à peine arrondis, voire droits ; par les élytres 3 fois plus longs que le pronotum (2 à 2,5 fois chez *S. litterata*). Les tubercules post-basilaires sont élevés et allongés (peu élevés et légèrement convexes chez *S. litterata*). On pourra s'aider des caractères précisés dans le tableau ci-dessus pour distinguer les deux espèces.

Observations

Cette espèce ressemble par son habitus à *S. bullata*. Par ailleurs, comme *S. litterata*, elle présente une granulation dorso-apicale sur le scape (le scape chez *S. bullata* ne présente pas de granulation).

A propos de quelques *Stenellipsis* obtenus d'élevage ou collectés sur diverses essences en Nouvelle-Calédonie

S. albomaculipennis Breuning, 1969 et *S. litterata* (Fauvel, 1906) ont été capturés et obtenus d'élevage de *S. gabriellae*.

Lors du séjour dans l'archipel de l'un des auteurs (JS), les très nombreux spécimens de *S. rufomarmoratus* Breuning, 1978 et de *S. unicolor* Breuning, 1978 (de l'Aoupinié en Province nord jusqu'au Mts. Koghis dans la province sud) ont été capturés uniquement par battage des frondes malades ou mortes d'une Ptéridophyte appartenant au genre *Cyathea* sp. (fougère arborescente). Quant à *S. obscurithorax* Breuning, 1938 dont nous avons capturé aussi de très nombreux exemplaires, plus de la moitié des spécimens ont aussi été obtenus par battage de cette *Cyathea*.

Mimillaena rufescens (Breuning, 1958).

Mimillaena rufescens BREUNING, 1958 : 44, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Prony, in IRSNB ; HAYASHI, 1961 : 61 ; BREUNING, 1963 (Catalogue) : 497.

Trichocontoderopsis kaszabi BREUNING, 1978 : 71, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Ile des Pins, 3-X-1977, in TMBH. **syn. nov.**

Observations

Au type de *M. rufescens*, il manque la tête et le pronotum, par ailleurs le type de *T. kaszabi* est un individu auquel il manque l'élytre droit. Malgré l'état de ces deux individus que nous avons pu comparer, c'est sans hésitation que nous effectuons la synonymie, étant donné que tous les deux présentent exactement les mêmes caractères morphologiques.

Mimocyrtinoclytus n. gen. (Tribu des Acanthocinini)

Espèce type : *Mimocyrtinoclytus samuelsoni* n. sp. J. Sudre et E. Vives. (genre grammatical masculin)

Derivatio nominis

A cause de la ressemblance avec les genres *Cyrtinus* et *Myrmecoclytus*.

Observations

Ce nouveau genre ressemble par son habitus à deux autres genres. L'un appartient à la tribu des Cyrtinini, genre *Cyrtinus* Le Conte, 1852 répandu dans les deux Amériques et les Antilles (MONNE, 1995). Mais celui auquel il ressemble le plus est *Myrmecoclytus*, répandu

dans la région africaine et malgache (BREUNING, 1958), et classé dans la tribu des Acanthocinini (cependant la classification de ce dernier dans les Acanthocinini reste à préciser !). Ce nouveau genre ne ressemble pas du tout aux Cyrtinini de la région australienne tel que *Cyrtillus* Aurivillius, 1916 et *Leptocyrtinus* Aurivillius, 1928 ou les autres genres des îles Fidji (DILLON et DILLON, 1952).

Description

Tête. Lobes oculaires inférieurs et supérieurs complètement séparés et nettement distants de l'implantation du scape (tubercules antennifères nuls comme chez le genre *Cyrtinus*), la distance entre l'un de ces lobes supérieurs et l'implantation du scape est égale à la largeur du lobe supérieur ; quant aux lobes oculaires inférieurs, ils se situent au centre des joues, entre l'implantation du scape et les parties latérales de l'épistome. La distance qui sépare les lobes oculaires supérieurs et inférieurs est égale à 2,5 fois la longueur du lobe supérieur. Chez les genres *Cyrtinus* et *Myrmecoclytus* les lobes oculaires sont fortement échancrés (subdivisés) ou divisés mais toujours « flanqués » contre la base du scape.

Pronotum un peu plus long que large, bombé (comme chez *Cyrtinus* et *Myrmecoclytus*) et fortement rétréci vers la base, étranglé et déprimé avant la base, comme chez *Myrmecoclytus*. Il est inerme alors que chez le genre *Myrmecoclytus* il présente l'ébauche d'un tubercule latéral.

Elytres allongés, ayant leur plus grande largeur au milieu, arrondis au sommet et fortement déprimés avant le milieu, ensuite fortement convexes, chacun pourvu d'un tubercule discal postbasilaire en forme d'épine émoussée, celui-ci, nettement plus prononcé que chez le genre *Cyrtinus* (où il s'agit plutôt d'une bosse atténuée) et aussi plus marqué que chez le genre *Myrmecoclytus*.

Onychium divariqué ce qui le distinguera aisément des Cyrtinini et du genre *Myrmecoclytus* (Acanthocinini) chez qui ils sont divergents.

Mimocyrtinoclytus samuelsoni n. sp. Sudre et Vives. (Photo 65)

Holotype. ♂, Ningua reserve, near summit, 1300 m, 21°45' S / 166°09' E, 13-XI-2001, Pyreth trees et logs, C. Burwell, G. Monteith *rec.*, in MNHN.

Paratypes. 13 spécimens (8♀, 2♂ et 3 de sexe indéterminé). Mêmes données que le type, 5 ex. *in coll.* Queensland Museum (Brisbane, Australie), 1 ex. *in CJS*, 1 ex. *in CEV* ; New Caledonia, Forêt de Ti, 30-X-1967, 100-300 m, J. et M. Sedlacek, collector Bishop, 1 ex. *in BPBM* ; Pindaï, 30 m, forêt sclérophylle, fogging, 01-VII-1992, Chazeau, Guilbert et Bonnet de Laborgne *rec.*, 4 ex. *in coll.* MNHN et 1 ex. *in CJS*.

Description

Longueur 2-2,5 mm et plus grande largeur 0,8-0,9 mm.

Tête. Yeux noirs, lobes oculaires aussi longs que les joues. Les lobes oculaires supérieurs et inférieurs sont distants des tubercules antennifères, de la largeur de l'un de ces lobes. Front transverse, imponctué. Toute la tête est pourvue de quelques soies longues et éparses, situées sur les cotés latéraux de la tête, le front et sur l'espace interoculaire vertexal. Épistome concave, pourvu de longues soies éparses noirâtres et dorées ; labrum testacé, mandibules unicuspidées, testacées, avec seul leur apex rembruni ; palpes jaunes.

Antennes composées de 11 articles ; aussi longues que le corps ou à peine plus longues. Couleur brun jaunâtre, seul les deux derniers articles sont brun rougeâtre. Scape long et grêle, mais avec les 2/3 apicaux légèrement renflés (contrairement aux *Myrmecoclytus* et aux *Cyrtinus* où il est long et grêle), il est plus long que les 2^e et 3^e articles réunis, 3^e légèrement plus long que le 4^e, ce dernier est aussi long que le 5^e qui lui est plus long que le 6^e,

6° au 11° article subéguaux. Tous les articles sont pourvus en dessous de longues soies éparses noires, et en dessus de courtes soies éparses.

Pronotum entièrement d'une couleur jaune orangé avec les parties latérales inférieures avant l'étranglement grossièrement ponctuées. Cette ponctuation est située en dessous de la cuticule de chitine car la texture de cette partie est lisse (c'est donc par transparence que l'on perçoit cette ponctuation). De rares soies longues et noires sont dressées çà et là sur le pronotum.

Scutellum semi-circulaire, aussi long que large, couvert d'une très courte pubescence estompée de couleur argentée.

Elytres allongés, leur plus grande largeur au milieu, arrondis au sommet, fortement déprimés avant le milieu, ensuite fortement convexes, pourvus chacun d'un petit tubercule discal postbasilaire, élevé et tronqué au sommet, surmonté de deux soies noires, cette partie étant fortement ponctuée. Ils sont revêtus de longues soies dressées éparses de couleur claire sérialement disposées jusqu'à l'apex. Coloration de la partie basilaire entièrement jaune orangé (testacée), seule la partie fortement convexe est plus sombre d'un brun noirâtre translucide laissant transparaître l'abdomen.

Pattes. Fémurs nettement claviformes, tibias présentant une nette échancrure externe au tiers apical. Coloration entièrement jaunâtre.

Dessous du corps entièrement brun jaunâtre.

Observations

Cette espèce mime et vraisemblablement vie en compagnie d'un Hyménoptère Formicidae que nous n'avons pas encore déterminé.

A propos des genres *Polyacanthia* Montrouzier, 1861 (Acanthocinini) et *Parapolyacanthia* Breuning, 1951 (Acanthoderini)

Polyacanthia fonscolombei MONTROUZIER, 1861 : 269, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Lifou. (Photo 66)

Prosacantha THOMSON, 1864 : 56, nov. gen. ; *Polyacanthia* Montrouzier, nom. précoc.

Rosacantha THOMSON, 1865 : 484, nec *Prosacantha* THOMSON, 1864 : 56, le deuxième nom ayant déjà été utilisé dans la famille (*dixit* THOMSON, 1865) par FAUVEL, 1862 : 163 sous le nom de *Prosacanthus* pour l'espèce *chevrolati* qui actuellement est un synonyme de *Prosoplus australis* Montrouzier, 1861 (Pteropliini) de Nouvelle-Calédonie.

Diastomerus REDTENBACHER, 1868 : 176, est un synonyme du genre *Polyacanthia* et de l'espèce néo-zélandaise *P. flavipes* White.

Rosacantha Thomson in LACORDAIRE, 1872 : 515, cet auteur ajoute que le nom *Polyacanthia* (et non *Polyacantha* comme l'ont écrit THOMSON et LACORDAIRE) avait déjà été utilisé pour deux genres, l'un appartenant aux Poissons et l'autre aux Hémiptères.

GEMMINGER et HAROLD, 1873 : 3074, réhabilitent à juste titre le nom de *Polyacanthia*, et indiquent la synonymie suivante : *Polyacanthia* Montrouzier = *Prosacantha* Thomson = *Rosacantha* Thomson.

FAUVEL, 1906 : 90, reparle du nom *Polyacanthia* en le considérant comme valide et confirme ainsi ce qu'avaient écrit GEMMINGER et HAROLD (1873). Il précise en plus « *qu'il est suffisamment distinct de Polyacanthus (Laporte)* » (Hemiptera).

Polyacanthia MONTROUZIER, 1861 ; HELLER, 1916 : 257 ; AURIVILLIUS, 1921 (Velorini) (Catalogue) : 242 ; HAYASHI, 1961 : 55 ; BREUNING, 1963 (Catalogue) : 534 ; idem, 1978 : 46.

ssp. *hebridarum* BREUNING, 1950, Nouvelle-Hébrides.

On s'aperçoit que le genre *Polyacanthia* n'aurait pas dû changer de multiples fois de nom car le nom *Polyacanthus* est un genre grammatical masculin alors que *Polyacanthia* est féminin.

Deux exemplaires de cette espèce ont été capturés à Pocquereux, IV-2004, Kataoui *leg.*, sur *Semecarpus vitiensis*, Anacardiaceae. *S. vitiensis* est une mauvaise application, le nom correct étant, pour la Nouvelle-Calédonie, *Semecarpus atra* G. Forster, Vieillard ou Faux Acajou/Goudronnier. Par ailleurs, l'un d'entre nous (JS) ainsi que Jacques Bordon ont aussi capturé cette espèce dans la même station en X-2006.

Les deux autres espèces appartenant au genre *Polyacanthia* sont :

P. strandi Breuning, 1939, Queensland (Australie).

P. flavipes White, 1846, Nouvelle-Zélande.

***Mimagnia quadrifasciata* (Fauvel, 1906).** (Photo 67)

Agnia quadrifasciata FAUVEL, 1906 : 67, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Nouméa ; HELLER, 1916 (Liste) : 256.

Agnia quadrifasciata var. *femoralis* FAUVEL, 1906 : 67.

Falsagnia quadrifasciata FAUVEL, 1906 ; BREUNING, 1951 : 22 ; *nec* BREUNING, 1938 : 93-94 (description originale du genre pour *F. obenbergeri* du Sikkim) ; *pro Mimagnia quadrifasciata* (Fauvel, 1906) *in* BREUNING, 1958 (mise en synonymie) : 44 ; BREUNING, 1963 (Catalogue) : 499 ; BREUNING, 1976 (révision des Rhodopini) : 128-129.

= *Falsagnoides* BREUNING, 1972 : 50 ; BREUNING, 1976 (révision des Rhodopini) : 128-129.

Cette espèce a causé quelques problèmes aux entomologistes qui l'ont étudiée. En effet, si FAUVEL (1906) dans sa description originale l'avait classée parmi les Agniini (actuellement Lamiini = Agniini = Monochamini), BREUNING (1944 : 315), dans sa révision de la tribu des Agniini, l'avait exclue sans préciser dans quelle tribu elle devait être classée. C'est seulement en 1951 qu'il propose et décrit le genre *Falsagnia* pour l'espèce *quadrifasciata*, en remplacement du genre *Agnia* Newman, 1842. Par ailleurs, il en profite, à juste titre, pour classer ce genre monospécifique parmi la tribu des Acanthocinini (cette tribu caractérisée principalement par des cavités cotyloïdes intermédiaires fermées), ce que reprend HAYASHI (1961).

M. quadrifasciata a bien les cavités cotyloïdes intermédiaires fermées ainsi que les autres caractères définissant la tribu des Acanthocinini. Cependant, BREUNING (1963 : 499), dans son *Catalogue des Lamiaires du monde*, l'intègre au sein des Rhodopini, ce qu'il reprend dans sa révision de cette tribu (1976) sans aucune justification !

En conséquence, étant donné que les caractères définissant la tribu des Rhodopini ne sont pas concrètement établis (l'étude des larves serait très probablement nécessaire) et que les différents auteurs ne sont pas en accord sur ces caractères, nous jugeons préférable de la transférer au sein des Acanthocinini dont la définition de la tribu est mieux établie.

En 1958, BREUNING s'aperçoit qu'il avait déjà décrit un *Falsagnia* en 1938 (Lamiini) pour l'espèce *obenbergeri* du Sikkim (type au musée de Prague) et, à juste titre, change le nom de *Falsagnia* en *Mimagnia*. En 1972, BREUNING ayant oublié qu'il avait déjà procédé à ce changement de nom, propose le nom de *Falsagnoides* en remplacement de *Falsagnia* ! Mais plus tard, dans sa révision de la tribu des Rhodopini (1976), s'apercevant de son erreur, il valide bien le nom de *Mimagnia*, et *Falsagnoides* en devient un synonyme.

Nous ajouterons à la description qu'en a faite BREUNING (1951 et 1976), un caractère que tous les auteurs ont omis de signaler. Le dernier sternite abdominal est très nettement échancré à l'apex et ses deux bords latéraux sont nettement étirés en une longue épine pointue.

Nous avons pu voir quatre syntypes appartenant à cette espèce et nous désignons un lectotype et trois paralectotypes :

Le lectotype, un ♂ de 11 mm en parfait état, porte les étiquettes suivantes : une manuscrite avec l'indication « Kanala », une rose imprimée « collection R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel », avec l'indication manuscrite d'un collaborateur de l'IRSNB « coll. Deplanche », une en papier bristol blanc, sur laquelle est collée celle de détermination de la main de Fauvel « *Agnia quadrifasciata* Fvl » avec la référence bibliographique relative à la description originale, et une rectangulaire blanche et imprimée « Syntype », notre étiquette de désignation rouge imprimée « lectotype » et manuscrite « *Mimagnia quadrifasciata* (Fauvel, 1906) présente désignation 2007 ».

Un paralectotype ♂ de 9,5 mm en parfait état, porte les étiquettes suivantes : une rose imprimée « collection R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel », avec l'indication manuscrite d'un collaborateur de l'IRSNB « coll. Deplanche », et une rectangulaire blanche et imprimée « Syntype », notre étiquette de désignation rouge imprimée « Paralectotype » et manuscrite « *Mimagnia quadrifasciata* (Fauvel, 1906) présente désignation 2007 ».

Un paralectotype ♀ de 9,5 mm à laquelle il manque les cinq derniers segments de l'antenne gauche et la totalité de l'antenne droite, porte les mêmes étiquettes que le paralectotype précédent.

Un troisième paralectotype de 8 mm (sexe indéterminé) auquel il ne reste que le scape et le pédicelle à l'antenne gauche, la droite est complète, porte les mêmes labels que les deux individus précédents.

Observations

Nous avons pu voir, hormis la série typique, quelques exemplaires de cette espèce ; la plupart ont été collectés au Col d'Amieu à différentes dates, notamment une douzaine d'individus y ont été obtenus par battage de manguiers (*Mangifera indica* L., Anacardiaceae) en fleurs *in* CJS, IAC-SRFP, CEV et coll. J. Bordon. D'autres exemplaires, *in* coll. Schram - IRSNB, que nous avons vus ne présentent pas d'étiquette de localité précise.

***Phyxium lanatum* Fauvel, 1906.** (Photo 68)

Phyxium lanatum FAUVEL, 1906 : 89, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Ile des Pins ; HELLER, 1916 (liste) : 257 ; AURIVILLIUS, 1921 (Catalogue) : 241 ; HAYASHI, 1961 : 57 ; BREUNING, 1963 (Catalogue) : 499.

Un exemplaire de cette espèce provient de Farino (propriété de Mr. Barbou), élevage de *S. gabriellae*, C. Mille, S. Cazères *leg.*, *in* coll. IAC. Plusieurs exemplaires des localités suivantes : Bourail, « forêt des *Cycas* » forêt sèche de transition entre mer et mangrove, X-2006, J. Sudre *rec.* ; La Foa, Station de Recherche Fruitières de Pocquereux, battage d'une branche morte de Bancoulier (*A. moluccana*), X-2006, 1 ex.

Nous avons vu deux des quatre syntypes de la collection Fauvel conservés à l'IRSNB et nous désignons un lectotype et un paralectotype :

Lectotype ♂ de 7,5 mm en très bon état portant les étiquettes suivantes : une manuscrite avec l'indication « Ile des Pins », une rose imprimée « collection R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel », avec l'indication manuscrite d'un collaborateur de l'IRSNB « coll. Deplanche », une en papier bristol blanc, sur lequel est collée celle de

détermination de la main de Fauvel « *Phyxium lanatum* Fvl » avec la référence bibliographique relative à la description originale, une rectangulaire blanche et imprimée « Syntype », notre étiquette de désignation rouge, imprimée « Lectotype » et manuscrite « *Phyxium lanatum* présente désignation 2004 ».

Paralectotype ♀ de 10 mm à laquelle il manque les trois derniers articles de l'antenne droite et les six de l'antenne gauche, ainsi que la patte postérieure droite, portant les étiquettes suivantes : une manuscrite portant l'indication « Lifou », une rose imprimée « collection R.I.Sc.N.B, Nouvelle-Calédonie, ex coll. Fauvel », avec l'indication manuscrite d'un collaborateur de l'IRSNB « coll. Deplanche », une rectangulaire blanche imprimée « Syntype », notre étiquette de désignation de couleur rouge imprimée « Paralectotype » et manuscrite « *Phyxium lanatum* Fauvel, présente désignation, 2004 ».

Cette espèce semble assez commune dans l'ouest de la Grande Terre, entre Bourail et Boulouparis (secteurs prospectés), notamment de La Foa, station de recherche (en ripisylve), nombreux ex. *in* IAC-SRFP ; Farino, battage en ripisylve, J. Sudre *rec.*, 1 ex. *in* CJS ; Bourail, plage de Poé, battage d'un arbuste mort sur pied, 5 ex. *in* CJS et coll. J. Bordon.

ACANTHODERINI Fairmaire, 1864.

Cette tribu est abondamment représentée sur le continent américain (principalement Amérique centrale et Amérique du sud) (MONNE, 1994) ; dans la région paléartique on trouve un genre et cinq espèces en Afrique, un genre et quatre espèces au Japon, un genre et une espèce (OHAYASHI *et al.*, 1992). Elle n'est plus représentée en Nouvelle-Calédonie que par trois genres et quatre espèces, les autres espèces jusqu'à présent placées parmi les Acanthoderini ayant été transférées parmi les Enicodini dans la présente note. A savoir que le taxon *Lagocheirus araneiformis* a été importé de la région néotropicale.

***Parapolyacanthia trifolium* (Fauvel, 1906).** (Photo 69)

Polyacanthia trifolium FAUVEL, 1906 : 91, loc. typ., Nouvelle-Calédonie (sans précision), *in* IRSNB ; HELLER, 1916 (Liste) : 257 ; BREUNING, 1951 : 20 ; LEPESME et BREUNING, 1952 : 139 ; BREUNING, 1955 : 72 ; HAYASHI, 1961 : 58 ; BREUNING, 1963 (Acanthocinini) : 534 ; BREUNING, 1965 (Acanthoderini) : 617.

BREUNING (1951) classe dans le genre *Parapolyacanthia* (Acanthoderini) la seule espèce décrite à l'époque, *trifolium* Fauvel. Mais peu après, LEPESME et BREUNING (1952) reparlent de l'espèce *trifolium* comme appartenant au genre *Polyacanthia* (Acanthocinini). En 1955, BREUNING décrit l'espèce *assimilis* très proche de *trifolium* et reclasse ces deux taxa dans le genre *Parapolyacanthia*. HAYASHI (1961) classe ces deux espèces dans la tribu des Acanthoderini. Plus tard dans le *Catalogue des Lamiaires du monde*, BREUNING (1963 : 534) les classe dans les Acanthocinini et, en 1965 : 617, dans les Acanthoderini. D'ailleurs, dans l'index générique de ce même *Catalogue* (1967 : 853), il indique les deux pages se rapportant aux deux tribus, ce qui démontre qu'il ne savait pas a priori où classer ce genre. En 1977, BREUNING, dans sa révision des Acanthocinini de la région asiatico-australienne, ne traite plus du genre *Parapolyacanthia*, ce qui prête à penser qu'il le considère bien comme un Acanthoderini.

L'un d'entre nous (JS) possède un exemplaire de cette espèce en collection, et, effectivement il s'agit bien d'un Acanthoderini, tribu caractérisée par :

- Un scape piriforme (pour la plupart des genres) ou en massue, plus court ou aussi long que la longueur du pronotum et plus court ou aussi long que le 3^e antennomère.

- Les cavités cotyloïdes intermédiaires fermées en dehors (comme l'a écrit LACORDAIRE en 1872), ce qui fait que les épimères mésothoraciques ne pénètrent pas dans leur intérieur et n'entrent pas en contact avec les hanches intermédiaires dans la plupart des genres.

Ces caractères permettent de les distinguer des Acanthocinini qui ont un scape très allongé (parfois piriforme) aussi long ou plus long que le 3^e article, aussi long ou plus long que le pronotum, et des cavités cotyloïdes intermédiaires fermées avec les épimères mésothoraciques entrant en contact avec les hanches.

***Parapolyacanthia assimilis* Breuning, 1955.**

Parapolyacanthia assimilis BREUNING, 1955 : 72-73, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Prony, coll. Oberthür, in MNHN.

Observations

La photo du type que G. Tavakilian nous a envoyée ainsi que les caractères exprimés par Breuning dans sa description originale nous permettent de penser qu'il s'agit d'une forme de coloration de *Parapolyacanthia trifolium* (Fauvel) et donc d'une variation intraspécifique, cependant nous ne l'affirmerons pas pour le moment car seulement 3 exemplaires ont pu être étudiés : ils sont tous différents par leur coloration et par leurs dessins élytraux.

***Callopocoides alboscutellaris* Breuning, 1978. (Photo 70)**

5 exemplaires de cette espèce rare ont été capturés dans diverses régions de Nouvelle-Calédonie : Province Nord, Ponérihouen (L'Aoupinié), battage, 26-IV-2006, 2 ex., C. Mille et J. Brinon *rec.*, in IAC-SRFP et CJS ; Province Sud, Mont Humboldt, battage, X-2006, 2 ex., S. Cazères *rec.*, in IAC-SRFP ; Yaté, Parc Provincial de la Rivière Bleue, battage, X-2006, 1 ex., J. Sudre *rec.*, in CJS. Nous rappelons que ce genre n'était connu que par le type décrit par BREUNING (1978a) du Mont Rembai, 19/21-I-1977, Dr. Balogh *leg.*, in TMBH.

POGONOCHERINI (?) Mulsant, 1839.

***Pogonocherus schaumni* Montrouzier, 1861.**

Pogonocherus schaumni MONTROUZIER, 1861 : 271, loc. typ., Nouvelle-Calédonie, Ile Lifou, in ? MNHN (ou disparu) ; FAUVEL, 1906 : 97 ; BREUNING, 1963 (Catalogue) : 519 ; BREUNING, 1975 : 29.

L'exemplaire du MNHN de *P. schaumni* porte le label « type », ainsi que les étiquettes suivantes : une « *I. Lifou* », une « *coll. Ancey* », une « *M. de Paris 1946, H de Touzalin* » et une de détermination « *Pogonocherus schaumni* ».

La photo du type de cette espèce que nous a envoyée G. Tavakilian ne correspond absolument pas à la description originale (bien que peu précise !) qu'en a donnée MONTROUZIER (1861) et l'individu en question est en fait à rapporter à *S. caledonicus* Fauvel, 1906 = *S. baloghi* Breuning, 1978. Initialement nous avons pensé que cette mystérieuse espèce était bien le type de *P. schaumni* et nous étions prêts à le transférer parmi le genre *Stenellipsis* et à considérer les taxa *caledonicus* et *baloghi* comme étant des synonymes. Toutefois, la relecture de la description originale de MONTROUZIER reprise par BREUNING, en 1975, nous permet de penser que l'exemplaire « typique » du MNHN est douteux étant donné qu'il ne correspond pas à la description qu'en avait donnée son inventeur.

Donc, il va de soi que nous n'avons pas effectué les synonymies envisagées avec *P. schaumni*, ni transféré ce dernier parmi le genre *Stenellipsis*. Il est possible que l'exemplaire unique de cette espèce fasse partie des types de la coll. Montrouzier qui ont disparu lors de ses envois à l'entomologiste Doué.

REMERCIEMENTS

Ils vont à tous ceux qui, à un titre ou à un autre, ont permis que ce travail aboutisse : MM. A. Drumont et J. Constant à Bruxelles (IRNSB, Belgique), le Dr. B. Merz et le Dr. G. Cuccodoro à Genève (Suisse), le Dr. O. Jaeger à Dresden (Allemagne), le Dr. R. Mecke de Tübingen (Allemagne), le Dr. O. Merkl à Budapest (Hongrie), MM. V. Marengo et J. Clary à Lyon (coll. Lepesme - CCEC, France), le Dr. A. Samuelson et le Dr. A. Ramsdale de Honolulu (Hawaï, USA), M. G. L. Tavakilian (Antenne IRD, MNHN, Paris), A. Faille (MNHN, Paris), MM. D. Paulaud et F. Bierley de la Direction des Réserves Naturelles (DRN) de Nouvelle Calédonie qui nous ont conduits dans des zones inaccessibles aux touristes dans le Parc Provincial de la Rivière Bleue et la Plaine des Lacs, Th. Garnier (Montpellier, France), Th. Delatour et L. Menin (Lausanne, Suisse) pour les photos des spécimens, C. Mougin, bibliothécaire au Muséum de Genève (Suisse), N. Delahaye (Lusaka, Zambie), J. P. Tamisier (Villeneuve-sur-Lot, France), D. Heffern, (Houston, Texas, USA), C. Cocquempot (Montpellier, France), S. Rojkoff (Lyon, France) pour leur spontanéité et leur aide dans la recherche d'articles, ainsi qu'à Jacques Bordon qui fut notre compagnon de voyage et qui, par sa connaissance de la botanique, nous a permis de nommer quelques essences sur lesquelles nous avons capturé des Cerambycidae, ainsi que pour les corrections qu'il a apportées au manuscrit, Jeannine Morati pour ses conseils et son aide (qu'elle reçoive ici nos hommages posthumes), José Brinon et Jean-Pierre Kataoui, du Laboratoire de l'IAC, pour leur collaboration durant les collectes, sans oublier l'ensemble du personnel de l'IAC qui nous a aidés à différents titres durant notre séjour sur place.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AURIVILLIUS C., 1911. Neue oder wenig bekannte Coleoptera Longicornia, 12. *Arkiv för Zoologi*, 7 : 1-19.
- AURIVILLIUS C., 1916. – Swedish Scientific expedition to Australia 1910-1913. 12-Cerambycidae. *Arkiv för zoologi*, 10 (23) : 49 p, 2 pl.
- AURIVILLIUS C., 1921. – *Coleopterorum Catalogus, Cerambycidae, pars 39*. Junk ed. Berlin.
- AURIVILLIUS C., 1928. – Cerambycidae in [Insects of Samoa and other samoan terrestrial Arthropoda. Part IV. Coleoptera, fasc. 2: 67-174]. *British Museum (National History)*, London : 135-153, 1 pl.
- BATES H. W., 1874. – On the Longicorn Coleoptera of New Zealand. *Annals & Magazine of Natural History, Transaction Zoology*, 4 (14) : 315-332.
- BIGGER M. et SCHOFIELD P., 1983. – *Checklist of Cerambycidae, Curculionidae, Attelabidae, Scolytidae, Platypodidae of Melanesia*. Centre for Overseas Pest Research, 60, 62 p.
- BOISDUVAL Dr., 1835. – *Voyage de découvertes de l'Astrolabe. Faune entomologique de l'Océan Pacifique (deuxième partie) Coléoptères et autres ordres*. Paris, J. Tastu, éditeur imprimeur : 465-530 (Cerambycidae).
- BREUNING S., 1938. – Einige neue Cerambyciden aus den Sammlungen des Nationalmuseums Prag. (Col.). *Sbornik entom. Odd. Nâr. Musea v Praze*, 16: 93-96.

- BREUNING S., 1942. – Nouveaux Cerambycidae (Coleoptera) (3^e note). *Novitates entomologicae*, 19 : 142-148.
- BREUNING S., 1943 (1944). - Etude sur les Lamiaires XII. Agniini. *Novitates entomologicae*, 13-16 : 137-523.
- BREUNING S., 1945. – Etude sur les Lamiaires XIII. Gnomini. *Novitates entomologicae*, 16 : 525-535.
- BREUNING S., 1945. – Etude sur les Lamiaires XIV. Tmesisternini. *Novitates entomologicae*, 16 : 537-615.
- BREUNING S., 1947. – Nouvelles formes de Longicornes du Musée de Stockholm. *Arkiv för Zoologi, Arkiv för Zoologi*, 39 (A) 6 : 1-68.
- BREUNING S., 1950. – Considérations préliminaires sur la classification des Lamiaires. *Longicornia*, 1 : 25-28, fig.
- BREUNING S., 1950. - Révision des Parmenini. *Longicornia*, 1 : 29-158, 18 fig.
- BREUNING S., 1951. – Notes systématiques sur les Longicornes de la Nouvelle Calédonie I. *Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique*, 27 (32) : 1-24.
- BREUNING S., 1953. – Notes systématiques sur les Longicornes de la Nouvelle Calédonie II. *Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique*, 29 (6) : 1-64.
- BREUNING S., 1955. – Nouveaux Lamiaires du Muséum national d'Histoire naturelle (2^e note) (Col. Cerambycidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 60: 70-77.
- BREUNING S., 1958. – Nouvelles formes de Lamiaires (dixième partie). *Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique*, 34 (22), 47 p.
- BREUNING S., 1959. – Révision des Acanthocinini de l'Afrique noire (première partie). *Bulletin de l'IFAN*, 20 : 979-1065 ; 21 : 113-170 ; 21 : 607-652 ; 21 : 1052-1104.
- BREUNING S., 1958-1967. – *Catalogue des Lamiaires du Monde (Col. Cerambycidae)*. Verlag des Museums G. Frey, Tutzing bei München, (11 parties), 1069 p.
- BREUNING S., 1962. – A contribution to the knowledge of the Lamiinae (Col. Cerambycidae) of New Zealand. *Transactions of the Royal Society of New Zealand (Zoology)*, 2 (13) : 73-108.
- BREUNING S., 1963. – Revision der Pteropliini der Australischen Region (Coleoptera, Cerambycidae) (319). *Entomologische Abhandlungen aus dem Staatliches Museum für Tierkunde in Dresden*, 29 (1) : 1-274, 26 figs.
- BREUNING S., 1969a. – Nouveaux coléoptères Cerambycides Lamiinae des collections du Muséum de Paris. *Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle*, 41 (1) : 187-199.
- BREUNING S., 1969b. – Nouveaux Coléoptères Cerambycidae des collections du Muséum de Paris. *Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle*, 2^e sér., 41 (3) : 655-670.
- BREUNING S., 1972. – Quelques rectifications systématiques sur les Lamiaires (Col. Cerambycidae). *Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse*: 50.
- BREUNING S., 1973. – Lamiaires nouveaux ou peu connus du Muséum de Paris (Col. Cerambycidae) (507). *Annales de la Société Entomologique de France*, (N.S.), 9 (3) : 647-665.
- BREUNING S., 1975. – Beschreibungen neuer Lamiinae aus der indo-australischen Region (Coleoptera, Cerambycidae) (547). *Annales Historico-Naturales Musei Nationalis Hungarici*, Budapest, 67 : 159-174.
- BREUNING S., 1975. – Révision de la tribu des Pogonocherini (Coleoptera Cerambycidae). *Folia Entomologica Hungarica (S.N.)*, 28 (1) : 9-53.
- BREUNING S., 1976a. – Vier neue Pterolophia-Arten (Coleoptera, Cerambycidae) (560). *Mitteilungen aus dem Zoologischen Museum in Berlin*, 52 (1) : 25-26.
- BREUNING S., 1976b. – Quelques nouvelles espèces de Lamiinae du Muséum d'Histoire naturelle de Genève II. *Revue Suisse de Zoologie*, 83 (3) : 737-741.

- BREUNING S., 1976c. – Révision de la tribu des Rhodopini Gress. de la région asiato-australienne, 2^e partie. *Edition Sciences Nat.* 151 p. , 1 pl.
- BREUNING S., 1977-78. - Révision de la tribu des Acanthocinini de la région Asiatico-australienne (Coleoptera : Cerambycidae) (part. 1, 2, 3). *Mitt. Zool. Mus. Berlin*, 53-54 (I), part 1 : 111-155, 2 pl. ; part 2 : 99-276, 4 pl. ; part 3 : 1-77, 6 pl.
- BREUNING S., 1978a. – Description de nouvelles espèces de Lamiaires de Nouvelle-Calédonie I. *Folia entomologica Hungarica (S.N.)*, 31 (1) : 23-29.
- BREUNING S., 1978b. – Description de nouvelles espèces de Lamiaires de Nouvelle-Calédonie II. *Folia entomologica Hungarica (S.N.)*, 3 (2) : 79-83.
- BREUNING S., 1982 – Diagnoses préliminaires de nouveaux Lamiinae du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (Coleoptera, Cerambycidae) (621). *Annales de la Société entomologique de France, (N.S.)*, 18 (1) : 9-29.
- BRUN L. O. et CHAZEAU J., 1980. – *Catalogue des ravageurs d'intérêt agricole de Nouvelle-Calédonie*. Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-mer, Centre de Nouméa, BP A 5, Laboratoire de Zoologie appliquée, 125 p.
- BRUN L. O. et CHAZEAU J., 1986. – *Catalogue des ravageurs d'intérêt agricole de Nouvelle-Calédonie (2^e édition)*. Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-mer, Centre de Nouméa, Laboratoire de Zoologie appliquée, 130 p. , 6 pl.
- COCHEREAU P., 1970. – Observations sur la faune des bois en voie de décomposition en forêt néo-calédonienne. *Cahiers ORSTOM, sér. Biol.*, 12 : 123-127.
- COHIC F., 1956. – *Parasites animaux des plantes cultivées en Nouvelles-Calédonie et dépendances*. Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-mer, Institut français d'Océanie, 92 p.
- COOLS J., 1993. – *Liste du matériel typique conservé dans les collections entomologiques de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (Coleoptera, Cerambycidae) VIII. Sous-famille des Lamiinae*. Document de travail de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 115 p.
- DAMOISEAU R., 1966. – A propos des coléoptères de Woodlark et de Nouvelle-Calédonie décrits par Montrouzier et Perroud (1855-1864). *Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique*, 42 (14), 27 p.
- DILLON L. et DILLON E., 1951. – Cerambycidae of the Fiji island. *Bulletin Berenice Bishop Museum*, 206 : 1-114, 7 fig.
- DUFFY E. A. J., 1963. – A Monograph of the immature stages of Australasian Timber beetles (Cerambycidae). *Printed by order of the trustees of the British Museum*, 235 p. , 11 pl.
- ESTIVAL J. C., 1997. – Le R. P. Montrouzier, savant naturaliste. *Bulletin scientifique de la Société d'Etudes Historiques*, Nouméa, 1^{er} trimestre 1997 : 24-40.
- FAUVEL A., 1861-1862. – Coléoptères de la Nouvelle-Calédonie, recueillis par M. E. Deplanche. *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, 7 : 121-185, 3 pl.
- FAUVEL A., 1882. – Les coléoptères de la Nouvelle-Calédonie et dépendances, avec descriptions, notes et synonymies nouvelles. *Revue d'Entomologie*, 1 : 217-220.
- FAUVEL A., 1906. - Faune analytique des Coléoptères de la Nouvelle-Calédonie. *Revue d'Entomologie*, 25 : 40-100.
- GAHAN C. J., 1906. – The Fauna of British India including Ceylon and Burma, Coleoptera, Vol. I. (Cerambycidae). *Today and Tomorrow's Printer and publishers*. New Delhi, India, 329 p.
- GARGOMINY O., BOUCHET P., PASCAL M., JAFFRE T. et TOURNEUR J. C., 1996. – Conséquence des introductions d'espèces animales et végétales sur la biodiversité en Nouvelle-Calédonie. *Revue d'Ecologie (Terre et Vie)*, 51 : 375-402.

- GEMMINGER et HAROLD B. DE, 1872. – *Catalogus Coleopterorum, Synonymicus et Systematicus*, (10) Scolytidae, Brentiidae, Anthrothibidae, Cerambycidae. Paris-London : 2669-2988.
- GEMMINGER et HAROLD B. DE, 1873. – *Catalogus Coleopterorum, Synonymicus et Systematicus*, (10) Cerambycidae (Lamiini), Bruchidae. Paris-London : 2990-3232.
- GRESSITT J. L., 1950. – A new Prionid beetles from the Loyalty Islands (Coleoptera, Cerambycidae). *Proc. Hawaiian Ent. Soc.*, 14 (1) : 69-71, 1 fig.
- GRESSITT J. L., 1951. – Longicorns Beetles of China. *Longicornia*, 2, 620 p. , 22 pl.
- GRESSITT J. L., 1956. – Cerambycidae of Micronesia. *Insects of Micronesia*, Bishop Museum., 17(2): 1-183, 33 fig.
- GRESSITT J. L. et RONDON, 1970. – Cerambycids of Laos (Distenidae, Prioninae, Philinae, Aseminae, Lepturinae, Cerambycinae) in Cerambycid-beetles of Laos (Longicornes du Laos). *Pacific insects Monograph*, 24, Bishop Museum, Honolulu, (VI + 651 p.) : 1-334.
- GRESSITT J. L., 1984. – Systematics and biogeography of the longicorn beetle tribe Tmesisternini. *Pacific Insects Monograph*, 41. Honolulu, Hawaï, 263 p.
- GUERIN MENEVILLE F. E., 1858. – *Iconographie du règne animal de G. Cuvier: ou, Représentation d'après nature de l'une des espèces les plus et souvent non encore figurées de chaque genre d'animaux ... / par M. F. E. Guérin-Ménéville, Vol.2.*
- HAYASHI M., 1961. – Cerambycidae from New Caledonia (Coleoptera), Part I. *Bulletin of the Osaka Museum of Natural History*, 13 : 8-65, 3 pl.
- HEFFERN J. D., 2005. – Catalog and Bibliography of Longhorned Beetles from Borneo (Coleoptera: Cerambycidae).
http://www.zin.ru/animalia/Coleoptera/pdf/borneo_catalog_electronic_version_2005-1.pdf
- HEFFERN J. D., 2006. – Catalog and Bibliographie of Longhorned Beetles from the Hawaiian Island (Coleoptera Cerambycidae). *Electronic version, 2006.1.*
- HELLER K. M., 1916. – Die Käffer von Neue Caledonien und den benachbarten Inselgruppen, in Sarasin & Roux. *Nova Caledonia, Zoologie* : 255-258 ; 288-298.
- HILLS D.S., 1983. – *Agricultural insect pests of the tropics and their control (2nd edition)*. Cambridge University Press, 746 p.
- JAFFRE T., MORAT L., VEILLON J. M., RIGAUT F. et DAGOSTINI G., 2004. – Composition et caractérisation de la flore indigène de Nouvelle-Calédonie. *Documents Scientifiques et Techniques*, II (4) (2^e édition), Volume spécial, *Institut de Recherche pour le Développement*, Nouméa, 121 p. (+ Addenda Vol. 1, 11 p.).
- KUSCHEL G., 1990. – Beetles in a suburban environment a New Zealand case study. The identity and status of Coleoptera in the natural and modified habitats of Lynfield, Auckland (1974-1989). *New Zealand Department of scientific and industrial Research (DSIR Plant Protection Report N° 3)*, 118 p.
- LACORDAIRE T., 1872. – *Histoire Naturelle des Insectes. Genera des Coléoptères*, 9, (part. 2). Paris : 930 p.
- LAMEERE A., 1883. – Liste des Cérambycides décrits postérieurement au catalogue de Munich. *Annales de la Société entomologique de Belgique*, 26 : 82.
- LAUFENBELS D. J. de, 1972. – Flore de la Nouvelle Calédonie et Dépendance, N°4 Gymnospermes. *Muséum National d'Histoire Naturelle*, 167 p.
- LAWRENCE J. F. et BRITTON E. B., 1991. – *The insect of Australia, Vol. I*. Melbourne University Press, 542 p.
- LAWRENCE J. F. et NEWTON A. F., 1995. – Families and subfamilies of Coleoptera (with selected genera, notes, references and data of family group-name). In Pakaluk J. and Slipinski, S.A. (eds) *Biology, Phylogeny, and classification of Coleoptera*. Papers

- celebrating the 80th birthday of Roy Crowson, *Museum I instytut Zoologii Pan*, Warszawa, 2 : 779-1006.
- LEPESME P. et BREUNING S., 1952. – Note préliminaire sur la classification des Coléoptères Cérambycides. *Transaction of the IXth International congress of Entomology*, Amsterdam, 17-24, 1951, I : 139-142.
- LEPESME P. et BREUNING S., 1953. – Coléoptères Cérambycides récoltés dans le Pacifique par P. Lepesme (mars-avril 1950). *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle*, 2^e sér., 25 (3) : 301-306.
- LINSLEY E. G. et CHEMSAK J. A., 1984. – *The Cerambycidae of North America, Part 7, n°1. Taxonomy and Classification of the subfamily Lamiinae, Tribes Parmenini through Acanthoderini*. University of California Press, Berkeley. Entomology, 102, 258 p. , 57 fig.
- LUCAS H., 1863. – Note sur deux nouvelles espèces de Coléoptères. *Annales de la Société entomologique de France*, 4 (3) : 111-117, 2 pl.
- MCKEOWN, 1947. – Catalogue of the Cerambycidae of Australia. *Australian Muséum Memory*, 10, 190 p.
- MARINONI R. C., 1977. – Some genera of Lamiinae and their type-species (Coleoptera, Cerambycidae). *Dusenya*, Curitiba, Brasil, 10 (1) : 37-55.
- MECKE R., 2001. – *Xylobionte Insekten an der Araukarie (Araucaria angustifolia) in Rio Grande do Sul, Brasilien*. Dissertation der Fakultät für Biologie der Eberhard Karls Universität Tübingen, 73 p.
- MECKE R., MILLE C. et ENGELS W., 2005. – *Araucaria* beetles worldwide : evolution and host adaptations of a multi-genus phytophagous guild of disjunct Gondwana-derived biogeographic occurrence. *Pro Araucaria online*, ISSN 1619-635 x. : 18 p. www.pro-araucaria-online.com
- MILLE C. (sous presse). – *Animaux nuisibles et utiles des jardins et vergers de Nouvelle-Calédonie*. Edition SENC, Nouméa, 170 pages.
- MONNÉ M. A., 1994. – *Catalogue of the Cerambycidae (Coleoptera) of the Western Hemisphere, part 16 (Subfamily: Lamiinae, Tribe: Pogonocherini, Compsocomatini, Phacellini, Megabasini, and Desmiphorini)*. Sociedade Brasileira de Entomologia, Sao Paulo, 98 p.
- MONNÉ M. A., 1994. – *Catalogue of the Cerambycidae (Coleoptera) of the Western Hemisphere, part 17 (Subfamily: Lamiinae, Tribe: Anisocerini, Polyraphidini, Xenofreini, Acrocinini and Acanthoderini)*. Sociedade Brasileira de Entomologia, Sao Paulo, 110 p.
- MONNÉ M. A., 1995. – *Catalogue of the Cerambycidae (Coleoptera) of the Western Hemisphere, part 19 (Subfamily : Lamiinae, Tribe: Elytracanthini, Cyrtinini, Colobothini, Tetraopini and Saperdini)*. Sociedade Brasileira de Entomologia, Sao Paulo, 94 p.
- MONNÉ M. A., 1995. – *Catalogue of the Cerambycidae (Coleoptera) of the Western Hemisphere, part 20 (Subfamily : Lamiinae, Tribe: Hemilophini, Aerenecini, Pretiliini, Falsamblesthini and Caliini)*. Sociedade Brasileira de Entomologia, Sao Paulo, 120 p.
- MONTROUZIER X., 1855. – Essai sur la faune de l'île de Woodlark ou Moiou. *Annales des Sciences Physiques et Naturelles d'Agriculture et d'Industrie*, publié par la Société Impériale d'Agriculture, etc. de Lyon, 2^e sér., 7, 1^e partie (Longicornes) : 56-66.
- MONTROUZIER X., 1861. – Essai sur la faune entomologique de la Nouvelle-Calédonie (Balade) et des îles des Pins, Art, Lifu, etc. *Annales de la Société entomologique de France*, 4 (1) : 269-298, 5 pl.

- OHBAYASHI N., SATÖ M. et KOJIMA K., 1992. – *An illustrated Guide to Identification of Longicorn Beetles of Japan*. Tokai University Press, Tokyo: 1-697.
- PASCOE F., 1860. - Notices of new or little-known genera and species of Coleoptera (Part 1). *Journal of Entomology descriptive and geographical*, 1 : 98-132.
- PASCOE F., 1864-1869. – Longicornia Malayana. *Transactions of the Entomological Society of London*, 3 : 1-712.
- PERROUD B. P. et MONTROUZIER X., 1864. – Essai sur la faune entomologique de Kanala (Nouvelle-Calédonie) et description de quelques espèces nouvelles ou peu connues. *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, 2 (11) : 46-257, 1 pl.
- REDTENBACHER L., (1868) 1867. – *Reise der Osterreichischen Fregatte Vovara um die Erde in den Jahren 1857, 1858, 1859 unter dan Befenler des Commodore B. Von Wullerstorf-Urbair*. Herausgeb. Akademie d. Wissenschaften Wien, Wien, Karl Gerolds, Novara Expedition Zoologischer, 4, 249 p. , 5 pl.
- RISBEC J., 1942. – *Observations sur les insectes des plantations en Nlle-Calédonie*. Paris, Secrétaire d'Etat aux colonies. Dir. Aff. Econ., Sec. Techn. Agricoles Tropicales, 128 p. , 15 fig.
- SCHNITZLER F. R. et WANG Q., 2005. – Revision of *Zorion* Pascoe (Coleoptera : Cerambycidae), an endemic genus of New Zealand. *Zootaxa*, 1066 : 1-42.
- SCHREIBERS C., 1801. – Descriptions of form singular coleopterous Insects. *Transaction of the Linnean Society of London*, 6 : 185-206, 3 pl.
- SMITHERS C. N., 1998. – A species and bibliography of Insects recorded from Norfolk Island. *Technical Reports of the Australian Museum*, 13 : 1-155.
- STEBBING E. P., 1914. – *Indian forest insects of economic importance (Coleoptera)*. Publ. by order of H.M.'s. Secretary of State for India in council, London. Printed by Eyre and Spottiswoode : 268-385 (partie Cerambycidae).
- STOREY R., 1998. – Australian longicorn beetles (Cerambycidae) list. (scritp source Environmental Protection Agency, Illustration Insect of Australia, courtesy CSIRO) <http://Rainforest-australia.com /beetles-Extra.htm> (1998-2005).
- SUDRE J., 2001. – Description de trois nouveaux genres de Parmenini de Nouvelle-Calédonie (Coleoptera, Cerambycidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 106 (1) : 79-84.
- THOMSON J., 1860. – *Essai de classification de la famille des Cérambycides*. Paris, 396 p. , 3 pl.
- THOMSON J., 1864-1865. – *Systema Cerambycidarum*. Mémoire Soc. R. Sc. de Liège, 19, 578 p.
- VEIGA FERREIRA G., 1966. – Longicornios de Moçambique II. *Rev. Ent. Moçambique*, 9 (1-2), 877 p.
- VILLIERS A., 1978. – *Cerambycidae, Faune des Coléoptères de France, I. Encyclopédie entomologique* 42. Lechevallier, Paris, 611 p.
- VIVES E., 1995. – Notas sobre longicornios Ibericos (V). Cerambycido importados o aclimatados en la Peninsula Iberica (Coleoptera, Cerambycidae). *Zapateri Revta Arag. Entom.*, 5: 165-174.
- VIVES E., 2000. – *Fauna Iberica, Vol. 12 (Coleoptera Cerambycidae)*. Museo Nacional de Ciencias Naturales, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, 715 p.
- WESTWOOD J. O., 1842. - Descriptions of some new longicorn beetles from the Indian Archipelago. *Arcana Entomologica*, 1 : 57-58, 1 pl.
- WILLIAMS G., 2002. – *A taxonomic and biogeographic review of the Invertebrates of the Central eastern rainforest reserves of Australia (CERRA) World Heritage Area, and adjacent regions*. Technical reports of the Australia Museum, 6 : 208 p.

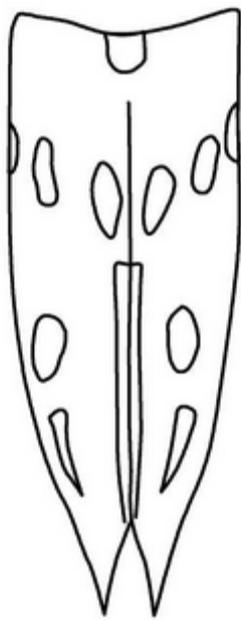


Fig. 1.

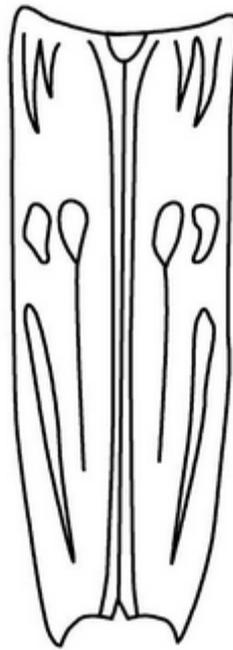


Fig. 2.

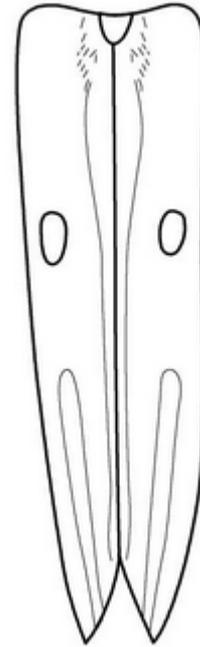


Fig. 5.



Fig. 3a.

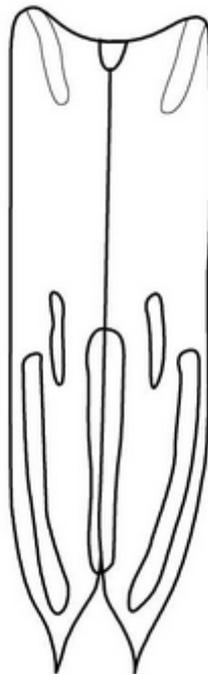


Fig. 3b.



Fig. 4a.

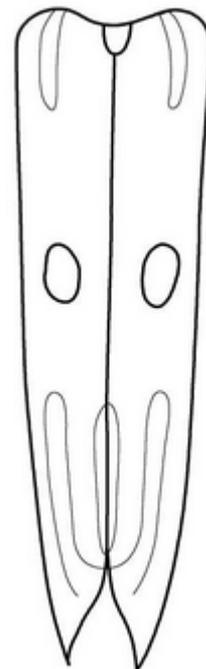


Fig. 4b.

Fig. 1 *N. kudrnai* n. sp. : Ornementation élytrale et configuration de l'apex des élytres.

Fig. 2 *N. viridipes* : Ornementation élytrale et configuration de l'apex des élytres.

Fig. 3 *Leptonota bordoni* n. sp. : 3a. Configuration du pronotum - 3b. Ornementation élytrale et configuration de l'apex des élytres.

Fig. 4 *Leptonota comitessa* : 4a. Configuration du pronotum - 4b. Ornementation élytrale et configuration de l'apex des élytres.

Fig. 5 *Leptonota sepium* : ornementation élytrale et configuration de l'apex des élytres.



Photo 1.



Photo 2.



Photo 3.



Photo 4.



Photo 5.



Photo 6.



Photo 7.



Photo 8.



Photo 9.



Photo 10.



Photo 11.

Photo 1 - *Neclamia tigrina*. **Photos 2 et 3** - *Paracoptyps caledonica* Type. **Photo 4** - *Tricondyloides persimilis*. **Photo 5** - *Tricondyloides elongatus*. **Photo 6** - *Coresthetopsis proxima*. **Photo 7** - *Buprestomorpha montrouzieri*. **Photo 8** - *Blapsilon irroratum*. **Photos 9 et 10** - *Blapsilon austrocaledonicum*. **Photo 11** - *Blapsilon viridicolle*.



Photo 12.



Photo 13.



Photo 14.



Photo 15.



Photo 16.



Photo 17.



Photo 18.



Photo 19.



Photo 20.



Photo 21.



Photo 22.



Photo 23.

Photo 12 - *Blapsilon montrouzieri*. **Photos 13, 14 et 15** - *Enicodes fichteli* ♂, ♀, pronotum ♂. **Photos 16, 17 et 18** - *Enicodes montrouzieri* ♂, ♀, pronotum ♂. **Photos 19, 20 et 21** - *Enicodes schrebersi* ♂, ♀, pronotum ♂. **Photo 22** - *Leptenicodes gracilis*. **Photo 23** - *Clavenicodes clavus* Type.



Photo 24.



Photo 25.



Photo 26.



Photo 27.



Photo 28.



Photo 29.



Photo 30.



Photo 31.



Photo 32.



Photo 33.



Photo 34.



Photo 35.

Photo 24 - *Mimenicodes thomsoni* Syntype ♂. **Photo 25** - *Mimenicodes thomsoni* Syntype ♀. **Photo 26** - *Mimenicodes cylindricus* Syntype ♂. **Photo 27** - *Mimenicodes cylindricus* Syntype ♀. **Photo 28** - *Mimenicodes opacus*. **Photo 29** - *Mimenicodes latreillei* Syntype. **Photo 30** - *Mimenicodes bougieri*. **Photo 31** - *Mimenicodes fractimaculata*. **Photo 32** - *Mimenicodes (Granulenicodes) granulum*. **Photo 33** - *Mimenicodes (Granulenicodes) perroudi*. **Photo 34** - *Nemaschema viridipes*. **Photo 35** - *Nemaschema kudrnai* n. sp. Holotype.



Photo 36.



Photo 37.



Photo 38.



Photo 39.



Photo 40.



Photo 41.



Photo 42.



Photo 43.



Photo 44.



Photo 45.



Photo 46.



Photo 47.

Photo 36 - *Nemaschema griseum* Type. **Photo 37** - *Nemaschema limbicolle*. **Photo 38** - *Nemaschema macilentum* Type. **Photo 39** - *Nemaschema sanguinicole*. **Photo 40** - *Nemaschema lamberti*. **Photo 41** - *Nemaschema lineatum* Type. **Photo 42** - *Nemaschema nitidulum* Type. **Photo 43** - *Nemaschema chlorizans* Type. **Photo 44** - *Nemaschema collarti* Type. **Photo 45** - *Nemaschema puberula*. **Photo 46** - *Nemaschema mulsanti*. **Photo 47** - *Pseudotmesisternus vestitus*.



Photo 48.



Photo 49.



Photo 50.



Photo 51.



Photo 52.



Photo 53.



Photo 54.



Photo 55.



Photo 56.



Photo 57.



Photo 58.



Photo 59.

Photo 48 - *Paracanista arachne* Type. **Photo 49** - *Pteridoteloides argentellus*. **Photo 50** - *Otenis chalybaea*. **Photo 51** - *Enotogeres exiguus* Type. **Photo 52** - *Enotes lifuanus* ♂. **Photo 53** - *Enotes lifuanus* ♀. **Photo 54** - *Anomonotes leucomerus*. **Photo 55** - *Anomonotes (Micronotes) annulipes*. **Photo 56** - *Leptonota bordoni* n. sp. Paratype. **Photo 57** - *Caledocentrus montrouzieri* n. sp. Paratype. **Photo 58** - *Stenellipsis caledonicus*. **Photo 59** - *Stenellipsis murina*.



Photo 60.



Photo 61.



Photo 62.



Photo 63.



Photo 64.



Photo 65.



Photo 66.



Photo 67.



Photo 68.



Photo 69.



Photo 70.

Photo 60 - *Stenellipsis litterata*. **Photo 61** - *Stenellipsis casteli*. **Photo 62** - *Stenellipsis bruneofasciata*. **Photo 63** - *Stenellipsis meckei* n. sp. Paratype. **Photo 64** - *Stenellipsis millei* n. sp. Paratype. **Photo 65** - *Mimocyrtinoclytus samuelsoni* n. sp. Paratype. **Photo 66** - *Polyacanthia fonscolombi*. **Photo 67** - *Mimagnia quadrifasciata*. **Photo 68** - *Phyxium lanatum*. **Photo 69** - *Parapolyacantha trifolium*. **Photo 70** - *Callopocoides alboscutellaris*.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES ESPÈCES DE NOUVELLE-CALÉDONIE ET TAXA TRAITÉS DANS CET ARTICLE.
(Une deuxième partie prendra en compte tous les changements génériques, nomenclaturaux relatifs aux Prioninae et Cerambycinae)

Sous-familles	Tribus	Espèces	Synonymes	Distribution/Statut	Traité dans cet article	
Parandrinae		<i>Parandra passaloides</i> Thomson, 1867		Endémique		
		<i>Parandra australcaledonica</i> Montrouzier, 1861		Endémique		
Prioninae	Macrotomini	<i>Paroplites edwardsi</i> (Montrouzier, 1861)	<i>Mallodon edwardsii</i> Montrouzier, 1861	Endémique		
		<i>Nothopleurus macrothorax</i> Montrouzier, 1861		Endémique		
		<i>Olethrius tyrannus</i> Thomson, 1860		Introduite		
		<i>Agrianome fairmairei</i> (Montrouzier, 1861)	<i>Macrotoma fairmairei</i> Montrouzier, 1861 <i>Mallodon fairmairei</i> Montrouzier, 1861,	Endémique		
	Megopidini	<i>Cacodactus hebridanus</i> Thomson, 1860			Introduite	
		<i>Megopis caledonica</i> (Fauvel, 1906)	<i>Megopis modesta</i> Montrouzier, 1861;	Endémique		
		<i>Megopis kudrmai</i> Drumont & Vives, 2007		Endémique		
	Insertae sedis	<i>Acideres rigaudi</i> (Guérin, 1858)	<i>Pteronephila spinifera</i> Gressitt, 1950 <i>Phyllomorpha rigaudii</i> Montrouzier, 1861;	Endémique		
	Cerambycinae	Xystrocerini	<i>Xystrocera globosa</i> Olivier, 1795		Introduite	
		Cerambycini	<i>Pachydissus sericeus</i> Newman, 1838		Introduite	
Hesperophanini		<i>Paraphacodes triangulum</i> Belon, 1902		Endémique		
Phoracanthini		<i>Phoracantha (?) imperialis</i> (Perroud, 1864)	<i>Stenocorus imperialis</i> Montrouzier in <i>letteris</i>	Endémique		
		<i>Phoracantha punctata</i> Donovan, 1805		Introduite		
		<i>Phoracantha trangularis</i> Carter, 1929		Introduite		
		<i>Phoracantha savesi</i> Fauvel, 1906		Endémique		
Callidiopini		<i>Salpinia (?) bicincta</i> Fauvel, 1906			Endémique	
		<i>Semiopse picta</i> Fauvel, 1906			Endémique	
		<i>Araespor quinquepustulatus</i> (Montrouzier, 1861)	<i>Ceresium quinquepustulatus</i> Montrouzier, 1861	Endémique		
		<i>Ceresium unicolor</i> (Fabricius, 1787)	<i>Cerambyx lifuanus</i> Montrouzier, 1861 <i>Ceresium flavipes</i> Fabricius, 1792 <i>Ceresium simplex</i> Bates, 1892	Introduite		
		<i>Ceresium binotatum</i> Fauvel, 1906		Endémique		
		<i>Ceresium inerme</i> Montrouzier, 1857		Endémique		
		<i>Ceresium obscurum</i> Fauvel, 1906		Endémique		
		<i>Ceresium vulneratum</i> Fauvel, 1906		Endémique		
		<i>Ceresium nitidicolle</i> Fauvel, 1906		Endémique		
		<i>Ceresium lanigera</i> Fauvel, 1906		Endémique		
Obriini		<i>Spiniphra shibatai</i> Hayashi, 1961			Endémique	
		<i>Longipalpus gynandropsidis</i> (Fairmaire, 1849)	<i>Longipalpus palayzanus</i> Montrouzier, 1861	Introduite		
		<i>Obrium (Idobrium ?) translucidum</i> Fauvel, 1906		Endémique		
		<i>Obrium (Idobrium ?) laticorne</i> Fauvel, 1906		Endémique		
Comptommatini		<i>Comptomma lineata</i> Fabricius, 1775		Introduite		
Phlyctaenodiini		<i>Astethola varia</i> Fauvel, 1906			Endémique	
		<i>Astethola opacicollis</i> Fauvel, 1906			Endémique	
		<i>Astethola denticollis</i> Fauvel, 1906			Endémique	
		<i>Astethola picea</i> Montrouzier, 1861			Endémique	
Strongylurini	<i>Coptoterus spinosus</i> Fauvel, 1906			Endémique		
	<i>Coptoterus unidens</i> Fauvel, 1906			Endémique		

Cerambycinae	Strongylurini	<i>Heterolepis tmesisternoides</i> Lacordaire, 1869		Endémique	
	Pytheini	<i>Deilus (?) notula</i> Fauvel, 1906		Endémique	
	Rhagiomorphini	<i>Tsutsuia elegans</i> Hayashi, 1961		Endémique	
	Tillomorphini	<i>Falsohomaemota novacaledonica</i> Hayashi, 1961		Endémique	
	Callidini	<i>Paleocallidium rufipenne</i> Moschulsky, 1860		Introduite	
		<i>Hylotrupes bajulus</i> Linnaeus, 1758		Introduite	
		<i>Callimus (?) lineatus</i> Fauvel, 1906		Endémique	
	Clytini	<i>Chlorophorus annularis</i> (Fabricius, 1787)	<i>Clytanthus annularis</i> Lacordaire, 1869 <i>Callidium annulare</i> Zimsen, 1964 <i>Clytus annularis</i> Schönherr, 1817 <i>Callidium bidens</i> Weber, 1801 <i>Cerambyx annularis</i> Gmelin, 1790	Introduite	Oui
	Glaucyteni	<i>Novaeglaucytes albocincta</i> (Chevrolat, 1858)	<i>Glaucytes albocincta</i> Hayashi, 1961 <i>Novaeglaucytes albocincta</i> Breuning, 1970	Endémique	
	Spintherini	<i>Spintheria gratiosa</i> Pascoe, 1857		Endémique	
	Amphoecini	<i>Amphoecus metallicus</i> Montrouzier, 1861		Endémique	Oui
		<i>Cyanamphoecus cyaneus</i> Fauvel, 1906		Endémique	Oui
	Incertae sedis	<i>Neclamia tigrina</i> (Fauvel, 1906)	<i>Polyacanthia tigrina</i> Fauvel, 1906 <i>Fauvelliela tigrina</i> Hayashi, 1961 : syn. nov.	Endémique	Oui
<i>Cartallum (?) denisoni</i> Montrouzier, 1861			Endémique		
Lamiinae	Pteropliini	<i>Prosoplus australis</i> (Montrouzier, 1861)	<i>Prosoplus signatus</i> Fauvel, 1906 : syn. nov. <i>Micracantha australis</i> Montrouzier, 1861 <i>Prosacantha chevrolati</i> Fauvel, 1862 <i>Micracantha signata</i> Fauvel, 1906	Endémique	Oui
		<i>Falsozorilispe linearis</i> Breuning, 1943		Endémique	
		<i>Falsozorilispe sp</i> Hayashi, 1961			
	Parmenini	<i>Arachneosomatidia beatriceae</i> Sudre, 2001		Endémique	
		<i>Coresthetopsis arachne</i> Fauvel, 1906			
		<i>Coresthetida baloghi</i> Breuning, 1975		Endémique	
		<i>Coresthetopsis proxima</i> Breuning, 1940		Endémique	Oui
		<i>Declivocondyloides loebli</i> Sudre, 2001		Endémique	
		<i>Macrocleptes caledonicus</i> Breuning, 1947		Endémique	
		<i>Macrocleptes tuberculipennis</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Microsomatidia reticulata</i> Sudre, 2001		Endémique	
		<i>Neocorestetha baloghi</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Neosomatidia bipustulata</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Paracondyloides flavofasciata</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Parasomatidia kaszabi</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Rugosocleptes rugicollis</i> Fauvel, 1906		Endémique	
		<i>Somatidia (Microsomatidia) fauveli</i> Breuning, 1951		Endémique	
		<i>Somatocleptes apicicornis</i> Fauvel, 1906		Endémique	
		<i>Somatocleptes ovalis</i> Breuning, 1947		Endémique	
		<i>Tricondyloides armatus</i> (Montrouzier, 1861)		Endémique	
		<i>Tricondyloides breviscapus</i> Breuning, 1939		Endémique	
		<i>Tricondyloides caledonicus</i> Breuning, 1947		Endémique	
		<i>Tricondyloides elongatus</i> Breuning, 1939		Endémique	Oui
		<i>Tricondyloides inermis</i> Breuning, 1939		Endémique	
		<i>Tricondyloides parinermis</i> Breuning, 1978		Endémique	

Lamiinae	Parmenini	<i>Tricondyloides persimilis</i> (Breuning, 1939)	<i>Tricondyloides breviscapus</i> Breuning, 1939 : syn. nov.	Endémique	Oui	
		<i>Tricondyloides rugifrons</i> Breuning, 1950		Endémique		
	Mesosini	<i>Paracoptops caledonica</i> Breuning, 1942		Endémique	Oui	
	Lamiini	<i>Acalolepta artensis</i> (Montrouzier, 1861)		Endémique		
	Neohippopsini	<i>Falsocleptometopus setiger</i> Fauvel, 1906		Endémique		
	Tmesisternini	<i>Arrhenotoides dubouzeti</i> Montrouzier, 1861		Endémique	Oui	
		<i>Blapsilon irroratum</i> (Pascoe, 1860)	<i>Blapsilon scutellare</i> Fauvel, 1906 : syn. nov. <i>Blapsilon kaszabi</i> Breuning, 1978 : syn. nov.	Endémique	Oui	
		<i>Blapsilon austrocaledonicum</i> (Montrouzier, 1861)	<i>Lamia (Penthea?) austrocaledonica</i> Montrouzier, 1861 <i>Blapsilon elongatum</i> Fauvel, 1906 : syn. nov. <i>Blapsilon baloghi</i> Breuning, 1978 : syn. nov.	Endémique	Oui	
		<i>Blapsilon purpureum</i> Fauvel, 1906		Endémique	Oui	
		<i>Blapsilon viridicolle</i> Chevrolat, 1858		Endémique	Oui	
		<i>Blapsilon montrouzieri</i> (Thomson, 1865)	<i>Blapsilon cyanipes</i> Fauvel, 1906 : syn. nov.	Endémique	Oui	
		<i>Buprestomorpha montrouzieri</i> Thomson, 1860		Endémique	Oui	
		<i>Epiblapsilon tuberculatum</i> Gressitt, 1984		Endémique	Oui	
	Pteropliini	<i>Prosoplus australis</i> (Montrouzier, 1861)	<i>Prosoplus signatus</i> Fauvel, 1906 : syn. nov. <i>Micracantha australis</i> Montrouzier, 1861 <i>Prosacantha chevrolati</i> Fauvel, 1862 <i>Micracantha signata</i> Fauvel, 1906;			
		<i>Falozorilispe</i> sp. ? Hayashi, 1961				
		<i>Falozorilispe linearis</i> Breuning, 1943				
	Apomecynini	<i>Oopsis foudrasi</i> Montrouzier, 1861		Endémique		
	Enicodini	<i>Enicodes fichteli</i> (Schreibers, 1802)	<i>Cerambix fichteli</i> Schreibers, 1802		Australie et NC	Oui
		<i>Enicodes montrouzieri</i> (Montrouzier, 1861)	<i>Enicodes tapeinodes</i> Thomson, 1865		Endémique	Oui
		<i>Enicodes schreibersi</i> (Thomson, 1865)	<i>Enicodes sarasini</i> Heller, 1917 <i>Enicodes kaszabi</i> Breuning, 1978 : syn. nov.		Norfolk (?) et NC	Oui
		<i>Leptenicodes gracilis</i> (Fauvel, 1906)	<i>Enicodes gracilis</i> Fauvel, 1906		Endémique	Oui
		<i>Leptenicodes gracilis variivestris</i> Breuning, 1982			Endémique	
		<i>Leptenicodes quadrilineatus</i> Breuning, 1953			Endémique	
		<i>Paraenicodes annulifer</i> (Fauvel, 1906) : nov. comb. nov. gen.	<i>Enicodes annulifer</i> Fauvel, 1906 <i>Leptenicodes annulifer</i> Fauvel, 1906		Endémique	Oui
		<i>Clavenicodes clavus</i> (Fauvel, 1906) : stat. nov.	<i>Enicodes clavus</i> Fauvel, 1906 <i>Mimenicodes (Clavenicodes) clavus</i> Fauvel, 1906		Endémique	Oui
		<i>Mimenicodes (Mimenicodes) thomsoni</i> (Fauvel, 1906)	<i>Enicodes thomsoni</i> Fauvel, 1906 <i>Mimenicodes (Mimenicodes) thomsoni</i> Fauvel, 1906 <i>Mimenicodes cohici</i> Lepesne et Breuning, 1953 : syn. nov.		Endémique	Oui
		<i>Mimenicodes (Mimenicodes) cylindricus</i> (Fauvel, 1906)	<i>Enicodes cylindricus</i> Fauvel, 1906 <i>Mimenicodes (Mimenicodes) cylindricus</i> Fauvel, 1906		Endémique	Oui
		<i>Mimenicodes (Mimenicodes) cylindroides</i> Breuning, 1940				
		<i>Mimenicodes (Mimenicodes) opacus</i> (Fauvel, 1906)	<i>Enicodes opacus</i> Fauvel, 1906		Endémique	Oui
		<i>Mimenicodes (Mimenicodes) latreillei</i> (Fauvel, 1906)	<i>Enicodes latreillei</i> Fauvel, 1906 <i>Mimenicodes (Mimenicodes) latreillei</i> Fauvel, 1906 <i>Mimenicodes opacoides</i> Breuning 1982 : syn. nov.		Endémique	Oui
		<i>Mimenicodes (Mimenicodes) bougieri</i> (Fauvel, 1906)	<i>Enicodes bougieri</i> Fauvel, 1906 <i>Mimenicodes (Mimenicodes) bougieri</i> Fauvel, 1906 <i>Mimenicodes flavolineatus</i> Breuning, 1978 : syn. nov.		Endémique	Oui
		<i>Mimenicodes (Mimenicodes) fractimaculata</i> (Fauvel, 1906)	<i>Enicodes fractimaculata</i> Fauvel, 1906		Endémique	Oui
		<i>Mimenicodes (Mimenicodes) obliquatus</i> Breuning, 1942			Endémique	

Lamiinae	Enicodini	<i>Mimenicodes (Mimenicodes) rugiceps</i> Fauvel, 1906		Endémique	
		<i>Mimenicodes (Mimenicodes) subunicolor</i> Breuning, 1973		Endémique	
		<i>Mimenicodes (Mimenicodes) unicolor</i> Breuning, 1940		Endémique	
		<i>Mimenicodes (Granulenicodes) granulum</i> (Fauvel, 1906)	<i>Enicodes granulum</i> Fauvel, 1906 <i>Mimenicodes (Granulenicodes) granulum</i> Fauvel, 1906	Endémique	Oui
		<i>Mimenicodes (Granulenicodes) perroudi</i> (Montrouzier, 1861)	<i>Enicodes perroudi</i> Montrouzier, 1861 <i>Mimenicodes (Granulenicodes) perroudi</i> Montrouzier, 1861	Endémique	Oui
		<i>Cephalenicodes bimaculatus</i> Fauvel, 1906		Endémique	
		<i>Pulchrenicodes univittatus</i> Fauvel, 1906		Endémique	
		<i>Nemaschema viridipes</i> (Fauvel, 1906)	<i>Enicodes viridipes</i> Fauvel, 1906 <i>Nemaschema viridipes</i> Fauvel, 1906 <i>Nemaschema ochreovittatum</i> Breuning, 1978 : syn. nov.	Endémique	Oui
		<i>Nemaschema sanguinicolle</i> Chevrolat, 1858		Endémique	
		<i>Nemaschema lamberti</i> (Montrouzier, 1861)		Endémique	
		<i>Nemaschema quadrisulcatum</i> Breuning, 1940		Endémique	
		<i>Nemaschema mulsanti</i> (Perroud, 1864)		Endémique	
		<i>Nemaschema baladicum</i> Montrouzier, 1861		Endémique	
		<i>Nemaschema nitidulum</i> Fauvel, 1906		Endémique	
		<i>Nemaschema lineatum</i> Fauvel, 1906		Endémique	
		<i>Nemaschema chlorizans</i> Fauvel, 1906		Endémique	
		<i>Nemaschema macilentum</i> Fauvel, 1906		Endémique	
		<i>Nemaschema olivaceum</i> Breuning, 1950		Endémique	
		<i>Nemaschema collarti</i> Breuning, 1958		Endémique	
		<i>Nemaschema rufithorax</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Nemaschema paracomitessa</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Nemaschema kudrnai</i> Sudre, 2009 n. sp.		Endémique	Oui
		<i>Nemaschema flavovittata</i> Breuning, 1976		Endémique	Oui
		<i>Nemaschema puberula</i> (Montrouzier, 1861)	<i>Leptonota puberula</i> Montrouzier, 1861 <i>Nemaschema puberula</i> Montrouzier, 1861 <i>Nemaschema thomsoni</i> Fauvel, 1867 <i>Nemaschema puberulum</i> Fauvel, 1906	Endémique	Oui
		<i>Nemaschema grisea</i> (Fauvel, 1906)	<i>Nemaschema griseum</i> Fauvel, 1906	Endémique	Oui
		<i>Nemaschema limbicolle</i> (Fauvel, 1906)	<i>Enicodes limbicolle</i> Fauvel, 1906 <i>Nemaschema limbicolle</i> Fauvel, 1906	Endémique	Oui
		<i>Scabroschema scabricolle</i> Fauvel, 1906		Endémique	
		<i>Lepturoschema penardi</i> Montrouzier, 1861		Endémique	
		<i>Enotoschema sericans</i> Breuning, 1953		Endémique	
		<i>Pseudotmesisternus vestitus</i> (Fauvel, 1906)	<i>Tmesisternus vestitus</i> Fauvel, 1906	Endémique	Oui
		<i>Paracanista arachne</i> (Fauvel, 1906)	<i>Acanista arachne</i> Fauvel, 1906	Endémique	Oui
		<i>Pteridoteloides argentellus</i> (Fauvel, 1906)	<i>Pteridotelus argentellus</i> Fauvel, 1906 <i>Pteridoteloides argentellus</i> Fauvel, 1906	Endémique	Oui
		<i>Otenis chalybaea</i> (Heller, 1917)	<i>Otenis epaphra</i> Heller, 1917 : syn. nov. <i>Neozygocera kaszabi</i> Breuning, 1978	Endémique	Oui
<i>Enotogenes exiguus</i> Heller, 1917		Endémique	Oui		
<i>Enotes lifuanus</i> (Montrouzier, 1861)	<i>Hammaticherus lifuanus</i> Montrouzier, 1861 <i>Cerambyx lifuanus</i> Gemminger et Harold, 1872 <i>Enotes lacordairei</i> Thomson, 1867 <i>Enotes montrouzieri</i> Thomson, 1864 : syn. nov.	Endémique	Oui		
<i>Granulenotes granulipennis</i> Breuning, 1969		Endémique			

Lamiinae	Enicodini	<i>Anomonotes (Anomonotes) leucomerus</i> (Heller, 1916)	<i>Anomonotes leucomerus</i> Heller, 1916	Endémique	Oui
		<i>Anomonotes (Micronotes) annulipes</i> (Heller, 1916)	<i>Anomonotes leucomerus</i> Heller, 1916	Endémique	Oui
		<i>Dicra insignicornis</i> Fauvel, 1906			
		<i>Dicra nodicornis</i> Fauvel, 1906			
		<i>Leptonota bordoni</i> Mille et Sudre, 2009 n. sp.		Endémique	Oui
		<i>Leptonota comitessa</i> (White, 1855)	<i>Leptonota picta</i> Montrouzier, 1861		
		<i>Leptonota sepium</i> (Montrouzier, 1861)	<i>Mimenicodes (Mimenicodes) aureovitta</i> Breuning, 1953 : syn. nov.	Endémique	Oui
		<i>Lepturonota tristis</i> (Montrouzier, 1861)	<i>Leptonota tristis</i> Montrouzier, 1861 <i>Leptonota albovittata</i> Fauvel, 1862 <i>Leptonota chalybaea</i> Lepesme et Breuning, 1953 <i>Leptonota ruficollis</i> Fauvel, 1906 <i>Leptonota aenea</i> Montrouzier, 1861 <i>Nemaschema parteflavoantennatum</i> Breuning, 1969 : syn. nov.	NC et Australie (Sydney)	Oui
		<i>Lepturonota lifuana</i> Montrouzier, 1861		Endémique	
		<i>Lepturonota loyaltiana</i> Breuning, 1953		Endémique	
		<i>Lepturonota inconspicua</i> Montrouzier, 1861		Endémique	
		<i>Lepturonota modesta</i> Montrouzier, 1861		Endémique	
		<i>Leptaschema filarium</i> Fauvel, 1906		Endémique	
		<i>Caledocentrus montrouzieri</i> Cazères et Sudre, 2009 n. sp.		Endémique	Oui
		<i>Pseudotmesisternus vestitus</i> (Fauvel, 1906)	<i>Tmesisternus vestitus</i> Fauvel, 1906	Endémique	
		<i>Falsacanthaocinus brevis</i> Fauvel, 1906		Endémique	
		<i>Pteridoteloides argentellus</i> (Fauvel, 1906)	<i>Pteridotelus argentellus</i> Fauvel, 1906 <i>Pteridoteloides argentellus</i> Fauvel, 1906	Endémique	
	<i>Paracanista arachne</i> (Fauvel, 1906)	<i>Acanista arachne</i> Fauvel, 1906;	Endémique		
	Zygocerini	<i>Parazygocera baloghi</i> Breuning, 1978		Endémique	
	Acanthocinini	<i>Trichellipsis fuscognatus</i> Breuning, 1958		Endémique	
		<i>Stenellipsis bipustulata</i> Montrouzier, 1861		Endémique	
		<i>Stenellipsis persimilis</i> Breuning, 1940		Endémique	
		<i>Stenellipsis caledonicus</i> (Fauvel, 1906)	<i>Leiopus caledonicus</i> Fauvel, 1906 <i>Stenellipsis schaumni</i> (Montrouzier, 1861) <i>Stenellipsis baloghi</i> Breuning, 1978 : syn. nov.	Endémique	Oui
		<i>Stenellipsis ochraceotincta</i> Fauvel, 1906			
		<i>Stenellipsis murina</i> (Fauvel, 1906)	<i>Xyloteles murinus</i> Fauvel, 1906 <i>Xyloteles laticollis</i> Fauvel, 1906 <i>Stenellipsis murina in</i> Breuning, 1951 <i>Stenellipsis fuscolateralis</i> Breuning, 1978 : syn. nov. <i>Stenellipsis nigrovitticollis</i> Breuning, 1978 : syn. nov.	Endémique	Oui
		<i>Stenellipsis parasericca</i> Breuning, 1975		Endémique	
		<i>Stenellipsis macrophtalma</i> Breuning, 1975	<i>Phytoecia geophila</i> Montrouzier, 1861 <i>Parmena modesta</i> Montrouzier, 1861 <i>Xyloteles geophilus</i> Montrouzier, 1861 <i>Xyloteles modestus</i> Montrouzier, 1861 <i>Stenellipsis spinipennis</i> Breuning, 1947 : syn. nov.	Endémique	Oui
		<i>Stenellipsis litterata</i> (Fauvel, 1906)	<i>Xyloteles litteratus</i> Fauvel, 1906 <i>Stenellipsis scapogranulata</i> Breuning, 1978 : syn. nov. <i>Stenellipsis postmaculata</i> Breuning, 1978 : syn. nov. <i>Stenellipsis albopuncticollis</i> Breuning, 1978 : syn. nov. <i>Stenellipsis paralitterata</i> Breuning, 1978 : syn. nov. <i>Stenellipsis assimilis</i> Breuning, 1978 : syn. nov.	Endémique	Oui

Lamiinae	Acanthocinini	<i>Stenellipsis similis</i> Breuning, 1975		Endémique	
		<i>Stenellipsis macrophtalma</i> Breuning, 1975		Endémique	
		<i>Stenellipsis tricoloripennis</i> Breuning, 1975		Endémique	
		<i>Stenellipsis casteli</i> Lepesme et Breuning, 1953		Endémique	Oui
		<i>Stenellipsis paracasteli</i> Breuning, 1978	<i>Simulorhabdus novaecaledonicus</i> Gilmour <i>in litteris.</i>	Endémique	Oui
		<i>Stenellipsis lunigera</i> (Fauvel, 1906)	<i>Xyloteles luniger</i> Fauvel, 1906	Endémique	Oui
		<i>Stenellipsis albomaculipennis</i> Breuning, 1947		Endémique	
		<i>Stenellipsis flavolineata</i> Breuning, 1938		Endémique	
		<i>Stenellipsis albosignata</i> Breuning, 1938		Endémique	
		<i>Stenellipsis unicolor</i> Breuning, 1938		Endémique	
		<i>Stenellipsis strandi</i> Breuning, 1940		Endémique	
		<i>Stenellipsis sericans</i> Breuning, 1940		Endémique	
		<i>Stenellipsis crucifera</i> Fauvel, 1906 *		Endémique	
		<i>Stenellipsis obscurithorax</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Stenellipsis geophanopsis</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Stenellipsis frontehirsuta</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Stenellipsis albovittata</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Stenellipsis brunneofasciata</i> Breuning, 1978		Endémique	Oui
		<i>Stenellipsis subunicolor</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Stenellipsis basipustulata</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Stenellipsis kaszabi</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Stenellipsis rufomarmorata</i> Breuning, 1978		Endémique	
		<i>Stenellipsis meckei</i> Mille et Sudre, 2009 n. sp.		Endémique	Oui
	<i>Stenellipsis millei</i> Cazères et Sudre, 2009 n. sp.		Endémique	Oui	
	<i>Mimillaena rufescens</i> (Breuning, 1958)	<i>Trichocotoderopsis kaszabi</i> Breuning, 1978 : syn. nov.	Endémique	Oui	
	<i>Mimillaena semiobscura</i> Hayashi, 1961		Endémique		
	<i>Mimicyrtinoclytus samuelsoni</i> Sudre et Vives, 2009 n. sp. nov. gen.		Endémique	Oui	
	<i>Polyacanthia fonscolombi</i> (Montrouzier, 1861)	<i>Polyacanthia fonscolombi</i> Montrouzier, 1861 <i>Prosacantha fonscolombi</i> Thomson, 1864 <i>Rosacantha fonscolombi</i> Lacordaire, 1872 <i>Polyacanthia fonscolombi</i> Breuning, 1978	Endémique	Oui	
	<i>Mimagnia quadrifasciata</i> (Fauvel, 1906)	<i>Agnia quadrifasciata</i> Fauvel, 1906 <i>Agnia quadrifasciata</i> var. <i>femoralis</i> Fauvel, 1906 <i>Falsagnia quadrifasciata</i> Fauvel, 1906	Endémique	Oui	
		<i>Phyxium lanatum</i> Fauvel, 1906	Endémique	Oui	
	Pogonocherini ?	<i>Pogonocherus schaumni</i> Montrouzier, 1861 **	Endémique	Oui	
	Acanthoderini	<i>Parapolyacanthia trifolium</i> (Fauvel, 1906)	<i>Polyacanthia trifolium</i> Fauvel, 1906	Endémique	Oui
		<i>Parapolyacanthia assimilis</i> Breuning, 1955		Endémique	Oui
		<i>Lagocheirus araneiformis</i> Linnaeus, 1758		Introduit	
		<i>Calopoecoides alboscutellaris</i> Breuning, 1978		Endémique	Oui
	Insertae sedis	<i>Tenthras oblitheratus</i> Thomson, 1864		Introduit	
		<i>Anaesthetis humerensis</i> Fauvel, 1906		Endémique	
		<i>Dectes modestus</i> Montrouzier, 1861		Endémique	
		<i>Gnoma variegata</i> Montrouzier, 1861		?	
		<i>Toxotomimus baladica</i> Fauvel, 1906 (Zygocerini ?)		Endémique	
		<i>Toxotomimus fasciata</i> Fauvel, 1906 (Zygocerini ?)		Endémique	

* Type en très mauvais état, impossible de savoir s'il s'agit d'un nom valable.

** L' exemplaire portant une étiquette « Type » du MNHN ne correspond pas à la description originale.